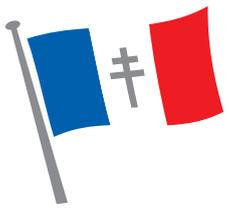


Fondation



de la

France Libre



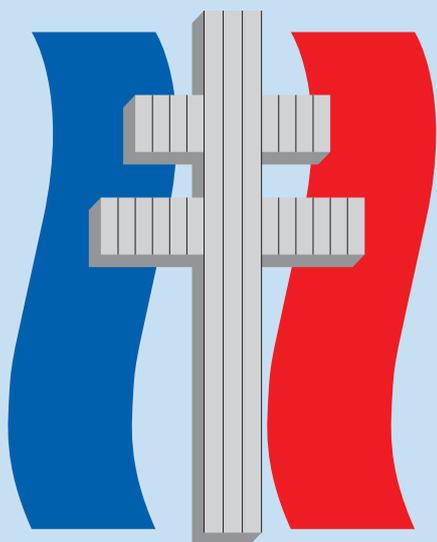
Ceux qui n'ont

jamais posé

leurs armes

www.france-libre.net

36
Numéro



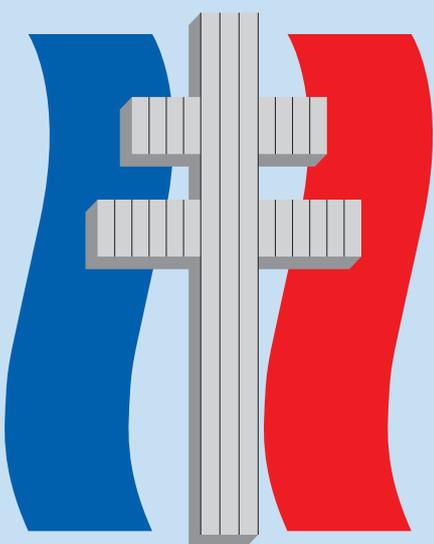
Faire un don DEDUCTIONS FISCALES

Ce dont il faut se rappeler !

En aidant la Fondation de la France libre, reconnue d'utilité publique, vous bénéficiez de la réduction d'impôt maximum prévue par la loi. 66% de votre don est déductible de votre impôt dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Si vous faites un don de 100 €, et c'est un petit exemple, votre vraie dépense n'est que de 34 €. Intéressant ... Il faut essayer une fois. Nous vous adressons votre reçu fiscal dès réception de votre chèque.

Don
100 €

Coût réel
34 €



Faire un legs
à la Fondation aujourd'hui,
c'est penser à ce qu'elle
sera demain et la protéger
pour longtemps

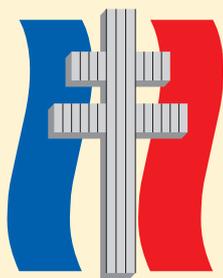
Visitez notre site :

www.france-libre.net

Sommaire

La Vie de la Fondation

8 mai à Paris	3
9 mai à Moscou	
Cérémonie à Londres	4
Dimanche 20 juin à Paris	5
Dans les délégations	6



Revue d'information
trimestrielle de la
Fondation de la
France Libre
Parution : Juin 2010
Numéro 36

Chez nos amis

Les SAS à Amherst	14
Congrès de la 1 ^{ère} DFL	
Les amis de Pierre Messmer	15

9^{ème} cahier de la 1^{ère} DFL

Chronique

Les évadés du Buhara	16
La France libre en guerre contre le Japon en Indochine	19
Une tentative d'évasion aux conséquences tragiques	21
L'opération Plaques de l'Appel du 18 juin 1940 2 ^{ème} partie	23

Chronique littéraire 30

In memoriam 36

Carnet 37

La vie du Club 38

© « BULLETIN DE LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE ÉDITÉ PAR
LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE »

N° commission paritaire : 0212 A 056 24

N° ISSN : 1630-5078

Reconnue d'utilité publique (Décret du 16 juin 1994)

RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ :

59, rue Vergniaud - 75013 Paris

Tél. : 01 53 62 81 82 - Fax : 01 53 62 81 80

E-mail : revue.fl@free.fr

VERSEMENTS : CCP Fondation de la France Libre

Paris CCP La Source 42495 11 Z

Prix au N° : 5 Euros

Abonnement annuel : 15 Euros

Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement la présente publication - loi du 11 mars 1957 - sans autorisation de l'éditeur. La conception de la croix de Lorraine pour la une de couverture est un copyright © CASALIS, gracieusement mis à la disposition de la Fondation.

MISE EN PAGE, IMPRESSION, ROUTAGE :

Imprimerie LA FERTOISE - 02 43 93 00 05

Dépôt légal 2^{ème} trimestre 2010

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Georges CAÏTUCOLI

CONCEPTION GRAPHIQUE : Bruno RICCI

Le mot du président



Au lendemain du 18 juin

La célébration de ce soixante-dixième anniversaire de l'Appel du 18 juin fut un très grand moment.

La France entière s'est mobilisée. Le gouvernement n'avait pas lésiné sur les moyens. Le Président de la République s'est rendu à Londres où le prince de Galles et le Premier ministre britannique l'ont accueilli avec éclat. Et, se sont retrouvés dans la capitale anglaise, tous nos camarades anciens des FFL encore en état d'accomplir le voyage.

Toute la presse française - journaux, radio, télévisions - s'était mobilisée dès le début de juin pour célébrer le général de Gaulle et souligner la place de « *ceux qui n'ont jamais posé leurs armes* » dans ce miraculeux redressement de la France passée du désastre de juin 40, à la consécration de son rang de grande nation

comme membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU.

Dans les nombreuses interventions que j'ai faites en tant que Président de notre Fondation, m'ont ému dans les établissements scolaires, ces auditoires intéressés, multipliant les questions sur cet événement datant de plus de 70 ans.

Oui, la France demeure la France avec son histoire légendaire mais vraie, de Vercingétorix à de Gaulle.

Longtemps encore, nous pourrons nous lever pour proclamer d'un seul cri « *Vive la France* ».

Yves Guéna



DVD La France Libre « Une évocation.... »

En vingt minutes de projection, vous pouvez découvrir le principal des combats menés par tous ceux qui se sont battus, en répondant à l'appel du général De Gaulle, sous les plis du drapeau tricolore frappé de la croix de Lorraine.

Je passe commande deDVD **La France Libre « une évocation »** au prix unitaire de **10 € port et emballage** compris. Ce DVD est à m'expédier à l'adresse suivante :

Nom..... Prénom.....
Adresse.....
Code Postal..... Ville.....
Ci-joint, un chèque de€

**Dates de fermeture de la Fondation
vendredi 9 juillet au mardi 31 août**

8 mai à Paris

Tôt le matin, avant de s'envoler pour Colmar le Président de la République a déposé une gerbe en croix de Lorraine aux pieds de la statue du Général aux Champs Elysées. En novembre prochain il y aura dix ans que cette statue a été érigée, à l'initiative de la Fondation de la France libre et grâce une souscription nationale



9 mai à Moscou

Le régiment de chasse « *Normandie-Niemen* », qui conserve à titre exceptionnel l'appellation soviétique, représentait la France le 9 mai sur la place Rouge.

Le régiment de tradition du Normandie Niemen, les aviateurs de la base 112 de Reims, emmené par le lieutenant-colonel Fabien Kuzniak, ont défilé derrière le drapeau de l'armée de l'air ayant reçu le plus de décorations (Légion d'honneur, Croix de la Libération, Ordre russe du Drapeau Rouge...).

C'était une première historique. Il était naturel que le Normandie Niemen représente les soldats français.

Aucune autre unité ne peut aussi bien être le symbole de la fraternité d'armes et de l'amitié franco-russe. Le Normandie Niemen est une institution en Russie. Plus d'une centaine d'écoles portent son nom.



Au musée de la Seconde Guerre mondiale, d'autres nations étaient représentées. Pour la France G. Caïtucoli, et Pierre Lorillon du Normandie Niemen avec deux amis écossais.



18 juin à Londres

Jean-Louis Crémieux-Brilhac, ancien sous-lieutenant des Forces françaises libres et historien de la France libre, présente les locaux de la BBC, où le général de Gaulle lança son appel historique.



A Carlton Gardens, le Président de la République et Jean-Louis Crémieux-Brilhac devant deux clichés du Comité national français.



Sur la façade du Royal Hospital Chelsea trônent les portraits de Winston Churchill et de Charles de Gaulle.

Le prince Charles et le Président de la République devant le Monument au roi George VI et de la reine Elizabeth.



Le Président de la République et le Premier ministre britannique, accompagnés de membres des familles Churchill et de Gaulle, de Free French et de Tommies.



3 Français libres, Charles Sibon, 1^{ère} DFL, Jacques Doré, FNFL, et le pilote Jacques Drabier sont décorés de la Légion d'honneur par le président Sarkozy.



Le prince Charles et le Président de la République devant la statue du général de Gaulle, après le dépôt d'une gerbe de fleurs.

Crédit photo : Unité photographique de la Présidence de la République

18 juin à Paris

Le grand chancelier de l'Ordre de la Libération, le professeur François Jacob ravive la flamme au Mont Valérien en compagnie du Président de la République.



Dimanche 20 juin à Paris



Au monument de la France libre au Musée d'art moderne, deux délégués de la Fondation, Christian Vauge (Paris sud) et Michel Moïse Mijon (Paris ouest) déposent une gerbe au pied de la « France » de Bourdelle.



Au pied de la Statue du Général aux Champs Elysées.



Messe en la Chapelle Saint Louis de l'Ecole Militaire concélébré par le père Olivier Second, nouvel aumônier de l'école, et le père Maurice Cordier, aumônier de la France libre.

Crédit photo : Michel Pourmy

Dans les délégations

Alpes Maritimes

La délégation s'est réunie en assemblée générale le 16 avril 2010 à Nice en présence d'une cinquantaine de participants venus de plusieurs villes et localités du département, avec la participation de François Rabut, délégué aux Anciens combattants de la ville de Nice et au lien Armée Nation, de Jean Vables, directeur départemental de l'ONAC et de plusieurs présidents d'Associations amies d'anciens combattants.

Un moment de recueillement est observé pour honorer la mémoire de trois de nos camarades disparus. Sont ensuite présentés par Pierre Morissee à l'assemblée les 19 nouveaux adhérents venus enrichir nos rangs, tous de sensibilité gaulliste, auxquels il est souhaité la bienvenue chez nous.

Puis, en rapport avec les deux derniers conflits mondiaux, il évoque le sens à donner à l'expression « *Mémoire* » à laquelle nous sommes tous très attachés. Il rappelle les actions de *transmission de Mémoire* grâce à la participation des membres de la délégation et de ses représentants locaux, dans les travaux des comités départementaux du concours de la Résistance et de la Déportation, leurs exposés dans les lycées et collèges du département, ainsi que leur participation à des assemblées générales d'Associations amies partageant les mêmes valeurs et objectifs que la nôtre.

Quant au *devoir de Mémoire*, Pierre Morissee cite la quarantaine de cérémonies auxquelles les membres cités plus hauts ont participé, en particulier au mausolée de la 1^{ère} DFL où sont inhumés nos 273 camarades tués dans les combats du massif de l'Authion.

Pour marquer avec éclat le 70^{ème} anniversaire de l'Appel du Général, des initiatives ont été prises par la délégation pour qu'avec l'appui du conseil général soit organisée à partir du 31 mai jusqu'au 3 décembre 2010, une exposition itinérante retraçant par l'image et le texte l'épopée de la France libre.

Sont ensuite renouvelés pour 3 ans les mandats de plusieurs membres du conseil d'administration : Paulette Assimon, Pierre Ducamp, Maurice Valay et Geneviève Morissee, laquelle présente ensuite les comptes financiers de l'exercice 2009, contrôlés par Paul Feron, vérificateur aux comptes, lesquels sont approuvés à l'unanimité par l'assemblée.

Quant aux cérémonies et festivités liées aux 150^{ème} anniversaire du rattachement à la France du Comté de Nice, elles sont évoquées et commentées par François Rabut, au nombre desquelles il cite la célèbre patrouille de France et 40 parachutistes de très haut niveau mondial, inscrivant dans notre beau ciel azuréen, le nombre symbolique 150. Nous sommes bien évidemment tous invités à participer à ces belles cérémonies patriotiques.

Avant de lever la séance, notre vice-président Pierre Ducamp est de son côté invité à nous entretenir du concours national de la Résistance et de la Déportation, pour lequel dans les Alpes Maritimes la participation est très importante. Monsieur Francis Lamy, préfet des Alpes Maritimes remettra le 2 juin 2010 les prix aux lauréats dans les salons d'honneur du palais préfectoral situé dans le vieux Nice. La journée s'achève autour d'un repas convivial au restaurant Les Palmiers à Nice dans une atmosphère très « *Free French* ». ■

Pierre Morissee

Australie

J'avais décidé de ne pas prendre part au défilé d'Anzac Day devenant trop fatiguant, quand sur les entrefaites, nous avons reçu une invitation de son excellence l'Ambassadeur de France en Australie à la cérémonie organisée à l'Ambassade de Canberra pour Anzac Day ce 25 avril, certainement à la suite de la remise du drapeau de la section FFL au colonel P. Ohl. Seulement, trois heures en voiture de Sydney... Acueillis avec « *enfin la Croix de Lorraine* » par le Président des Anciens Combattant de Canberra. La cérémonie de dépôts de gerbes par les différentes associations et représentant des gouvernements étrangers en poste dans la capitale au monument aux morts dans l'enceinte de l'Ambassade... suivi par les allocutions de l'Ambassadeur, l'attaché de défense et personnalités présentes.

Le colonel Ohl nous a présenté à son excellence ainsi qu'aux invités à la résidence pour la réception et, l'occasion de rencontrer le général Peter Cosgrove (ex-commandant de la campagne d'East Timor) et son épouse. Il se trouve que son père, en garnison à l'Île de Nauru avait été évacué en février 42 par « *Le Triomphant* » et avait beaucoup de reconnaissance pour ceux qui l'avaient soustrait à l'invasion japonaise...

J'ai décidé de faire un court récit sur « *Le triomphant* » dans le Pacifique et y joindre copie d'une photo du bâtiment dédiée par l'amiral P. Ortoli. ■

Georges Brouet

Bas Rhin

Sélestat

Comme partout en France, hier soir, s'est déroulée à Sélestat la cérémonie de commémoration du 70^{ème} anniversaire de l'Appel à la Résistance lancé par le général de Gaulle le 18 juin 1940.

En présence de nombreuses personnalités, le maire de la ville a évoqué l'histoire de l'Appel : « *L'espoir renaît lorsque, le soir du 18 juin 1940, depuis les studios de la radio de Londres, le général de Gaulle lance son appel* ».

Gérard Risch, président du groupement des associations patriotiques, délégué départemental de la Fondation de la France libre, a lu l'Appel du 18 juin 1940, « *La France a perdu une bataille, mais la France n'a pas perdu la guerre* », et a rendu hommage aux combattants et au général Bigeard décédé le 18 juin. Puis le sous-préfet, Marie-Gabrielle Philippe, a lu le message de Hubert Falco, secrétaire d'Etat à la Défense et aux anciens combattants : « *La flamme de la Résistance ne doit pas s'éteindre (...). Le général de Gaulle a assuré son indépendance à la France* ».

En présence du député Antoine Herth, le maire Marcel Bauer, le sous-préfet et Gérard Risch ont déposé ensuite une gerbe en forme de croix de Lorraine composée d'œillets roses et rouges, devant la stèle du général de Gaulle avant la sonnerie aux morts, la Marseillaise et le chant des partisans. ■

Charente-Maritime

En ce 8 mai 2010, la commémoration de la fin de la deuxième guerre mondiale à Lagord (Charente-Maritime) a été l'occasion de décorer deux anciens combattants. Au cours de cette cérémonie aux couleurs des alliés, Jean Billaud, ancien des Forces Françaises Libres (bombardiers lourds) a remis à Mr André Bouinneau (à gauche sur la photo) la Croix du combattant 39-45 et à Mr Pierre Joubert (à droite sur la photo) la Croix du



Jean Billaud recevant une maquette d'un Halifax identique à celui sur lequel il volait pendant la guerre. Au deuxième plan, l'urne contenant de la terre de Dien Bien Phu. Au tout premier plan André Gayot.

combattant AFN en récompense de leurs services pendant ces conflits. Cette cérémonie militaire s'est déroulée en présence du maire de Lagord, du délégué de la Fondation de la France libre pour la Charente-maritime, des porte-drapeaux des associations patriotiques locales dont celui de l'UNP 17 et de l'Association des Français libres de La Rochelle.

A l'issue de la prise d'armes, une réception était organisée à la mairie en l'honneur des décorés du 8 mai. ■

Richard Douard

Dordogne

Le 2^{ème} salon « mémoire – résistance et déportation » s'est tenu du 13 au 15 novembre 2009 à l'Odyssée Théâtre de Périgueux, l'ensemble du bâtiment étant mis à la disposition de l'Association par la municipalité de Périgueux.

Notre Association a participé à cette manifestation en tant que membre de « *Périgord – Mémoire – Histoire* » devant intervenir au cours de la journée de sensibilisation au concours de la Résistance et de la Déportation « 2010 » et comme mandataire de la Fondation de la France libre. Il faut rappeler que, n'étant pas affilié en 2007, nous n'avions pas participé au 1^{er} salon.

La programmation se présentait de la façon suivante :



Le stand FFL à g. le président de la délégation J.P. Coudenne et R. Arnault secrétaire

Vendredi 13 : Sensibilisation des élèves des collèges et lycées du département au concours de la Résistance et de la Déportation 2010.

Samedi 14 : Inauguration du salon par M. Moyrand, maire de Périgueux et de M. Pilmé, président de « *Périgord – Mémoire – Histoire* ». En présence de M^{me} Chambart de Lauwe, présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. M. Tomas Solis consul d'Espagne à Bordeaux, M. Yves Guéna ancien ministre, président de la Fondation de la France libre, M. Jacques Varin secrétaire national de la l'ANACR, M. Robert Créange secrétaire national de la FNDIRP, M. Philippe Benassaya vice-président de la LICRA, M. Paul Markidés secrétaire national de l'ARAC.

L'inauguration a été suivie d'une conférence-débat sur « *la déportation des femmes* » avec comme intervenants : M^{me} Chambart de Lauwe – M. Guéna – M. Créange – M. Benassaya – M. Markidés – M. Varin.

En ce qui concerne notre Association, nous avons pris part à ce 2^{ème} salon : Comme intervenants au cours de la journée de sensibilisation au concours de la Résistance 2010 qui aura pour thème « *L'Appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle et son impact jusqu'en 1945* ».

Après la projection d'un film retraçant brièvement l'épopée de la France libre, devant un parterre d'environ 400 élèves répartis sur 2 séances, le président Yves Guéna, Jean Caley membre de l'Association et Roger Arnault secrétaire de la France libre et répondu aux questions des élèves, le président Guéna étant particulièrement sollicité.

Notre président J.P. Coudenne, aidé par quelques uns de nos adhérents ont installé



Exposition de la Fondation

les 40 panneaux de l'exposition « *de Gaulle et la France libre* » (mise gracieusement à notre disposition par la Fondation) dans un passage « *promenade* » au sous-sol du théâtre. Nous y avons tenu un stand où étaient présentés un certain nombre d'ouvrages sur la France libre et informions les visiteurs sur le contenu de l'exposition de la Fondation.

Le salon a accueilli plus de 2000 visiteurs, c'est donc un succès pour cette 2^{ème} édition au cours de laquelle il nous a été donné de rappeler aux Périgourdins la part essentielle de la France libre dans cette grande aventure patriotique que fut la Résistance française. ■

Grenoble

En cette année 2010 où nous commémorons le 70^{ème} anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940, l'Isère va rendre hommage aux Compagnons de la Libération natifs de ce département. Ils sont au nombre de 13, 14 en comptant la ville de Grenoble.

La première commune à honorer un de ses fils a été Corenc.

André Jacob, lieutenant de FAFL dont



l'avion a disparu au large des côtes cernoises le 9 novembre 1940.

A la demande du délégué de la Fondation pour l'Isère, le maire de Corenc, M. Jean-Pierre Vicario a bien voulu faire graver le nom d'André Jacob sur le monument aux morts de la commune.

Ce 8 mai 2010, c'est en présence d'une nombreuse assistance, élus, aviateurs de l'Ecole des Pupille de l'air, enfants des écoles, que la plaque a été dévoilée et Monsieur le maire a retracé dans son discours, le parcours d'André Jacob et l'épopée de la France libre.

Le 5 novembre prochain, un hommage solennel sera rendu par la ville de Grenoble aux 13 Compagnons natifs de l'Isère.

Notre délégué pour l'Isère a rédigé une brochure racontant l'histoire d'un bloc de granit breton, vestige du phare de l'île de Sein détruit par les Allemands, offert par l'île de Sein aux 4 autres villes Compagnons de la Libération et qui se retrouve au Mont Jalla, 635 m d'altitude sur le site du Mémorial de Montagne.

Les brochures ont été envoyées à Monsieur le maire de l'île de Sein et à Monsieur Jean-Pierre Hupin, délégué de la Fondation pour le Finistère. ■

Philippe Blanc

Haute-Saône

Le 70^{ème} anniversaire de l'Appel du 18 juin a été particulièrement célébré cette année en Haute-Saône. En effet, l'exposition de l'ONAC réalisée avec la Fondation et mise en place du 17 au 23 juin à Lure, « *Les Français libres et leur chef, le général de Gaulle* », suscite de nombreuses visites.

Le service départemental de l'ONAC, la délégation de la Fondation de la France libre dans le département représentée par Olivier Cardot et la municipalité de Lure qui a mis gracieusement sa salle d'exposition à notre disposition, se sont unis à cette occasion. Des collectionneurs particuliers ainsi que les associations locales se sont associés au projet avec intérêt.



Le proviseur du lycée de Sanvenay, M. Lasnier et un professeur d'histoire.

Les nombreux et très beaux livres remis à l'occasion des récompenses ont été particulièrement bien accueillis par les élèves et les professeurs. Seule ombre au tableau, l'âge de notre camarade ne lui permet pas d'envisager de poursuivre l'action qu'il mène depuis tant d'années. ■

Après la cérémonie de lecture de l'Appel, un dépôt de gerbes était effectué par les autorités et associations patriotiques, avec notamment la gerbe conjointe de l'association des anciens de la 1^{ère} DFL et son président, Monsieur Pesenti et la Fondation de la France libre et son délégué, Monsieur Cardot. Un groupe de véhicules militaires d'époque rehaussait la cérémonie.

Enfin, l'exposition était inaugurée à l'espace Cotin. Après le discours de Monsieur le directeur du service de l'ONAC, Monsieur le maire de Lure s'exprimait à son tour et Olivier Cardot clôturait avec son allocution.

Cette manifestation se déroulait devant près de 150 personnes dont Monsieur le sous-préfet et Monsieur le sénateur de la Haute-Saône, les élus locaux et de nombreux présidents d'associations patriotiques et de mémoire.

Le pot de l'amitié terminait cette agréable journée. ■

Loire Atlantique Saint-Nazaire

De Guéhenno à Savenay, Robert Lasnier a parcouru le département pour témoigner inlassablement et apporter un éclairage

Londres



Dans le cadre du 70^{ème} anniversaire de l'Appel du 18 juin, le lycée français de Londres, lycée Charles de Gaulle a inauguré dans son hall, vendredi 11 juin, deux vitrines, exposant des souvenirs de la France libre, et deux bornes interactives, qui présentent la vie du général de Gaulle et les Forces françaises libres. Ce projet a été réalisé grâce à la déléguée de la Fondation de la France Libre en Grande-Bretagne, Brigitte Williams initiatrice et maître d'œuvre du projet.

Monsieur Vasseur, proviseur du lycée et Monsieur Maurice Gourdault-Montagne ambassadeur de France au Royaume-Uni, se sont félicités de cette installation au lycée français, qui va permettre « *d'entretenir la mémoire des événements de juin 1940, et*



M^{me} Marcelle Adamson, qui fut la secrétaire de Daniel Cordier pendant la guerre

d'en transmettre l'importance aux générations futures. »

De son côté, Roger Nordmann, vice-président de la 1^{ère} DFL, qui a rejoint le Général à Londres à la fin du mois de juin 1940, alors qu'il était âgé de 19 ans, a exprimé son émotion de revenir à Londres : « *Mon plus beau souvenir, a-t-il dit, c'est le 14 juillet 1940, quand les Britanniques ont hissé le drapeau français sur Westminster* ».



Messieurs Vasseur, Gourdault-Montagne, Roger Nordmann, quelques vétérans et porte-drapeaux dans le hall du lycée.

Accompagnée au tambour et à la flûte traversière, la chorale du lycée français a entonné la Marseillaise, puis le Chant des partisans. ■

Lot-et-Garonne

Le mercredi 26 mai 2010 a eu lieu la remise solennelle des prix aux lauréats à l'amphithéâtre, Centre universitaire à Agen. Monsieur Pierre Filhol, président du comité d'organisation du concours du prix de la Résistance et de la déportation



a reçu les personnalités et des invités dont le préfet du Lot-et-Garonne, le président du Conseil général et l'inspectrice d'Académie départemental.

Le thème du concours de 2010 aura singulièrement favorisé le rayonnement de la France libre dans les établissements scolaires. C'est à nous maintenant qu'il appartient d'entretenir cet avantage en resserrant les liens avec les professeurs d'histoire-géographie pour poursuivre notre action dans les lycées et collèges auprès des élèves qui, il faut le dire, ont marqué un intérêt appuyé pour l'épopée de la France libre. ■

18 juin

En cette année 2010, le thème du concours de la Résistance et de la Déportation a été « *L'appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle et son impact jusqu'en 1945* ». Belle entrée en matière qui a donné du lustre en Lot-et-Garonne pour apporter le maximum d'éclat à ce 18 juin 2010. En prélude, mise en place de l'exposition « *de Gaulle et les Français libres* » à la maison de la vie associative de Villeneuve sur Lot, accompagnée d'une extraordinaire présence de textes, photos, uniformes militaires, parachutes et divers objets de guerre appartenant à Monsieur Eric Foinet, nouvellement promu délégué départemental du Gers. Diffusion d'une lettre émanant de la présidence du conseil général de Lot-et-Garonne et contresignée par le délégué départemental Francis Ruffier-Monet, accompagnée d'une photographie du général de Gaulle, adressée aux 319 communes du département.

Enfin, cérémonies réussies à Agen et Villeneuve sur Lot en présence des auto-

rités civiles et militaires, nombreux présidents d'associations, d'anciens combattants et leurs porte-drapeaux, proviseurs et principaux professeurs et leurs élèves de divers établissements scolaires.

Section en armes du 48^{ème} RT d'Agen. Piquet d'honneur en armes de la gendarmerie nationale de Villeneuve sur Lot (exceptionnel).

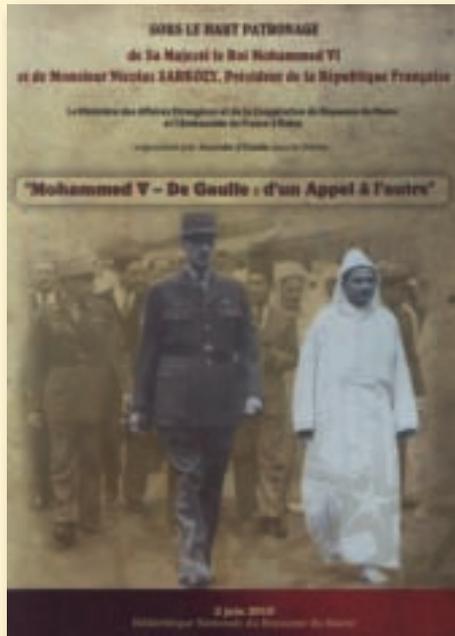
Dépôt de gerbes en croix de Lorraine aux monuments aux morts d'Agen et de Villeneuve sur Lot par Francis Ruffier-Monet pour les FFL et Guy Fontaine pour les FFI. Lecture de l'Appel par de jeunes étudiantes du lycée privé de St Caprais. Réception à la préfecture à Agen et à la mairie de Villeneuve sur Lot, discours et vin d'honneur.

Evocation du 40^{ème} anniversaire de la mort du général de Gaulle. Rendez-vous pris pour le 9 novembre 2010. ■

Francis Ruffier-Monet

Maroc

Mohammed V – De Gaulle :
« *d'un appel à l'autre* »



Une journée d'étude a été organisée le mercredi 2 juin 2010 à la Bibliothèque nationale du Royaume du Maroc à Rabat sur le thème « *Mohammed V - De Gaulle : d'un appel à l'autre* ». Placée sur le patronage de Sa Majesté Mohammed VI roi du Maroc et de Monsieur Nicolas Sarkozy, président de la République française, cette manifestation a réunie des intervenants universitaires français et marocains et sera clôturée par le dépôt de gerbe au Mausolée Mohammed V de Rabat.

Organisée par le ministère marocain des Affaires étrangères et l'Ambassade de

France au Maroc, cette manifestation a bénéficié d'un soutien de la Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives du Ministère de la Défense et de la Commission marocaine d'Histoire militaire.



M. Paul Besa, délégué de la Fondation pour le Maroc, le professeur Maurice Vaisse et Madame Monique Bouziane, amie de la Fondation.

Nous avons publié, dans le n°32 de notre revue, la lettre chérifienne qui fut lue dans toutes les mosquées du Royaume le 3 septembre 1939. ■

Mexico

Cette année encore, nous avons commémoré la reddition sans conditions (unconditional surrender) des allemands le 8 mai 1945, au Monument des français du Mexique morts pour la France, dans le cimetière français à Mexico. Je dis bien reddition et non pas armistice comme beaucoup le disent par erreur.



Nous étions moins nombreux que l'année dernière, sans doute à cause de la chaleur (30°+) et parce que c'était un samedi.

Étaient présents : M. Emmanuel Mignot, premier secrétaire de l'ambassade de France, M^{me} Vera Valenza, consul générale de France à Mexico, le colonel Manuel Guillamo, attaché de défense et son épouse, des membres de l'ambassade et du consulat de France, des représentants des différentes associations françaises de Mexico, et des membres de la colonie française.

La cérémonie commença par un appel avec la cornemuse suivi d'un discours par le représentant de S E l'ambassadeur de France, dépôt de fleurs au pied du monument, la sonnerie aux morts retentit suivie par une minute de silence. L'hymne mexicain et la Marseillaise suivirent la minute de silence. La fin de la cérémonie fut couronnée par un petit concert joué par l'écossais et sa cornemuse.

Un autre évènement à Mexico fut la visite du Ministre de la Défense, M. Hervé Morin il y a quelques jours, et sa présence à Camerone le 30 avril pour les cérémonies qui rappellent la bataille entre une compagnie de la Légion Etrangère (Capitaine Danjou) et l'Armée mexicaine. C'est une cérémonie très émouvante car elle célèbre non pas celui qui a gagné (les mexicains) mais la vertu militaire et la réconciliation entre les deux pays. ■

Andreas Gérard

Morbihan

Les lauréats du Morbihan ont défilé sur les Champs Elysées.

Moment exceptionnel le samedi 5 juin pour 30 lauréats du Concours 2010 de la Résistance et de la Déportation.,

Après avoir visité le Mont Valérien où ils ont déposé une gerbe près de la chapelle désaffectée où les résistants condamnés à mort étaient enfermés avant d'être conduits dans la clairière où plus de 4000 d'entre eux furent exécutés par l'occupant nazi, écouté la lecture par une lycéenne d'Auray, d'une lettre écrite par un jeune condamné qui allait être fusillé et s'être recueillis dans la crypte, les lauréats se sont rendus sur les Champs Elysées où le cortège qui allait remonter la célèbre avenue se mettait en place.

La musique de l'armée de l'air venait en tête du défilé, suivie par les porteurs de gerbes dont deux lauréats du collège de Rhuys de Sarzeau qui portaient celle du comité de liaison du CNRD du Morbihan.

Le Comité de la Flamme, souhaitant récompenser les jeunes lycéens et collégiens qui s'étaient distingués à l'occasion du concours, leur avait fait l'honneur de les placer avec leurs accompagnateurs immédiatement après les porteurs de gerbes.

Le thème du concours 2010 étant « *l'appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle et son impact jusqu'en 1945* », le drapeau de la délégation départementale de la Fondation de la France Libre, porté par un collégien de Lorient avait pris place en tête de la cinquantaine de porte-drapeaux qui participaient au défilé.

Moment d'intense émotion lorsque accompagné de deux lauréats, Pierre Oillo, président du comité de liaison départemental et aussi délégué du Morbihan de la Fondation de la France Libre, allait déposer une gerbe avant de se recueillir devant la flamme sous l'Arc de Triomphe.

Trois lauréats et Pierre Oillo devaient ensuite signer le livre d'or avant de poser pour la photo souvenir qui ne va pas manquer de rappeler à tous ces jeunes les moments exceptionnels qu'ils venaient de vivre. ■



Lorient – Lanester

Le 18 à 14 H 30, le maire de Lorient a accueilli Monsieur de Beaufort, son épouse, Monsieur le sous-préfet, plusieurs représentants de la marine et des commandos, ainsi que des membres de la British légion.

Le maire de Lorient, Monsieur Métairie, aidé par Monsieur de Beaufort a dévoilé la plaque et ensuite réparti les tâches. C'est ainsi qu'il m'a demandé de faire l'éloge d'Honoré d'Estienne d'Orves, lui-même a fait un discours sur la France libre. Ensuite, nous sommes allés, ainsi que les porte-drapeaux, déposer une gerbe devant la stèle du 18 juin.

Lanester – 17 H 45. Pour inaugurer le sens giratoire de la France libre, après l'allocution de Madame Thiery (sœur de Monsieur le Drian), elle m'a donné la parole pour une allocution sur le thème : « *Que serait-il advenu si le général de Gaulle n'avait pas créé la France libre ?* ». Après ces discours, nous avons été déposer une raquette Croix de Lorraine.

Tout ce monde s'est retrouvé à la mairie de Lanester où Madame le maire a inauguré le vernissage de notre exposition. ■

Jean Waitzmann

Pyrénées Orientales



*Une partie des lauréats avec M. Barthélémy Milla
Remise d'un prix par M. Dominique Beck, l'inspecteur d'Académie*

La cérémonie officielle de remise des prix du concours de la Résistance et de la Déportation de notre département s'est effectuée le mercredi 26 mai en présence d'une nombreuse assistance : M. J.F. Delage préfet, de M. D. Beck inspecteur d'académie et de nombreuses autorités.

La participation a été importante : 535 élèves représentant 26 établissements, 449 copies, 86 mémoires et 79 lauréats. En récompense, des livres, des DVD et CD offert par la Fondation. Pendant les vacances de la Toussaint il y aura pour les lauréats un voyage à Colombie.

Après la bienvenue souhaitée par le principal du collège, M. Gonzalez, et divers discours, les jeunes lauréats ont reçu leurs prix. Vincent Chainé (J. Lurçat à Perpignan) a obtenu le 1er prix ; 1er prix des lycées : Saint-Louis de Gonzague (Kévin Albert, Louis Albert, Perrine Durand, Eugénie Fita). Prix collèges, 1er prix, Cyril Blanc (collège Maréchal Joffre à Rivesaltes).



En accord avec la mairie de Port-Vendres et la section 66 de l'ANORAA, nous célébrerons le 24 juin à 11 h 15, le départ de ce port le 24 juin 1940, dans des conditions particulières, des aviateurs français et polonais qui, par la suite, ont participé à la bataille aérienne d'Angleterre. Nous avons pu obtenir la présence d'une délégation d'élèves officiers de l'Ecole de l'air et le soutien de la base d'Istres qui effectuera un passage aérien pendant la cérémonie. ■

Louis Aiximeno

Nanterre

2010 Un rendez-vous avec l'Histoire.



Pour commémorer le 70^e anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle, la préfecture des Hauts de Seine a reçu d'une part l'exposition « *De Gaulle et la France Libre 1940-1945* » proposée par la Fondation de la France libre, d'autre part la présentation de nombreux documents intitulés « *L'Armée Française dans la guerre* » relatant les faits d'armes des FFL et en troisième lieu une déclinaison des travaux des lauréats du Concours National de la Résistance et de la Déportation. Faisant suite à la remise des prix du CNRD qui a réuni cette année de nombreux établissements scolaires des Hauts de Seine, l'inauguration de l'exposition s'est déroulée le 16 juin en présence de nombreuses personnalités du département dont Messieurs Patrick Strzoda préfet des Hauts de Seine, Alain-Bernard Boulanger vice président du Conseil Général des Hauts de Seine, maire de Villeneuve La Garenne, Madame Christine Barody-Weiss conseiller général des Hauts de Seine, Maire de Marnes la Coquette. Serge Desesmaison conseiller municipal de Courbevoie, délégué Départemental de la Fondation de la France libre, Edouard Rosselet inspecteur d'Académie, Directeur des services départementaux de l'Education nationale des Hauts de Seine, le lieutenant colonel Pierre Riot représentant le délégué Militaire Départemental, Théo Graber, directeur départemental de l'ONAC des Hauts de Seine, Madame Lysiane Tellier présidente départementale de l'U NC. ainsi que les représentants de la Fondation de la France libre dont Monsieur Roger Nordmann vice-président de la 1^e DFL. Cette inauguration qui réunissait les lauréats du Concours

national a été le coup d'envoi d'une période événementielle sur le département. En effet, le 17 juin à 12h s'est déroulée la projection d'un film sur la France Libre. Le 18 juin à 10h a été organisée une conférence sur l'Appel du 18 juin avec la participation de Madame Ayla Aglan Glan-Wisman maître de conférences à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Puis à 18h45 a eu lieu la cérémonie organisée en hommage à l'Appel du 18 juin au Mont Valérien en présence du Chef de l'Etat. Le 23 juin à 14h30 organisation du cross du souvenir au parc André Malraux avec la participation de 200 enfants du département membres des clubs sportifs des Hauts de Seine. Ensuite à 16 h visite commentée de l'exposition. Vers 17 h 30 a été réunie une table ronde en présence d'enseignants et d'anciens combattants sur le thème « *comment enseigner la Résistance et la Déportation aujourd'hui ?* » *Problématiques, enjeux et perspectives* ».



Ainsi nous avons voulu, dans un partenariat exemplaire avec l'Education Nationale et les services de la préfecture des Hauts de Seine, rappeler par cette exposition et les manifestations annexes les souffrances et les sacrifices des Français Libres qui ont permis à notre pays de rester au rang des grandes puissances. De rappeler que grâce à l'action de ces hommes et de ces femmes la France a pu garder l'influence politique et diplomatique qu'elle exerce encore aujourd'hui dans le monde. L'ensemble de ces manifestations a été un grand succès si l'on ajoute les véhicules militaires de la 2^e DB présentés par l'Escadron Historique venus dans la cour de la préfecture enrichir cet événement d'une note authentique. ■

Serge Desesmaison

Paris 15^{ème}



de g. à d. Jean-François Lamour, ancien ministre, Philippe Goujon, député maire du 15^{ème} et Georges Caïtuoli

Le 17 juin dans le 15^{ème} arrondissement, de nombreuses cérémonies ont eu lieu pour commémorer l'Appel de du 18 juin 1940. Après le dépôt de gerbe au pont de Bir Hakeim, il y eu a la maison des Anciens Combattants, place Duplex, le dévoilement d'une plaque Radio Londres, suivi du vernissage de l'exposition de la Fondation de la France libre dans le Hall de la Mairie. Sur le parvis de la Mairie il y avait plusieurs véhicules datant de la Seconde Guerre Mondiale. ■

Rio de Janeiro

Le 8 janvier, à l'invitation de M. Melchisedech Afonso de Carvalho, président du conseil national des Anciens combattants du Brésil, nous avons assisté à une réception, présidée par le vice-amiral Ricardo Antônio da Veiga Cabral, président du club naval. Au cours de cette réception, la médaille commémorative de la dernière croisière du porte-hélicoptères Jeanne d'Arc a été remise à M. Melchisedech Afonso de Carvalho par le président Roland Melo.

Le 3 février, à l'invitation de M. Hugues Goisbault, consul général de France, nous avons assisté à la remise de la Croix de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'honneur à M. Michel Oyharçabal, président de la « *Sociedade Francesa e Brasileira de Ensino* », du Lycée Molière. A l'issue de la remise de la Légion d'honneur à notre ami Michel Oyharçabal, un moment musical a été interprété par les artistes du spectacle « *Oui, oui, a França é aqui* », suivi d'une réception dans les

Visitez notre site :
www.france-libre.net

salons du consulat. Au cours de cette réception, M. Hugues Goisbault a remis le diplôme d'honneur et l'insigne de portedrapeau à M. Jean Wittmer, vice-président de notre Association.

Le 9 février, à l'invitation de M. Hugues Goisbault, consul général, nous avons assisté dans le salon du consulat à la remise de la Croix d'Officier dans l'Ordre National du Mérite au Dr. Monique Renteria, en présence de sa nombreuse et sympathique famille et de beaucoup d'amis. Ce sera le dernier acte officiel de M. Hugues Goisbault dans sa fonction de consul général de France à Rio de Janeiro. Nous venons d'apprendre la nomination de M. Jean-Claude Moyret, conseiller des Affaires étrangères hors classe, comme consul général de France et directeur de la Maison de France de Rio de Janeiro, en remplacement de M. Hugues Goisbault.

Une très bonne nouvelle, suite à notre intervention auprès de M. Georges Caïtucoli, M. Nicolas Sarkozy, Président de la République a décidé d'attribuer, sur la réserve présidentielle, le grade de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'honneur à notre compagnon, héros de Bir Hakeim et membre de l'AFAC, Michel Mokdesse, qui va souffler ses 91 bougies cette année.

Autre bonne nouvelle, nous avons le plaisir de compter parmi nos nouveaux membres, M. Raphaël Lange, président de l'Association des membres de la Légion d'honneur, représentant la SEMLH au Brésil et ancien du réseau Darius à Paris de mai 1943 jusqu'à la reddition des Allemands et la libération de la capitale le 25 août 1944. ■

Roland Melo, président de l'AFAC

P.S. : Nous remercions l'AFB et particulièrement son président Raymond Alonso, d'avoir mis à la disposition de l'AFAC un PC dans le bureau de notre association. Nous remercions la société BON VOYAGE de nous avoir offert une imprimante HP dont elle n'avait plus l'usage pour compléter notre installation PC.

Saint-Malo



Le bureau : . De g. à d. : Joël Billouin, secrétaire, Jacques Le Gall, président, Pierre De La Vileglé, trésorier et François Goullequer, vice-président

L'association des vétérans et amis de la France libre s'est réunie, le dimanche 14 mars, pour son assemblée générale annuelle au domaine des Mauriers.

Son président, le commandant Jacques Le Gall, a présenté le rapport moral et rappelé les valeurs fondatrices de la France Libre qui sont partagées par les différentes organisations de résistance sur le sol national, pérenniser ces valeurs est la mission de l'association et celle de la Fondation de la France Libre. Le Président a ensuite évoqué la mémoire des vétérans disparus au cours de l'année passée, qui aggrave l'érosion des troupes. L'association participe à de nombreux événements patriotiques et se réunit deux dimanches par mois pour des repas ou des activités diverses. ■

Val d'Oise

Le Concours National de la Résistance et la Déportation a remporté un franc succès



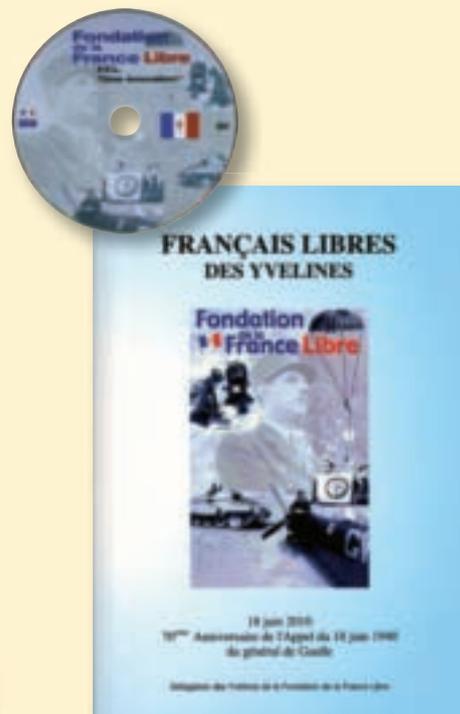
les lauréats du Val d'Oise en voyage à Colombey

dans le Val d'Oise 130 lauréats ont été récompensés sur plus de 200 participants. Il y eu 10 baptêmes de l'air, de nombreux livres, DVD et CD offert par la Fondation et pour plusieurs d'entre eux un voyage de deux jours à Colombey les deux Eglises. ■

Robert Passeron

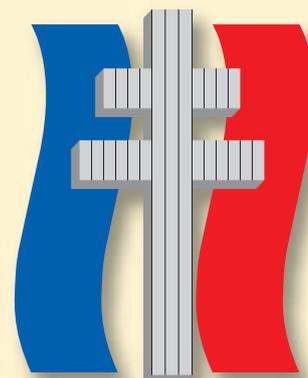
Yvelines

A l'occasion du 70^{ème} anniversaire de l'Appel, La délégation de la Fondation pour le département des Yvelines a conçu et réalisé un livre qui retrace le parcours de Français libres des Yvelines.



Ce livre a été distribué dans les collèges et lycées, ainsi qu'aux autorités civiles et militaires du département. Considéré comme un outil pédagogique par les professeurs, leur apportant un éclairage complémentaire sur le Seconde guerre mondiale, il s'accompagne d'un DVD « Une évocation ». ■

**Pour la correspondance
concernant la revue :
revue.fl@free.fr**





Le Médailon du Souvenir..

*Finition « bronze vieilli »
Diamètre 16 cm
Fourni avec vis de fixation*

Mme/Mlle/M. : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

Passer commande de médaillon(s) au prix de 55 € l'unité + 5 € de frais de port
et joint à ce titre un chèque de €



CRAVATE DE LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

La nouvelle cravate de la Fondation de la France Libre est disponible. Vous pouvez l'acquérir en retournant le bon de commande suivant ou nous écrire sur papier libre à l'adresse de la Fondation, 59 rue Vergniaud 750013 PARIS, accompagné du chèque correspondant

Nom.....prénom.....
Adresse.....
Code postal.....Ville.....
désire acquérirexemplaire(s) de la nouvelle cravate de la Fondation
de la France Libre au prix unitaire de **20 €** franco de port et d'emballage

65^{ème} anniversaire d'Amherst

Nous n'étions pas très nombreux à avoir pu faire le déplacement. Marc Loï avait voulu que le drapeau de l'Amicale P.A.C.A. figure parmi ceux présents sur divers sites des combats comme Assen, Berg, Spier, Elp, Westerbork, la grange Mulder, Beilen. Mais le programme trop court ne nous a pas permis d'aller à Appelstra ni à Diever (ce qui aurait été bien pour Edgar Thomé, si plein d'énergie à venir, malgré les difficultés qu'il a maintenant).

La reconnaissance des Hollandais est extraordinaire à travers les années et elle n'est pas prête de s'éteindre. Les drapeaux hollandais et français étaient hissés conjoints sur les maisons et les fermes, même dans des endroits reculés. Les enfants des écoles ont fleuri les tombes et les stèles et celles-ci sont parfaitement entretenues.

Nous avons pu aller honorer la stèle isolée de

Ragnacci, lequel avait la mention « *inconnu* » puisque les Hollandais ont trouvé son corps nu et sans papiers, près de Beilen. Il y eut aussi pour nous une participation de 160 véhicules militaires de toutes sortes et parfaitement restaurés. Visites de musées en rétrospective de l'opération. Nombreuses demandes de dédicaces. Francis Halabi et Edgar Thomé précèdent le représentant de la reine.



J. B. Cayron

Congrès de la 1^{ère} DFL

Le 31^{ème} Congrès de la 1^{ère} DFL s'est tenu les 27 et 28 mai 2010 à Fréjus- Saint Raphaël.

Au cours de l'Assemblée Générale, au Musée des Troupes de Marine, le rapport moral et le rapport financier sont approuvés à l'unanimité. Après la minute de silence en mémoire à des morts de l'année 2009, Noël Murati, secrétaire général, nous présente le livre « *L'Épopée de la 1^{ère} Division Française Libre par ceux qui en étaient* ». Blandine Bongrand-Saint-Hillier et Florence Roumeguère, nous parlent ensuite du site « *amicale de la 1^{ère} DFL* » qu'elles ont créé au début de l'année. Après un excellent déjeuner au Restaurant Azuréva, les participants se retrouvent à la Crypte du Musée des Troupes de Marine où, à la suite de l'allocution prononcée par le président de l'Amicale, une gerbe est déposée. L'émotion est très forte lorsque Pierre Heitzmann, ancien de Bir Hakeim, remet au capitaine Warnant, conservateur, le drapeau du BIM qui rejoindra les vitrines DFL du musée. Une visite de ce très beau musée s'impose au cours de laquelle nous pouvons admirer le parcours des Troupes de Marine, depuis leur création, sous le Cardinal de Richelieu.

Nous nous arrêtons, un instant, dans la salle réservée aux parents de M^{me} Huguette Danjoie qui a fait don de très beaux meubles et objets, rappelant aux visiteurs cette très lointaine terre d'Indochine. Nous nous retrouvons devant le magnifique monument de l'Armée Noire. Après le discours d'André Quelen retraçant le parcours des Unités coloniales de notre Division, une gerbe est déposée par les Anciens, en hommage à ces valeureux combattants.

Le 28 mai, un bref arrêt sur la plage du Dramont et nous nous retrouvons à la Nécropole de Boulouris. Après un émouvant discours d'André Quelen, suivi d'un dépôt de gerbes par la DFL et par la Municipalité de Saint-Raphaël, de la sonnerie aux morts et de la Marseillaise, les honneurs sont rendus par un détachement du 21^{ème} RIMA. De nombreux Anciens peuvent, alors, se recueillir sur la tombe de leurs camarades tués lors du débarquement de Provence, en 1944. Après le déjeuner, nous nous recueillons aux monuments aux Morts d'Indochine où chacun recherche, sur les interminables plaques, le nom d'un parent ou d'un camarade. Nous passons ensuite rapidement à la Pagode, avant de terminer le Congrès par une visite de Fréjus, commentée par un guide mis à notre disposition par la municipalité.

Séparation, le cœur rempli d'amitié et de souvenirs mille fois racontés, avec l'espoir de nous retrouver, tous, l'année prochaine. Nous remercions les Municipalités de Fréjus et Saint-Raphaël qui nous ont aidés au maximum sans oublier le Colonel Schild du BM XI qui s'est dévoué sans compter pour que ce congrès soit réussi.



Monument de l'Armée noire



LES AMIS DE PIERRE MESSMER

L'Association des AMIS DE PIERRE MESSMER a pour objet de perpétuer la mémoire de Pierre Messmer, Grand Commis et Homme d'État français qui a été notamment Premier Ministre, Ministre des Armées du général de Gaulle, Chancelier de l'Institut de France, Chancelier de l'Ordre de la Libération et Président de l'Institut Charles de Gaulle et porésident de la Fondation de la France libre.

Le professeur François Jacob, Prix Nobel, Chancelier de l'Ordre de la Libération, membre de l'Académie Française et de l'Académie des Sciences, a accepté de la présider, aux côtés de Messieurs Gabriel de Broglie, Chancelier de l'Institut de France et Pierre Mazeaud, Président de la Fondation Charles de Gaulle.

Elle est parrainée par un Comité d'Honneur composé d'éminentes personnalités (anciens Premiers Ministres et Ministres, Préfets, Professeurs, Officiers, Généraux, Académiciens, etc...).



BULLETIN D'ADHESION

M^{me}, M^{lle}, M., Prénom :

Adresse :

Tél. fixe : Mobile : Courriel :

Adhère à l'Association en qualité de membre :

- | | | | | | | | |
|--------------------------|-------------|---|-------------------|--------------------------|-------------------|---|-------------------|
| <input type="checkbox"/> | Actif | : | 30 Euros | <input type="checkbox"/> | Personnes Morales | : | 100 Euros et plus |
| <input type="checkbox"/> | Donateur | : | 50 Euros | <input type="checkbox"/> | Jeunes | : | 15 Euros |
| <input type="checkbox"/> | Bienfaiteur | : | 100 Euros et plus | | | | |

Comité d'honneur : Michel Albert – Edouard Balladur – Jean Cardot – Hélène Carrère d'Encausse – Jean-Pierre Chevènement – Jean Charbonnel – Bernard Debré – Jean Deleplanque – Jacques Friedmann – Robert Galley – Marie-France Garaud – Alain Larcan – Philippe Leroy – Alain Marty – Jean-Pierre Masseret – François Maurin – Pierre Mauroy – Alain Mérioux – Philippe Mestre – Philippe Nivet-Doumer – Alain Plantey – Christian Poncelet – François de Rose – Simone Veil – Jacques Zang

Association déclarée (Loi de 1901)
6 allée des Pins – 92100 BOULOGNE
Tél. : 01.46.05.30.52 – Mail : roger.lebon@wanadoo.fr

Date et Signature :



Parking Wurtz

10, rue Wurtz

*à moins de 200 mètres du Club,
face à la chapelle*

3 € de l'heure

(le temps d'un déjeuner ou d'un dîner)

*sur présentation de la carte
de participant à la Fondation
ou lettre d'invitation*



Le Club

59, rue Vergniaud
75013 Paris

Les évadés du Buhara

Dans la nuit du 12 au 13 février 1941, 15 jeunes gens, pilotes ou élèves-pilotes, quittent Saint-Cast-le-Guildo, dans la baie de La Fresnaye (Côtes-d'Armor), à bord d'un vieux bateau de pêche de neuf tonnes, le cotre *Buhara*, acheté 40 000 francs – grâce aux économies de chacun et au don de M^{me} Devouassoud, mère de l'un d'entre eux – à un batelier.

Le plus âgé, le sergent-chef Jean Magloire Dorange, n'a pas 30 ans. Né le 17 novembre 1911 à Rennes, il est le moniteur de l'Aéro-Club des Côtes-du-Nord, au nouvel aérodrome de Saint-Brieuc-Ploufragan quand il est affecté comme instructeur à l'École élémentaire de pilotage (EP n° 25) de Saint-Brieuc en octobre 1939. Suivant son unité, qui se replie à Pau puis en Afrique du Nord pendant la débâcle, il est démobilisé à Istres après l'armistice, le 26 septembre 1940. De retour à Saint-Brieuc, il cherche le moyen de passer en Angleterre, pour reprendre le combat au sein des Forces françaises libres. Le caporal Pierre Devouassoud, l'un de ses élèves et ami, né le 9 février 1921 à Paris, se charge de monter l'opération.

Treize autres personnes les rejoignent :

- Emile Aubry, élève pilote né le 25 novembre 1919 à Saint-Méloir-des-Ondes.
- Pierre Blangy, élève pilote né le 17 septembre 1922 à Saint-Malo ;
- Raymond Canvel, élève pilote né le 21 octobre 1921 à Ergué-Armel ;
- Emmanuel Chevalier, électricien automobile né le 30 décembre 1922 à St-Briac-sur-Mer ;
- Robert Cortot, technicien aéro né le 25 octobre 1920 à Antony ;
- Louis Delabruyère, élève pilote né le 17 mai 1922 à Paris ;
- Robert Laruelle, élève pilote né le 27 juillet 1922 à Chartres ;
- René Lebreton, marin de la *Royale* né le 28 avril 1917 à Dinard ;
- Maurice Mathiot, élève pilote né le 27 août 1921 à Nanterre ;
- Henri Mentray, élève pilote né le 11 janvier 1922 à Lille ;
- Maurice Quéret, serrurier né le 23 novembre 1924 ;
- Victor Quéret, son frère aîné, marin de la *Royale* né le 28 janvier 1917 à Paris ;
- Auguste Zalewsky, élève pilote né le 29 juin 1921 à Quiberon.

Ils appareillent vers neuf heures moins le quart. Toutefois, la mer est mauvaise, et, sous l'effet du vent, la grande voile tombe

et la grande drisse se rompt. N'ayant plus pour toute voilure que le petit foc, l'équipage démarre le moteur.

Mais l'essence qu'ils ont subtilisée aux Allemands a un indice d'octane trop élevé et, vers onze heures du soir, alors qu'ils se trouvent à mi-chemin, à 50 kilomètres à l'ouest de Guernesey, le moteur s'arrête. Par ailleurs, une voie d'eau se déclare, qu'ils doivent écoper sans répit.

Au petit jour, un patrouilleur allemand, qui a quitté sa base de Cherbourg à la recherche d'aviateurs allemands abattus au-dessus de la Manche lors des raids sur l'Angleterre, les prend en remorque et les emmène à Guernesey.

Arrêtés, les 15 évadés sont incarcérés le soir même à la prison maritime de Cherbourg, avant d'être transférés le 3 mars à la prison de Saint-Lô, où M^{me} Devouassoud les rejoint.

Traduits en conseil de guerre les 19 et 20 mars, ils sont accusés par les Allemands d'avoir voulu « *toucher les hautes primes pro-*

mises par les Anglais », bien qu'ils n'ignorassent pas que « *la RAF n'engageait plus les aviateurs ayant signé leur engagement avant le 10 Mai 1940 car on les considérait comme des lâches* ». Pour être « *partis d'un pays étranger occupé par les troupes allemandes, par une action réfléchie et voulue, pendant une guerre contre le Reich, afin d'aider la puissance ennemie* », Jean Magloire Dorange et Pierre Devouassoud sont condamnés à morts « *pour haute trahison* » et « *aide à l'ennemi* » en tant qu'initiateurs du projet. Douze de leurs compagnons se voient quant à eux infliger la peine de travaux forcés à perpétuité et le plus jeune de sept ans de réclusion. Ce dernier demande alors à subir le même sort que ses camarades en échange de la vie de Dorange et Devouassoud, demande rejetée par la cour.

Après sa condamnation, Pierre Devouassoud écrit une dernière lettre à ses parents :

Prison de St-Lô le mars 1941

Mes très chers Parents,

Je vous écris cette dernière lettre qui vous sera remise certainement par le capitaine [Diener]. Cet officier allemand a été notre défenseur devant la Cour Martiale, c'est un homme d'honneur à qui nous devons beaucoup, il a tout fait pour nous sauver mais hélas les lois sont inexorables. Je lui dois une grande reconnaissance, aussi je vous demande de le recevoir comme un ami sincère, un des rares qui pouvait nous comprendre Dorange et moi. C'est lui qui vous remettra l'insigne qui a guidé ma vie et pour lequel j'ai tout sacrifié : mon macaron de pilote. Rappelez-vous toujours la devise qui l'accompagne : « Les ailes nous portent, l'étoile nous guide, la couronne nous attend. » Vous épinglerez cet insigne avec celui de l'École de St Brieuc (où j'ai connu Dorange) sur un petit coussin et vous les mettrez près de nos deux photos.

Je tiens à vous affirmer que personne ne m'a poussé à partir, je suis seul responsable de mon acte. L'argent n'a jamais été mon but, si je suis parti c'est pour la France et pour l'aviation. J'estime que j'ai très bien agi et je ne regrette rien. Les conséquences sont évidemment terribles mais n'oubliez pas que « Mourir pour la Patrie est le sort le plus beau, le plus digne d'envie. »

Je ne cache pas que j'aurais préféré une mort plus anonyme en combat aérien mais que voulez-vous on ne commande pas les événements.

Le soir du jugement je n'ai plus pensé qu'à vous mes chers Parents et j'ai pleuré. Je me suis rappelé tous les sacrifices que vous avez consentis pour m'élever, pour me donner de l'instruction, pour me gâter comme vous l'avez fait.

Toi mon cher Papa qui as été un soldat de cette terrible guerre de 1914-1918 je suis sûr que tu comprendras tout de suite les raisons de mon départ, tu sauras dire à tous que je ne suis pas un lâche, tu pourras être fier de ton fils.

Quant à toi ma chère Maman je pense à ta douleur lorsque tu apprendras le sort qui m'a été réservé. Ce sera une épreuve terrible mais rappelle-toi tous ceux qui sont morts à la guerre et dis-toi bien que je ne suis qu'une petite victime de cette grande calamité. Ce que j'ai fait, j'estime que c'était mon devoir, aussi je ne regrette rien et je suis sûr que tu ne peux pas m'en vouloir. Mourir en soldat, c'est une belle fin.

Mes chers Parents, votre fils qui vous a beaucoup aimés vous dit adieu et meurt en criant : « Vive la France ».

Pierre

P.S. Ne pouvant pas écrire plusieurs lettres, je vous demande de faire savoir mon sort à tous nos parents et amis.

no. - Chison de St Lô le mars 1941

Mes très chers Parents.

Je vous écris cette dernière lettre qui vous sera remise certainement par le capitaine

cet officier allemand a été notre défenseur devant la Cour d'assises c'est un homme d'honneur à qui nous devons beaucoup, il a tout fait pour nous sauver mais hélas les lois sont inexorables - Je lui dois une grande reconnaissance aussi je vous demande de le recevoir comme un ami sincère, un des rares qui pouvait nous comprendre Dorange et moi -

C'est lui qui vous remettra l'insigne qui a guidé ma vie et pour lequel j'ai tout sacrifié: mon macaron de pilote, Rapely vous toujours la devise qui l'accompagne: « les ailes nous portent l'étoile nous guide, la couronne nous attend »

Je suis sûr que tu comprendras tout de suite les raisons de mon départ, tu sauras dire à tous que je ne suis pas un lâche, tu pourras être fier de ton fils quand à toi ma chère Maman je pense à ta douleur lorsque tu apprendras le sort qui m'a été réservé ce sera une épreuve terrible mais rappelle toi tous ceux qui sont morts à la guerre et dis toi bien que je ne suis qu'une petite victime de cette grande calamité le que j'ai fait j'estime que c'était mon devoir aussi je ne regrette rien et je suis sûr que tu ne peux pas m'en vouloir - Mourir en soldat c'est une belle fin -

Mes chers Parents votre fils qui vous a beaucoup aimés vous dit adieu et meurs en criant: « Vive la France »

Pierre

P.S. Ne pouvant pas écrire plusieurs lettres je vous demande de faire savoir mon sort à tous nos parents et amis -

Vous épinglerez cet insigne avec celui de l'école de St Brianc (où j'ai connu Dorange) sur un petit coussin et vous les mettez près de nos deux photos. Je tiens à vous affirmer que personne ne m'a jamais fait de l'argent ni responsable de mal acte - si je suis parti c'est pour la France et pour l'aviation -

J'estime que j'ai très bien agi et je ne regrette rien - Les conséquences sont évidemment terribles mais n'oublions pas que « Mourir pour la Patrie est le sort le plus beau le plus digne d'envie »

Je ne cache pas que j'aurais préféré une mort plus anonyme en combat aérien mais que voulez vous on ne commande pas les événements -

Le soir du jugement je n'ai plus pleuré - Je me suis chers Parents et j'ai sacrifiés que vous avez consentis pour m'élever pour me donner de l'instruction pour me gâter comme vous l'avez fait -

Toi mon cher Papa qui as été un soldat de cette terrible guerre de 1914-1918

Lettre de Pierre Devouassoud à ses parents, écrite après sa condamnation à mort dans la prison de Saint-Lô en mars 1941 (coll. Amicale des FAFL).

Le 12 avril 1941, jour du samedi saint, les deux hommes sont fusillés au champ de tir de l'abbaye de Montebourg, dans la Manche en criant : « *Vive la France ! Vive l'Angleterre !* »

La veille de leur exécution, ils ont adressé un ultime message à leurs compagnons :

Vendredi Saint, 11 avril

Chers Amis et Frères,

Demain peut-être, à l'aube, vers 5 heures, on nous prévendra que notre recours en grâce a été refusé, et une demi-heure après nous ne serons plus de ce monde. Nous tomberons sous les balles allemandes, la main dans la main, en criant : Vive la France. Vous, comme nous, avez commis le crime d'aimer la terre française. Alors, payons sans regret le tribut de notre patriotisme.

Dis à ma chère Maman de ne pas regretter son fils, ni de lui avoir donné de l'argent pour mener à bien son entreprise, car de toutes façons j'aurais tenté d'aller en Angleterre.

Et vous, chers compagnons d'espérance, et de malheur, pensez souvent à nous et soyez toujours dignes.

Priez également pour la France chérie et pour nous et dites partout la vérité. Adieu.

Pierrot et Jean Magloire

Leurs treize compagnons quittent Saint-Lô le lundi 28 avril et sont déportés vers la prison de Düsseldorf. De là, ils sont envoyés successivement à Rockenberg et Ictershausen. Le 13 mai 1941, Maurice Quéret est transféré à la prison de Wittlich, réservée aux jeunes détenus. Le lendemain, les douze autres partent pour Lüttinghausen, où Auguste Zalewsky et Raymond Canvel meurent, d'épuisement, respectivement le 19 avril et le 16 août 1944. Les survivants sont libérés par les Alliés en avril 1945.

Morts avant d'avoir pu signé le moindre acte d'engagement, Dorange, Devouassoud, Canvel et Zalewski ont été officiellement reconnus Français libres et décorés de la médaille de la Résistance¹.

Au nord de Saint-Cast-le-Guildo, un monument aux évadés de France, édifié sur la pointe du Sémaphore, rend hommage aux quinze occupants du *Buhara*. Inauguré le 6 août 1949, il est la réplique d'un monument élevé à la frontière espagnole. De même, une plaque a été dressée dans la commune de Fréhel, en 2001, à la mémoire des quinze évadés, à l'initiative de M^{me} Laruelle². Par ailleurs, une stèle fixée dans le porche et

une verrière³ célèbrent, à l'abbaye de Montebourg, le sacrifice de Jean Magloire Dorange et de Pierre Devouassoud. ■

Sylvain Cornil-Frerrot

Sources

Germaine L'Herbier-Montagnon, *Cap sans retour*, Raoul Solar, Monaco, 1948.
Dr Alain Lefort, « *La tragique histoire du Buhara* », *Revue de la France Libre*, n° 293, 1er trimestre 1996.

Général Martial Valin, « *Les FAFL et la Bretagne* », *Revue de la France Libre*, n° 89, juin 1956.

« *FAFL* », *Fondation de la France Libre*, n° 10, décembre 2003 (document repris en juin 2005 dans le numéro 143 d'*Espoir* sous le titre « *C'est pour la France et pour l'aviation* », et dans l'article du colonel Philippe Gard intitulé « *Aux français libres méconnus ou inconnus* » dans le numéro 430 de *Caravane* en avril 2006).

Archives de l'amicale des FAFL.

¹ Conformément à l'instruction du ministère des Armées du 29 juillet 1953 sur le statut des Français libres. Voir Jean-François Muracciole, *Les Français libres : L'autre Résistance*, Tallandier, 2009, p. 26.

² Emilienne Soulard a rencontré Robert Laruelle à la prison de Saint-Lô. Déportée à Darmstadt, elle fut libérée en avril 1945. Ils se sont mariés après la guerre.

³ Cette verrière a été installée lors des travaux menés sur les vitraux de l'abbaye entre septembre 2005 et 2010. Ils remplacent les dalles en verre réalisées par l'atelier parisien Jean Barillet dans les années 1950, à la suite du bombardement de Montebourg, qui avaient fini par se dégrader.



Jean Magloire Dorange
(coll. Amicale des FAFL).



Pierre Devouassoud
(coll. Amicale des FAFL).



Robert Laruelle, à Angers le 4 juin 1940
(coll. Amicale des FAFL).

La France libre en guerre contre le Japon en Indochine 1940-1945 (I)

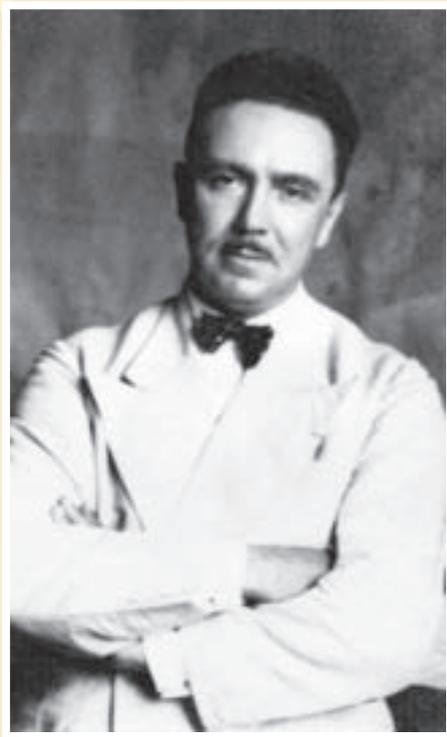
Le général d'armée Jean Simon, chancelier de l'ordre de la Libération, a résumé d'une phrase magistrale ce que fut la Résistance française en Indochine, contre le régime de Vichy et le Japon, membre de l'Axe Berlin-Rome-Tokyo. Dans une lettre au secrétaire général de la Fédération des réseaux de la Résistance en Indochine FFL-FFC 1940-1945 (FRRIC), le général Jean Simon écrit :

« *La Résistance française en Indochine a témoigné de l'universalité de la Résistance française* ». Tout est dit de cette résistance pratiquement inconnue en France, mais à laquelle nos alliés dans la guerre que nous fit le Japon ont tous rendu hommage. Pour en avoir bénéficié tout au long de la Deuxième Guerre mondiale sur les fronts contre le Japon militariste et raciste.

La Fédération des réseaux de la Résistance en Indochine, dont le siège est à la maison de la France libre, a publié différents ouvrages et articles et a donné son témoignage dans diverses émissions. Je ne citerai ici que quelques exemples de l'intervention décisive de la Résistance en Indochine au profit des Alliés, dont la France libre.



Pierre Dejussieu-Pontcarral (MOL).



René Nicolau (MOL).

Ces « *Bureaux* » étaient des camouflages basés à Shanghai, Hanoï et Saïgon composés d'officiers bien formés ; ils s'appuyaient sur des réseaux de correspondants, majoritairement de civils. 3 réseaux de la Résistance en Indochine, sur 8 homologués, sont nés de ce SRI : « *Maupin-Levain* », « *Graille* », « *Mingant* » (français libres). D'autres ont été créés par la suite par des civils, généralement déjà en rapport avec les Britanniques, les Américains ou les Chinois dans le cadre de leurs activités professionnelles. Ainsi ont opéré les réseaux FFC « *Giraud-Lan* », « *Viculin-Bocquet* », « *Plasson* », « *Tricoire* », pour le renseignement, « *Bjerring* », seul réseau « *Action* » homologué pour l'Indochine. Nicolau a été fait compagnon de la Libération, Tricoire et Bjerring ont été martyrisés à mort par la gendarmerie japonaise en mars 1945. Les chefs de réseaux Mingant (FFC) et Lan (FFC) ont reçu la *Presidential Medal of Freedom* du Président des Etats-Unis, ainsi qu'une femme FFL (future Madame Chavanac). La médaille de la Résistance Française a été décernée aux responsables et agréés des réseaux. Tous les résistants reconnus par les chefs de réseaux homologués ont été décorés de la croix du Combattant Volontaire de la Résistance.

Comme généralement en métropole, les réseaux n'ont pas été créés sous ces noms. Après la guerre, le général Dejussieu-Pontcarral, compagnon de la Libération, décida les chefs de réseaux survivants ou leurs adjoints d'homologuer les réseaux d'Indochine sous le nom du chef de réseau. Les mouvements d'agents d'un réseau à un autre faisaient courir trop de risques de confusion. Ce sont ces 8 réseaux de la résistance en Indochine qui ont créé, en 1954, la Fédération des réseaux de la Résistance en Indochine FFL-FFC 1940-1945 à la demande du général d'armée Catroux, compagnon de la Libération et dernier gouverneur général de l'Indochine de la Troisième République. D'autres réseaux ont fonctionné sporadiquement comme « *l'organisation Huchet* », qui travaillait avec Singapour avant d'être absorbée par un autre réseau. Egalement celui de la « *Texaco* », au nom de la société américaine faisant la liaison avec la Chine. Aussi d'autres comme ceux des planteurs. En définitive, on peut dire que tous les résistants réels en Indochine occupée par le Japon se retrouvent dans les réseaux homologués. Il ne faut d'ailleurs pas les confondre avec ce que l'on appela avec ironie « *la résistance officielle* », tapageuse, apparue après la libération de Paris et dominée par les « *repentis* » de Vichy, en action nulle, sauf qu'elle détournait l'attention de l'occupant des résistants de l'ombre.

La France libre puis la France combattante ont eu des bases hors de l'Indochine, jusqu'à la prise de Singapour par les Japonais ; la France libre y avait une antenne avec deux officiers de réserve, le commandant de Langlade, qui sera le représentant du général de Gaulle auprès de l'amiral Mountbatten, commandant en chef allié dans le Sud-est asiatique, et le lieutenant Pierre Boule, à qui l'on doit le célèbre *Pont de la rivière Kwai*. Les deux ont accompli des missions en Indochine occupée.

Le synoptique de la Résistance française en Indochine occupée de 1940 à 1945 est disponible au secrétariat de la Fédération des réseaux de la Résistance en Indochine. Ce court article ne fait état que de quelques réussites importantes qui feront mieux comprendre l'action de cette Résistance, méconnue, voire étouffée.

Alors que le Japon commençait sa « *guerre de la plus grande Asie orientale* » en occupant l'Indochine, par Langson, à partir du 23 septembre 1940, la Résistance française en Indochine s'opposa à la politique



Le général Georges Catroux (Harcourt)

de collaboration militaire franco-japonaise. On situe généralement le début de ce que les Américains ont appelé « *guerre du Pacifique* » au 8 décembre 1941 (fuseau horaire de Tokyo). Le Japon attaqua sans déclaration de guerre Pearl Harbour et Singapour. En réplique, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne déclarèrent la guerre au Japon, immédiatement suivis par la France libre, en réaction à l'occupation de l'Indochine et aux « *accords de défense commune franco-japonaise de l'Indochine* », signés entre Vichy et Tokyo. Si les autorités de Vichy en Indochine la déclarèrent neutre tout en s'alliant au Japon, membre de l'Axe, les Français libres résistèrent.

Le premier officier allié tombé à l'ennemi dans ce que le Japon appelle sa « *guerre de la plus grande Asie orientale* » fut un Français, le lieutenant-colonel Louvet, face à l'Armée japonaise de Canton, le 23 septembre 1940, à Langson. Son corps repose à la nécropole mémorial à Fréjus, dans l'oubli des associations et des officiels. L'attaque de Langson fut immédiatement suivie d'un puissant débarquement japonais à Haiphong et par l'occupation du Tonkin frontalier. Dans les semaines qui suivirent, le maréchal dictateur thaïlandais Pibulsonggram, allié du Japon, lança ses troupes à la conquête du Cambodge et du Laos sur sa rive droite du Mékong. Se présentant en « *médiateur* », le Japon imposa à la France la cession à la Thaïlande de la riche province de Battambang et de territoires laotiens. Ainsi, avant même l'occupation totale de l'Indochine par le Japon, en juillet 1941, l'Indochine entra dans la « *sphère de coprosperité japonaise* », qui était le but de guerre au Japon militariste, proclamé dès le 1er janvier 1938. Deux mois plus tard, tout lien maritime était coupé entre l'Indochine et la France. Le sort de l'Indochine française s'en est trouvé scellé.

C'est dans cette situation que le nouveau gouverneur général nommé par Vichy (l'amiral Jean Decoux) décida de faire rentrer de force la Nouvelle-Calédonie sous l'autorité de Vichy. Mission fut donnée à l'avis colonial *Amiral Charnier*, ayant embarqué une compagnie d'infanterie, de faire route sur Nouméa, afin d'y rétablir l'autorité de Vichy. Comme les autres territoires français du Sud du Pacifique, la Nouvelle-Calédonie s'était ralliée à la France libre. L'élément déterminant avait été la décision de Vichy d'accorder au Japon d'y débarquer 30 000 « *travailleurs japonais, avec encadrement et matériel* ». Dans la situation politique de l'époque, avec des appétits japonais, il fallait être bien naïf pour ne pas comprendre que le Japon allait débarquer à Nouméa, avec l'accord de Vichy, l'effectif de deux divisions japonaises, plus deux divisions « *légères* ». Ainsi, la mission de l'avis *Amiral Charnier* consistait, en fait, à permettre le pré-positionnement d'un corps d'armée japonais en vue de sa « *guerre de la plus grande Asie orientale* ».

Il s'agissait bien d'un acte de collaboration dans l'esprit de la politique de Vichy. L'avis a pris la mer pour accomplir sa mission à Nouméa, tandis que la Résistance française en Indochine, le BAM de Saigon, alertait l'*Intelligence Service* de Singapour. Le BAM, à Saigon, et le BSM, à Hanoi, étaient des camouflages du service de renseignement inter-colonial, dont les chefs s'étaient tous ralliés à la France libre dès 1940.

Arrivé au détroit de la Sonde, le petit *Amiral Charnier*, conçu pour promener le pavillon dignement, se trouva face au puissant croiseur de bataille *Canberra*. Par optique, celui-ci stoppa puis lui ordonna de rebrousser chemin. Les trois tourelles aux lourds canons de l'*Australian Royal Navy* persuadèrent la petite artillerie destinée au maintien de l'ordre que la sagesse était de fuir, sans échange de coup de canon, ne serait-ce que « *pour l'honneur* », sauf volonté de suicide, car le croiseur atteignait 20 nœuds, contre 15 pour l'avis.

On sut par la suite que la mission ne pouvait être qu'un échec. La compagnie d'infanterie qui embarqua et nombre de marins du *Charnier*, dont des officiers mariniers, avaient décidé de rallier la France libre devant l'entrée de la base de Nouméa, dont on savait que l'artillerie de défense était surtout symbolique.

Le rappel de ces faits historiques montre que l'esprit des Français en Indochine n'était pas celui d'un ralliement inconditionnel aux autorités de Vichy. Par ailleurs la rapidité de réaction de la Résistance française se manifesta dès cette première manifestation de son activité. Le bénéfice ne fut pas sans intérêt pour les Alliés.

Avec notre vaste base de Diégo-Suarez, au nord de Madagascar, et la base de Nouméa, le Japon aurait contrôlé efficacement l'Australie.

L'expédition que fit avorter la Résistance française en Indochine ne fut donc pas uniquement franco-française et participa à la victoire finale sur le Japon, troisième membre de l'Axe.

René J. Poujade

Secrétaire général de la Fédération des Réseaux de la Résistance en Indochine FFL-FFC 1940-1945

Délégué fédéral au Comité d'Action de la Résistance



L'Ordre de la Libération

lance un appel au don pour la rénovation de son Musée ...

Le Musée de l'Ordre de la Libération, situé dans l'Hôtel national des Invalides, présente d'importantes collections consacrées à la France Libre, à la Résistance et à la Déportation, à travers l'exemple des Compagnons de la Libération.

Jamais rénové depuis la création du musée il y a 40 ans, le bâtiment nécessite une restauration urgente des sols. Le coût des travaux (310 000 euros) ne permet pas à l'Ordre de la Libération de les financer.

C'est pourquoi un dossier de demande de mécénat a été constitué. Si vous souhaitez soutenir cette rénovation, vous pouvez vous procurer un dossier en téléphonant au 01 47 05 28 30 ou adresser vos dons ou contributions par chèque à l'ordre de « *l'agent comptable de l'Ordre de la Libération* » à la Chancellerie.

Chancellerie de l'Ordre de la Libération

51 bis bd de La Tour Maubourg
75700 PARIS Cedex 7

01 47 05 28 30

chancellerie@ordredelaliberation.fr

Une tentative d'évasion aux conséquences tragiques

Le dimanche 15 décembre 1940, quinze jeunes Français, âgés de 16 à 22 ans, quittent le port de Dourduff à bord d'une grosse barque appelée la *Véga* pour rejoindre l'Angleterre et la France libre.

Originaire de Ploujean, près de Morlaix, où il est né le 23 mars 1918, Roger Le Corre a pris part à la bataille de France. Rescapé du *Jaguar*, une vedette rapide torpillée le 23 mai 1940 devant Dunkerque, il combat à Gravelines, avant d'être évacué, parmi les derniers, vers Douvres. Rentré en France par Plymouth, il obtient une permission exceptionnelle de quinze jours avant de partir pour le front sur la Seine. Toutefois, c'est bientôt la débâcle de l'armée française et l'arrivée des forces allemandes ; Roger Le Corre tente de partir, à Brest, à Dourduff, au Diben, en vain. En septembre, faute d'avoir pu partir, il rejoint la Direction du Port de Brest, afin d'assurer sa subsistance.

Là, il rencontre Jean Féat, né à Plougasnou le 15 mai 1922, Marcel Querrec, élève pilote de marine originaire de Guimaëc né le 17 septembre 1922, Francis Hervé né le 29 novembre 1920 à Plouégat-Guerrand, Louis Quéquiner, monteur mécanicien de Brest né le 12 mai 1923 à Morlaix, et Fernand Guillard, Parisien de vingt ans (né le 20 juillet 1920) dont la tante demeure à Morlaix. Au hasard des rencontres, ce groupe s'élargit à de nouvelles personnes, en dehors de l'arsenal :

- Roger Goasguen, pêcheur de 19 ans, né le 21 septembre 1921 à Plouézoc'h ;
- Jean Guillard, mécanicien à Morlaix de 19 ans, né le 6 février 1921 à Plourin-Morlaix ;
- Prosper Lelourec, né le 5 octobre 1921 à Tonquédec ;
- François Scornet, prisonnier de guerre de 21 ans libéré par les Allemands, né le 1er mai 1919 à Ploujean ;
- Pierre Le Bris, livreur dans une brasserie morlaisienne de 20 ans né le 10 novembre 1920 à Plougonven ;
- Jean Le Lay, le fils du boulanger de Plourin-lès-Morlaix, né le 25 juillet 1921 à Morlaix ;
- Pierre Troadec, né le 10 octobre 1923 au Havre ;
- Yves Le Jeune, né le 23 mars 1919 à Plouézoc'h ;
- Jacques Poisson, cuisinier de seize ans né le 22 juillet 1924 à Plouézoc'h ;
- Jean Goasguen, fils d'un agent technique de l'arsenal de Brest qui a manqué par deux fois le passage en Espagne, né le 24 juin 1921 à Plouézoc'h.

Les seize jeunes gens (tous nés entre 1918 et 1924) sont décidés à saisir la première occasion pour traverser la Manche.

Une vedette des Ponts-et-Chaussées amarrée dans le bassin de Morlaix, baptisée *La Morgane*, suscite tout d'abord leur intérêt, mais c'est sans compter l'écluse, qui s'oppose à la nécessaire discrétion de l'opération. De même, le canot de sauvetage du Havre, placé au Dourduff, un temps lui aussi envisagé, est pris par les Allemands.

Finalement, leur choix se porte sur une pinasse nommée la *Véga*, propriété d'un marchand d'huîtres, Alain Salaün, que Jean Guillard vient de remettre en état ; elle est équipée d'une hélice relevable et d'un moteur de voiture B2 Citroën. Ils décident de s'en emparer pendant la nuit, avec l'idée d'en rembourser le prix plus tard.

Dans la nuit du 15, une partie du groupe, divisée en deux bandes, se rend par des chemins différents de Morlaix à Kérarmel, un hameau de trois maisons éparses sur La Palud.

Pendant ce temps, Goasguen, Le Corre, Troadec, Guillard et Scornet récupèrent des fûts d'essence, qu'ils portent sur la *Véga*. Puis Goasguen va récupérer une boussole sur le bateau de son père, amarré non loin, tandis que Le Lay apporte six pains de la boulangerie paternelle.

Les amarres larguées, le groupe laisse dériver la pinasse au fil du courant, avant de démarrer le moteur, et se dirige vers Kérarmel, où les attendent leurs camarades.

Puis la pinasse suit le chenal, entre la pointe de Barnenez et le château du Taureau, sans être aperçue des postes de garde allemands, avant de prendre la direction de Plymouth.

Toutefois, vers minuit, la boussole, qui était en équilibre instable, tombe sur l'arbre de couche, à fond de cale, et se brise. Plus tard, le moteur se met à hoqueter. Croyant qu'il s'agit des bougies, Jean Guillard les change, avant de se rendre compte que c'est l'embrayage qui patine. En vain il tente de le régler. Pour comble de malheur, alors qu'ils tentent, faute de mieux, de tenir le cap à l'estime, de gros nuages leur cachant les étoiles, la brise, qui soufflait au sud à leur départ, remonte progressivement vers l'ouest et vire en violente tempête. Enfin, à quatre heures du matin, le transvasement de l'essence dans le réservoir, situé à l'avant, est particulièrement compliqué par le roulis.

Vers midi, l'équipage voit apparaître une côte qu'ils croient être celle de l'Angleterre. François Scornet déploie un drapeau tricolore frappé d'une croix de Lorraine, tandis que Goasguen, à la barre, dirige la pinasse vers une anse.

Toutefois, au moment d'aborder la crique, ils aperçoivent des Allemands. Ils sont sur l'île de Guernesey.

Aussitôt, ils amènent le pavillon et jettent par-dessus bord les deux pistolets qu'ils avaient embarqués avec eux. Tenus en joue par les soldats allemands, les seize jeunes doivent sauter de la pinasse. Aussitôt arrêtés, ils sont internés à Guernesey.

Le 6 janvier 1941, les seize inculpés sont conduits sous escorte à Jersey, où est installé le quartier-général du Commandement allemand. Traduits devant la cour martiale de la *Feldkommandantur 515*, qui siège dans la salle du vieux comité, *States Building*, sur la place de St. Hélier, ils sont accusés d'« aide à l'ennemi » et de « crime concerté de trahison envers la Patrie ». Leur défense est assurée par le capitaine Pilling, un avocat de Constance.

Quatre condamnations à mort n'en sont pas moins prononcées, à l'encontre de Scornet, Le Corre, Goasguen et Lelourec. De son côté, Guillard est condamné à la maison de force à perpétuité ; les autres, entre cinq et quinze ans.

Le 16 mars, à midi, François Scornet et Roger Le Corre, qui sont détenus dans la même cellule du Grand Hotel depuis trente-neuf jours, sont séparés.

Le lendemain, à l'aube, Roger Le Corre est extirpé de son cachot et introduit dans une pièce où un prêtre catholique de l'église St. Thomas de Jersey, le père Maré, lui donne les derniers sacrements. Brusquement, un officier fait son entrée et injurie le prisonnier, avant de le renvoyer brutalement dans sa cellule.

Abasourdi, Roger Le Corre aperçoit François Scornet, qui reçoit à son tour les derniers sacrements du père Maré. Puis il écrit une dernière lettre à ses parents, dans laquelle il affirme : « *Je crois que j'arrive à la fin de ma vie, je vais mourir pour la France, en affrontant l'ennemi avec courage. Dans une heure tout sera fini... Soyez rassurés, je vais mourir en bon chrétien, je vous embrasse pour la dernière fois.* »

D'après le témoignage du père Maré, Scornet est ensuite placé dans un camion avec les douze soldats allemands qui doivent former le peloton d'exécution et

un cercueil, et conduit au Manoir de Saint Ouen. Là, il est attaché à un tronc d'arbre. Après avoir embrassé le crucifix du prêtre, il meurt fusillé à 8 h 20, en criant : « *Vive Dieu ! Vive la France !* »

Un autre témoin, Nelson Clement Le Quesne, employé des pompes funèbres locales, a écrit, pour sa part : « *Le 17 mars 1941, M. J. B. Le Quesne a été appelé au Manoir de Saint Ouen. M. J. Clarke et moi-même, Nelson Le Quesne, pour aller chercher la dépouille mortelle de François Scornet exécuté au Manoir de St. Ouen. Nous sommes arrivés à 17 h 00, il était encore attaché à un arbre, il avait été exécuté vers 10 h 00 du matin. Je l'ai détaché et placé dans le cercueil que j'avais fabriqué moi-même à l'atelier.* »

Le même matin, Maître Pilling apprend aux quinze survivants que la peine des trois autres condamnés à mort a été commuée en une condamnation à quinze ans de forteresse, celle de Jacques Poisson, Pierre Le Bris, Pierre Troadec et Jean Le Lay à dix ans de prison ; celle de Marcel Querrec, Jean Féat, Francis Hervé et Jean Guillard, à huit ans ; celle d'Yves Le Jeune, à six ans ; enfin, celle de Louis Quéguinier et Jean Goasguen, à cinq ans.

Au début de mars 1941, les prisonniers sont transférés à la prison de Caen, puis à celle du Cherche-Midi, à Paris. Le 4 septembre suivant, quatorze d'entre eux sont déportés en Allemagne, en wagon cellulaire. Cinq d'entre eux – Jean Guillard,

Jean Goasguen, Yves Le Jeune, Jacques Poisson et Louis Quéguinier – sont élargis en avril 1943 à la suite d'une grâce décidée par Hitler le jour de son anniversaire, deux autres en mai 1944 : Roger Goasguen et Marcel Querrec. Trois décèdent durant leur détention : Jean Féat le 26 décembre 1943 à Siegburg, Pierre Troadec le 26 janvier 1943 à l'hôpital de Mannheim et Pierre Le Bris le 17 mai 1945. De son côté, Roger Le Corre s'évade lors de l'évacuation de son camp le 23 avril 1945. Les quatre derniers – Fernand Guillard, Francis Hervé, Jean Le Lay et Prosper Lelourec – sont libérés durant le mois d'avril 1945.

Quatre ans après son exécution et deux mois après la libération de l'île, le 24 août 1945, les restes de François Scornet sont exhumés au cimetière d'Almorah de St. Helier et conduits dans une chapelle privée, où ils sont conservés drapés des trois couleurs de la France.

Puis, le matin du 18 septembre 1945, le cercueil, qui était recouvert d'une couche de plomb, est conduit dans l'église catholique romaine St. Thomas à St. Helier, où le père Maré prononce un *requiem* en son honneur. Au terme de cette cérémonie religieuse, un cortège se forme au sortir de l'église, et le cercueil, drapé des couleurs de la France et accompagné du baillif de Jersey, du consul intérimaire de France, des sapeurs pompiers, des ambulanciers de St. Johns et des représentants d'autres corporations de l'île, est emmené au port

de St Helier. Là, il est placé sur le yacht *Cailou*, qui doit le conduire en Bretagne. À Morlaix, où sa famille l'attend, il est inhumé avec tous les honneurs militaires dans le cimetière de Ploujean, sa commune natale.

Sylvain Cornil-Frerrot

Sources

René Pichavant, *Clandestins de l'Iroise*, tome 2 : 1942-1943, Douarnenez, Éditions Morgane, 1987.
Fondation pour la mémoire de la Déportation, *Livre-Mémorial des déportés de France arrêtés par mesure de répression et dans certains cas par mesure de persécution 1940-1945*, tome 1, Éditions Tirésias, 2004.



ABONNEMENT - ABONNEMENT - ABONNEMENT - ABONNEMENT

ABONNEZ-VOUS A LA REVUE DE LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

M^{me}, M^{lle}, M. :

Adresse :

Code Postal : Ville :

- Désire s'abonner à la revue de la Fondation de la France Libre pour 1 an (4 numéros)
 Désire offrir l'abonnement à la revue de la Fondation de la France Libre pour 1 an (4 numéros)

Je joins à cet effet un chèque de 15 € (par abonnement) libellé à l'ordre de :

FONDATION DE LA FRANCE LIBRE
59 rue Vergniaud – 75013 PARIS

(il est impératif de souscrire un abonnement pour recevoir la revue de la Fondation de la France Libre)

L'épopée

De la Première Division Française Libre

Cahier N° 9

« BIR-HACHEIM »

« Extrait du livre “ L'Épopée de la 1^{ER} DFL par ceux qui en étaient...”

Le cahier N°9 est entièrement consacré à la bataille de Bir-Hacheim dont on a écrit qu'elle a marqué « la résurrection de la France » tant sur un plan national que sur un plan international.

Les témoignages furent nombreux :

« Le monde a reconnu la France, quand, à Bir-Hacheim, un rayon de sa gloire renaissante est venue caresser le front sanglant de ses soldats. »

12 juin 1942 - Le général de GAULLE

Le général Leclerc télégraphie de Brazzaville au général Koenig au Caire

« Vous devinez avec quelle émotion et admiration nous avons suivi vos combats de Bir-Hacheim. Quelle réclame vous avez faite pour la France Libre et pour la France tout court ! Voilà du beau travail... »

Message de Leclerc

« Les Forces Françaises Libres résistèrent avec la plus grande bravoure à Bir-Hacheim. En arrêtant pendant quinze jours l'avance allemande, elles permirent de gagner du temps, le temps d'amener des troupes de Palestine et de couvrir l'Égypte »

12 juillet 1942 – Winston CHURCHILL – Chambre des Communes

« De tels exploits prolongent les plus nobles traditions de la France et ne manqueront pas de faire vibrer les cœurs de tous vos compatriotes, bien plus, de tous les peuples libres. Permettez-moi au nom de l'Armée britannique de vous témoigner ma sincère admiration pour la vaillante force d'âme dont a fait preuve la 1^{ère} Brigade des Forces Françaises Libres sous les ordres du général KOENIG »

Le général Sir A. F. BROOKE, Chef d'Etat Major impéria

« la preuve est faite qu'un chef décidé à ne pas jeter le fusil après la mire à la première occasion peut réaliser des miracles, même si la situation est apparemment désespérée »

Le général ROMMEL

« A Bir-Hacheim la résistance des Français fut digne d'admiration »

Le Maréchal ROMMEL - carnets

« La défense de Bir-Hacheim est un des plus splendides exploits de la guerre »

Daily Herald

60 ans après Madame ALLIOT-MARIE, Ministre de la Défense à l'occasion des cérémonies du soixantième anniversaire de la bataille de Bir Hakeim s'exprimait en ces termes :

« Je voudrais saisir l'occasion qui m'est offerte pour vous saluer à mon tour et souligner la modernité de l'esprit de Bir-Hakeim.

Cette bataille, les hommes qui l'ont livrée et remportée, le témoignage qu'ils nous lèguent, n'appartiennent pas au passé. Vous, ceux de Bir-Hakeim, êtes porteurs de valeurs qui sont plus que jamais essentielles à la défense de notre société.

Qu'elles sont ces valeurs ? Liberté, Solidarité, Fraternité et, quand il faut, esprit de sacrifice. Qui sont ces hommes qui les ont portées, certains au prix de leur vie ? Une poignée de Français Libres, si différents les uns des autres par leurs origines et leurs cultures, mais aussi tellement semblables. Français de métropole, d'Afrique du Nord et du Levant, Français de cœur, venus des territoires d'Outre-Mer, volontaires de la Légion étrangère. L'Europe de la Liberté s'est vaillamment battue à Bir-Hakeim pendant ces journées et ces nuits terribles et magnifiques qui, du 27 mai au 10 juin 1942, vous ont vu entrer dans l'Histoire.

Le Général de Gaulle avait bien saisi l'enjeu de la lutte qui s'engageait quand il s'adresse à votre chef le Général Koenig, en ces termes : « Sachez et dites à vos troupes que toute la France vous regarde et que vous êtes son orgueil »

Le groupe d'hommes résolu que vous étiez, tenant tête à une puissante armée dans ce bastion improvisé du désert de Cyrénaïque, a, en fait, influé le cours du conflit dans toute l'Afrique du Nord et même bien au-delà. Votre combat eut à l'époque une formidable résonance dans l'espace. Il doit avoir, dans le temps, la même résonance.

Ministre de la Défense et des Anciens Combattants, je partage avec vous le devoir de faire connaître à la jeunesse le sens du combat que vous avez mené il y a soixante ans. La jeunesse de ce pays conserve intact un immense potentiel de générosité et de solidarité. Il nous revient, à l'heure où maints témoignages nous alertent sur les fragilités de notre société, de réveiller et de faire vibrer cette générosité. Votre exemple, auquel il est rendu hommage aujourd'hui, doit être connu de tous. Il doit servir de référence à ceux qui, dans la difficulté et la détresse, sont en quête de repères et de modèles.

Je compte sur vous, sur vos familles, sur vos associations et sur l'ensemble du monde combattant pour que rayonne encore longtemps l'esprit de Bir Hakeim, si nécessaire à notre temps »

Les répercussions de la Bataille de Bir-Hakeim furent d'une grande importance

Sur le plan national

Des brochures et des journaux clandestins commentent la première revanche prise sur les allemands ; « Libération » écrit « Bir-Hakeim n'est qu'un épisode dans la guerre, ce n'est qu'un combat dans la bataille de Libye, mais pour la France c'est une résurrection ». Des groupes de résistants, des maquis, choisissent le nom prestigieux de Bir-hakeim, l'un d'eux fut fondé par le groupe « Combat » au cours de l'été 1942. En zone Sud, dans le centre de la France, des journaux clandestins portent le nom de « Bir-Hakeim »

Enfin la bataille de Bir-Hakeim apporte un élément constructif au général de GAULLE pour réaliser l'intégration dans une même armée des Forces Françaises Libres, des réseaux de renseignement, et des mouvements de résistance. Le 18 juin 1942, il déclare, dans un discours, qu'il n'y a aucune différence entre la lutte menée par la France Libre et celle menée par la France clandestine. Le 29 juillet, la « France Libre » devient la « France Combattante », marquant l'unité d'une même participation à la guerre des résistants et des soldats de l'Empire.

Sur le plan international

Le Maréchal allemand KESSERLING écrit dans un rapport que « *le deuxième front* constitué par la résistance imprévue des Français Libres à Bir-Hakeim, a contribué à la défaite allemande de Stalingrad... »

Dans le cadre des relations diplomatiques, la France ancre son existence

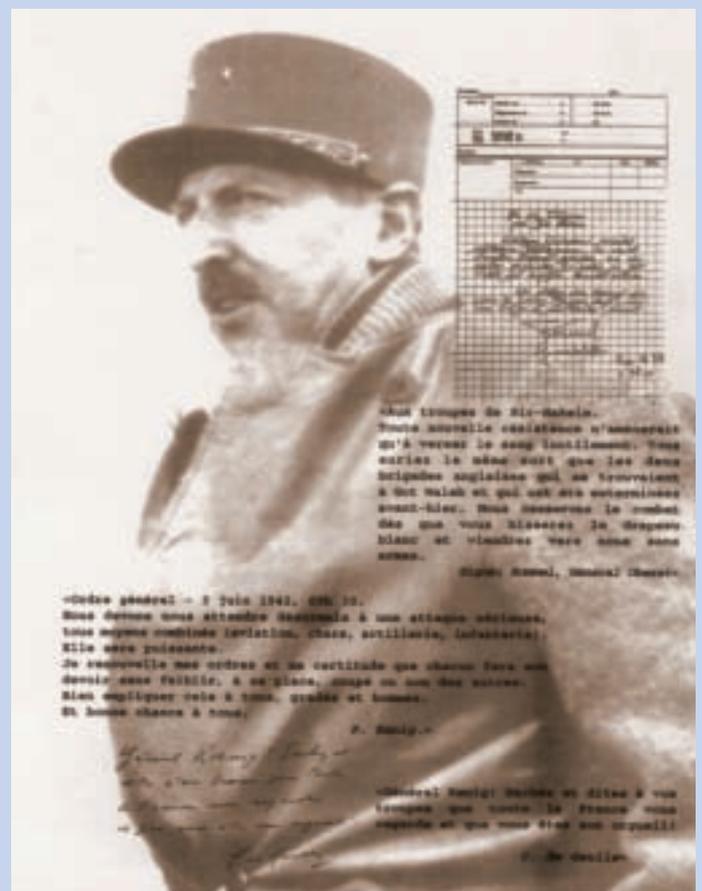
- Au cours du premier semestre 1942 les relations ne sont guère privilégiées entre Mr CHURCHILL et le général de GAULLE.

Le combat de Bir-Hakeim fut l'occasion saisie par Winston CHURCHILL pour renouer des relations cordiales. Ce qui fait dire à la presse britannique « l'entente cordiale renaît par ce fait d'armes »

- Pour le Président ROOSEVELT, réservé à l'égard du général de GAULLE, la France n'est qu'une puissance cobelligérante.

Le 9 juillet, les Etats-Unis reconnaissent dans la France Libre « Le symbole de la résistance française contre l'Axe »

- Enfin à Johannesburg la mission qui représentait la France Libre, jusque là méconnue, prend un rang égal à celui de l'ambassade de Vichy



La Bataille de Bir-Hacheim

A l'aube du 21 janvier 1942 la brigade franchit le col d'Halfaya et s'engage sur la piste (Trigh) Cappuzzo. En route, la plaine de Sidi Rezegh et les carcasses calcinées et torturées de son champ de bataille sont aperçues juste avant que ne s'abatte une tempête de sable qui fait resserrer les rangs et rouler au ralenti. Le sable cache le soleil, la visibilité est réduite à quelques mètres. La colonne se regroupe à El Adem dans la soirée, sauf le BM2 égaré dans la tourmente.

A Tmimi, où l'encombrement de fuyards britanniques est à son comble, les Français apprennent que leurs Alliés ont été sérieusement bousculés. Le 25 janvier, l'AK est à Msous et menace Michili. Le commandement britannique décide alors d'y détacher deux unités sous les ordres de Larminat : La brigade de Koenig et la brigade polonaise de Kopanski.

A peine le plan de défense élaboré et les secteurs attribués que Larminat reçoit un ordre de repli : direction Alem el Hamza où la brigade arrive le 5 février. Tout le monde va renforcer la ligne d'arrêt de Gazala qui est prévue couvrir Tobrouk. Le reflux vers l'Est est l'occasion de saluer au passage, le capitaine de Kersauzon, officier de liaison de la 7^{ème} DB britannique qui s'y rend aussi.

Le séjour est de courte durée, Ritchie a réorganisé le dispositif de la VIII^{ème} armée. Le 13 février il ordonne à la 1^{re} brigade française de relever la 150^{ème} britannique qui stationne à Bir Hacheim.

Le plan Rommel

En cette fin de printemps 42, la dépendance entre la guerre du désert et l'île de Malte est devenue une évidence criante pour les camps opposés. Les farouches combats menés en Libye ont été nourris par les « greniers » de Tripoli et Tobrouk, ce premier port ravitaillant le général Rommel à partir de l'Italie ; le second approvisionnant le général Auchinleck à partir de l'Égypte et Malte.

« Nous devons nous emparer de Malte », c'est la conviction partagée du général de l'air Kesselring et de l'amiral Erich Raeder qui persuadent Hitler de monter l'opération « Herkules » contre l'île qui fait figure de « porte-avions » britannique en Méditerranée.

Kesselring n'a pas attendu la mise en route de l'opération pour s'en prendre aux sites des Alliés. Les formations du général portent gravement atteinte aux convois britanniques qui cinglent vers Tobrouk ; elles martèlent les quais et pilonnent les aérodromes de Malte. Ses raids massifs de stukas, basés en Sicile, ont pris, peu à peu, la suprématie sur l'espace aéromaritime : la Royal Air Force est clouée au sol et les navires de Cunningham ne vont plus en mer. Les convois marchands italiens peuvent ravitailler, enfin ! L'Afrika Korps qui a été créée à la main de Rommel, le 30 janvier de cette année. Reste à fixer la date de l'opération. Réunis à l'Obersalzberg de Berchtesgaden (le nid d'aigle d'Hitler), le dictateur Mussolini, son général Cavallero, Kesselring et Raeder sont réticents aux arguments d'un Rommel qui demande qu'« Herkules » se déroule avant qu'il ne déclenche sa propre offensive en Cyrénaïque, en mai, contre la VIII^{ème} armée britannique du général Ritchie. Le Renard du désert n'obtient pas gain de cause. Ses supérieurs lui ordonnent de prendre Tobrouk avant, afin que puissent être libérées les forces navales et aériennes indispensables au lancement et à la réussite de l'opération « Herkules ».

De retour en Cyrénaïque, Rommel met au point les grandes lignes de son offensive qu'il prévoit pour le 26 mai, début de la lunaison favorable aux mouvements des troupes

Le plan d'ensemble de cette offensive prévisible, quand on connaît Rommel, c'est d'abord de tromper l'ennemi sur les intentions puis frapper là où on ne l'attend pas.

Pour cette fois, il fera croire à la VIII^{ème} armée que l'effort principal germano-italien sera porté vers la zone littorale de la ligne Gazala – Bir Hacheim, alors qu'en réalité l'Afrikakorps, renforcée par le XX^{ème} corps italien et la 90^{ème} division Légère allemande, fera un large crochet au sud, puis remontera le plus rapidement possible au nord vers le cœur du dispositif britannique. Il s'accorde 3 jours pour accomplir cette œuvre d'anéantissement. Pour l'instant il vise la zone d'Acroma. La réussite du plan d'attaque la désigne comme lieu probable du bouclage de l'encerclement des Britanniques. Rommel compte sur le général Von Sponeck de la 90^{ème} Légère, la division de Sardaigne, pour expédier rapidement la prise de cette position défensive. Elle est « sa » clé d'entrée dans Tobrouk.

Quand le tracé des grandes lignes d'action arrivent au Commando Supremo (Etat-major italien), le général Barbasetti émet de forts doutes sur la réussite du plan : il n'a pas été consulté au préalable par Rommel et trouve de plus que la tâche confiée aux blindés est irréalisable en si peu de jours et sur une telle distance. Finalement en regardant les choses en face, le plan Rommel est accepté par tous, à quelques détails près : Les récents succès foudroyants du Renard du désert en Cyrénaïque, inclinent à la confiance.



Ligne d'arrêt de Gazala et le plan Rommel

A l'Est, Le général Auchinleck panse ses plaies et ne songe qu'à reprendre l'initiative. Il ne veut pas d'une reprise hâtive qui le conduirait sans doute à un nouveau désastre. Il se refait et se renforce avec des hommes entraînés, s'équipe de matériels nouveaux mieux adaptés à la guerre des blindés en Marmarique. Les Etats-Unis ont promis de fournir à temps des chars Grant dont les essais de performance ont été réalisés avec l'estampille « bon pour le service ». Le char Grant surnommé « ELH » (Egypt's Last Hope) est la révélation de ce printemps 42, avec ses 28,5 tonnes, ses 57 mm de blindage et son canon long de 75mm.

Il est capable de « s'occuper » avec efficacité des redoutés panzers et des meutes de M13 italiens.

Churchill partage les vues de son commandant en chef ; ce qui les oppose, c'est la date de reprise de l'attaque générale contre la Panzerarmee. S'instaure alors entre eux un dialogue de sourds assorti de menaces de l'autorité civile envers l'autorité militaire. Dans ces circonstances relationnelles heurtées, le « Faucon » propose un plan au Cabinet de la

Guerre : « Refusé ! Vous devez livrer bataille avant mai ».

Le Comité des chefs d'état-major a suivi l'avis du Premier ministre. L'armée britannique et impériale forte de 630 000 hommes ne saurait rester oisive jusqu'en juin ! Nous savons où les relations exécrables aboutiront : limogeage du « Faucon » accompagné d'une élévation à la dignité de maréchal.

Pour l'heure s'agit déjà, à l'horizon, Montgomery, « Monty » pour les intimes et futur candidat à la succession du général Ritchie qui devrait suivre son patron dans sa chute de l'été prochain.

Ici, au cœur du désert, c'est Ritchie, commandant la VIII^{ème} armée, qui a été chargé d'organiser la bataille de l'avant. Sur une centaine de kilomètres, axés nord-sud, il a fait disposer sept « hérissons » principaux, points défensifs qu'il a baptisé « boxes ». Noyés à l'intérieur d'un immense champ protecteur qui compte pas moins de 500 000 mines, chacune de ces petites forteresses couvre une zone circulaire d'un diamètre variant entre 3 et 5 Km.

Bir-Hacheim est le hérisson, le plus sud. En arrière de cette ligne de hérissons, les forces britanniques mécanisées forment un deuxième bouclier. L'ensemble du plan Ritchie laisse deviner une intention double : c'est un front de défense en prévision d'une attaque germano-italienne mais aussi, un tremplin pour une offensive. D'ailleurs sa base avancée logistique est desservie par une ligne de chemin de fer venant d'Egypte ; elle est en fin de construction à Belhamed, entre Tobrouk et Sidi Rezegh, elle permet d'amonceler à l'air libre d'énormes stocks immédiatement disponibles qui font naturellement l'envie de Rommel.

La 1^{ère} Brigade des Français Libres (BFL)

Pour l'Etat-major de Rommel, le site est nommé « Bir Hakeim », portion de désert isolée à une soixantaine de Km de la Méditerranée. C'est un polygone de 16 Km², point extrême de la ligne de défense occidentale de Ritchie. Les nouveaux « occupants » sont les 3255 hommes de la 1^{ère} Brigade des Français Libres, commandée par Koenig. Ils sont arrivés là, à partir du 14 février. La suite des Britanniques a été rapidement prise sur ce dispositif embryonnaire de protection : un petit champ de mines de ceinture et quelques points défensifs. C'est un endroit pas comme les autres, un désert dans le désert !

Le Bataillon de marche n°2 (BM2) du commandant Amiel et le premier groupement (DBLE) du lieutenant-colonel Amilakvari sont arrivés les premiers sur les lieux. Beau temps aidant, on se met aussitôt à l'ouvrage pour donner forme aux ébauches anglaises.

Bir Hacheim est situé à un croisement de pistes. Un fortin délabré garde le sud du périmètre de défense près du puits tari qui donne son nom au site. Au nord-ouest, deux petites éminences, restes de citernes romaines recouvertes de sable, baptisées «les Mamelles», indiquent la côte 186, sur la carte remise au capitaine Mallet, ancien colon du Cameroun qui commande l'élément précurseur de Koenig. Après 3 mois de travail harassant, la position présente la forme d'une fortification à la Vauban où les remparts sont ici, des champs de mines, des milliers de mines disposées en étoile. La présence d'un réseau de barbelés peu dense, indique que l'on s'attend plutôt à des attaques par blindés. Trois chicanes étroites et tortueuses permettent l'accès à l'intérieur de la position. En situation de danger, elles sont fermées et minées.

La place regorge d'artillerie : 4 batteries de 75, 2 canons

de 25 pounders récupérés chez les indiens, et des canons anti-char de 25. 47 et 75. Les caches abritent 63 chenillettes armées et blindées « Brenn-Carriers » qui servent aux patrouilles extérieures, instaurées dès l'arrivée sur zone.

Le dispositif du camp retranché est découpé en 3 quartiers : au nord-ouest, le « quartier des Mamelles », commandé par le lieutenant-colonel de Roux, est occupé par le BM2 du commandant Amiel, la 2^{ème} batterie du capitaine Chavanac et une partie de la 3^{ème} batterie du 1^{er} régiment d'artillerie, du capitaine Gufflet. Au sud-ouest, le «quartier du fort » défendu par le Bataillon du Pacifique (BP) du lieutenant-colonel Broche, soutenu par la 2^{ème} compagnie du Bataillon d'Infanterie de Marine (BIM) du capitaine Roudant, montée sur « Moriss », et par la 1^{ère} batterie du capitaine Quirot.

A l'Est, le « quartier de l'Est » défendu par le 2^{ème} Bataillon de la Légion Etrangère (2^o BLE) du commandant Babonneau, soutenu par la 4^{ème} batterie du capitaine Morlon.

Le 3^{ème} Bataillon de Légion Etrangère du commandant Puchois (3^{ème} BLE) et la 3^{ème} compagnie du BIM, montée sur « Moriss » du capitaine De Laborde Nogues sont placés en réserve près du PC de Koenig placé au centre du dispositif et voisin de l'antenne médicale des médecins-capitaines Thibault et Guillon.



BIR HAKEIM Poste de secours du médecin commandant VIALARD GOUDON

La 2^{ème} et 3^{ème} Cie du BIM montées sur « Moriss » d'un canon anti-char de 25, étaient constituées en groupes de six hommes comprenant le chef de groupe, le chauffeur, un caporal, le tireur au FM et 2 pourvoyeurs

Répartis sur l'ensemble de la place, les fusiliers-marins du capitaine de corvette Amyot d'Inville protègent les batteries de leurs pièces Oerlikon de 25, en attendant les 12 Bofors de 40mm, promis, qui arriveront vers le 15 - 5 ainsi que 6 Bofors de 40mm et leur servants anglais.

La vie à Bir Hacheim est entièrement consacrée à l'organisation du terrain et aux patrouilles qui agissent en «sonnettes» pour alerter de loin les défenseurs. Les exercices de tir sont réguliers. Le terrain a reçu les soins attentionnés des hommes du Génie du commandant Gravier (les sapeurs démineurs du capitaine Demaisons, les 2 sections de Pionniers de la Légion et une compagnie de 250 «Engineers» britanniques affectés par le XIII^{ème} Corps d'Armées britannique du général Gott.

Gravier a déposé dans un désordre soigneusement étudié, 150 000 mines. Un sacré boulot, une formidable barrière anti-char et anti-personnel ! En parallèle, les fantassins ont creusé des trous, pour eux-mêmes et pour leur matériel ; le terrain

rocheux, recouvert d'une couche de poussière sablonneuse a rendu le travail pénible. On a pris soin de parfaire les emplacements circulaires des canons qui doivent pouvoir tirer dans tous les azimuts ; on s'est évertué à rendre invisibles, les caches des fantassins, qui font d'eux « des seigneurs dans leurs trous » ; on a enfoncé les véhicules dans des cavités, moteur en avant. Les leçons tirées des agressions successives du vent de sable violent ont été mises à profit.

Venant de l'extérieur, on ne voit rien ou presque. La BFL est parvenue à s'enterrer dans le sol ingrat difficile à creuser et presque impossible à étayer. Du grand art, tout est devenu souterrain : PC, postes de secours, dépôts d'eau, de combustibles, de vivres et de munitions. Une cellule médicale fonctionne dans des camions enfouis sous sable et bâches.

Le 15 mai, la 1^{re} BFL est prête, 3 mois ont suffi à dompter la nature, les « seigneurs » sont dans leurs trous, ils ne craignent même plus les terribles tempêtes de sable qui rendent la visibilité proche de zéro. Koenig décide de ne conserver que les véhicules indispensables au service courant, tout le reste est renvoyé à l'échelon de soutien français « B » situé à Bir bu Mafès, à 30 Km à l'Est. Il porte le nombre des postes à feu à 1200 sur tout l'ouvrage.

Koenig a reçu l'ordre général d'opérations qui envisage à bref délai, une action offensive de la VIII^e armée et qui inclue la Brigade. Dans la foulée, il apprend, de source bien informée, qu'une 2^{ème} hypothèse s'est faite jour : celle où Rommel déclencherait l'offensive avant Auchinleck.

Quelle importance pour la BFL ? Dans les 2 cas, elle sera probablement encerclée pendant quelques jours ! Les stocks à mettre en place passent tout de même de 4 à 10 jours : le commandement britannique semble bien privilégier l'option défensive.

Le renforcement du camp retranché a été mené de concert avec des patrouilles extérieures renforcées, montées pour harceler l'ennemi, faire des incursions dans ses lignes, obtenir des renseignements et si nécessaire combattre en retraitant pour éviter toute surprise aux « constructeurs » affairés de Bir Hacheim. Ces patrouilles mécanisées, très mobiles, sont les « Jock colonnes » formées d'anti-chars, d'infanterie portée, d'artillerie, de DCA, d'ambulances, enfin de moyens radios solides. Elles reçoivent des zones d'actions à l'ouest, pour 2 semaines environ, à une cinquantaine de Km du camp retranché. Elles opèrent en liaison entre elles, parfois aidée par des officiers de liaisons britanniques. Les « Jocks » appliquent les règles des raids motorisés, développées par le général britannique Jock Campbell.



Plan des champs de mines de Bir-Hacheim dit plan Koenig

En cours de mission, il leur arrive parfois de croiser furtivement les discrètes sections mécanisées du LRDG (Long Range Desert Groupe) ; ce sont les commandos SAS de David et leurs hangars ! Aux ordres de la VIII^e armée, le 21 mai ils sabotent un cargo mouillé dans le port de Benghazi . Le LRDG n'est pas constitué que de Britanniques, depuis le début de l'année,

une cinquantaine de Français Libres emmenés par le capitaine Bergé et le lieutenant Jordan les ont rejoints. Bergé prépare de son côté, une opération de sabotage en Crête.

Le 26 mai, Amiel et sa colonne, indicatif « Tomcol », à l'affût, à 50 Km dans l'ouest de Bir Hacheim reçoit l'ordre de rentrer.

Le 2^{ème} Bureau (capitaine Hautefeuille) a reçu des informations qui annoncent une attaque générale allemande pour le jour même. En effet, le 26 à l'aube, des points noirs émergent de l'horizon, des nuées opaques que la chaleur fait vibrer dans les jumelles, ponctuent une présence active. Le mot code « Rabbit » est lancé. Il ordonne le repli général ; Bir-Hacheim et la 7^{ème} division blindée des Rats du désert sont alertés. A 19h00, les décrochements successifs entrecoupés de ripostes de 75 amènent la colonne du BM2 à Hagfa el Beda, à 20 Km à l'ouest des champs de mines et occupe ses positions dans la nuit

L'Opération Venezia

En cette deuxième quinzaine de mai, Rommel vient d'annoncer aux 90 000 hommes sous ses ordres que toutes les forces de l'opération « Venezia » vont se mettre en branle. L'oberstgeneral veut Tobrouk puis Suez puis enfin, les puits de pétrole du Moyen-Orient. Il est accompagné sur ce chemin de gloire par les vœux de Benito Mussolini, le « Lion de la Péninsule », qui vient de déclarer officiellement « qu'il ne se rendrait en Afrique que pour entrer au Caire sur un cheval blanc » !

Rommel a mis les moyens pour s'en prendre à la banlieue du Canal de Suez : 50 bataillons, 525 chars, 150 véhicules semi-blindés et 700 avions de première ligne.

Depuis 4 mois, sur la Marmarique, les mouches étaient les seuls bataillons qui s'affrontaient et les nuages de poussière soulevés étaient ceux du vent Khamsin ; à partir d'aujourd'hui, mardi 26 mai 1942, ce sont des bataillons d'hommes qui vont reprendre les armes, soutenus par un millier de chenilles d'engins blindés qui feront s'envoler des nuages de poussière de sable.

Commencé au nord, vers Gazala, l'offensive de diversion commandée par le général Crüwell, adjoint de Rommel, a porté ses fruits, une division sud africaine et une division britannique ont été enfoncées.

A 20h30, sous le clair de lune, Rommel lance l'ordre de départ. Au loin, dans le ciel, vers le sud-est, la Luftwaffe lance déjà des fusées blanches de repérage, au dessus de Bir Hacheim. A l'aube du 27, à 12 Km du camp retranché des Français, les Allemands prennent une heure de repos. Rommel choisit là, de rédiger une lettre à sa femme « ce sera dur écrit-il, mais je suis persuadé que mes hommes vaincront ». C'est sans doute ce que pense aussi, Ritchie, des siens, à ce moment

Deux heures après le lever du soleil, ayant dépassé Bir Hacheim, l'Afrika korps taille en pièces la 3^{ème} brigade motorisée indienne, surprise dans la zone de Bir Harmat. En remontant vers le nord, Rommel rencontre la 7^{ème} division blindée britannique, l'affrontement se passe nettement moins bien : le général Richards a fait donner les chars Grant.

Rommel progresse cependant. Plus en arrière, la 1^e division blindée britannique n'arrive pas non plus à contenir la fougue des panzers III. Les dégâts sont considérables. Les blindés anglais reculent.

Le train logistique en carburant de Rommel n'a pas suivi l'avancée rapide ? Les chars, gros consommateurs d'essence risquent la panne sèche ! Alertée, une colonne de camions-citernes sous protection motorisée, qui a coupé au plus court, dans les espaces vides laissés entre les formations britanniques, arrive à temps, à la hauteur de la ligne de front. Biberonnages rapides et l'Afrikakorps peut reprendre son avancée. La fougue de Rommel l'a mené à une dizaine de kilomètres de son objectif premier Acroma : C'est un succès mais une grave erreur, il a laissé loin derrière, à Bir el Marmat ses unités mobiles de reconnaissance et de couverture, plus lentes. Quand cette nouvelle étonnante parvient à Ritchie, il s'écrie « nous les tenons ! ».

C'est sans compter sur l'esprit d'initiative du général allemand Walter Nehring qui a senti le danger et qui prend la décision de dresser un rideau d'artillerie infranchissable pour protéger son patron. Nehring place des batteries d'arrêt de 88, dont Rommel lui-même avait découvert l'effet dévastateur sur les chars, pendant la Campagne de France.

La puissance de la ligne de feu persuade les Anglais, de laisser la Panzerarmee se remettre en ordre de bataille. Vent de sable aidant et timidité des Britanniques affichée, les Allemands se regroupent dans la zone de Knightsbridge et constituent leur propre « hérisson » entre les pistes caravanières « Capuzzo » et « Al Abd ».

A l'issue de ces journées de furia, Rommel fait le point de la situation : ses unités ont beaucoup souffert, les Britanniques peuvent lui couper aisément la voie de ravitaillement qui passe par le sud de Bir Hacheim ; l'infanterie italienne impuissante s'est arrêtée devant les hérissons alliés, les mieux aménagés ; de plus, la sécurité de la ligne de ravitaillement qui emprunterait la « Via Capuzzo » est encore incertaine.

Le premier tronçon de cette piste avait été gagné début juin en anéantissant, la fameuse 150^{ème} Brigade implantée à Got el Oualeb, au cœur du « V » formé par les champs de mines, protecteurs de la VIII^e armée qui se rejoignent nord de Bir Hacheim, Cette bataille d'une violence extrême, menée par la 90^{ème} Légère, soutenue par les panzers et les attaques foudroyantes de stukas et de Messerschmitt, avait rayé de la carte les hommes et leur secteur de responsabilité. Il ne restait d'eux que 3000 prisonniers et des centaines de chars calcinés. Rommel avait même récupéré 100 chars et 121 canons. Cette victoire allemande menaçait gravement la défense de Tobrouk.

Ce que les Anglais ont subi là, les laissa un instant désorienté. L'initiative échappait à Ritchie. Restait la possibilité de monter une attaque d'infanterie sur le hérisson de Rommel.

La bataille du « Chaudron » dure 2 jours (5 et 6 juin), Ritchie qui voulait écraser Rommel est gravement bousculé par lui. Les 21^{ème} et 15^{ème} panzer, le groupement Woltz, mené par Rommel en personne, ont manœuvré et taillé en pièces. Le combat se termine au milieu de la journée du 6. Le tableau de chasse de Rommel est impressionnant : des centaines de chars britanniques mis hors d'usage et 4000 prisonniers ! Pour Auchinleck et Ritchie, c'est un autre désastre.

Ces deux victoires éclatantes ne montent pas à la tête du Renard du désert. Il considère que les conditions ne sont pas encore réunies pour aller prendre directement Tobrouk. Il y a trop de risques. Les Anglais et les Français font une véritable « guerre de course » contre ses convois, parfois très loin dans le sud.

Rommel décide de changer de plan. Il doit s'emparer au plus vite du hérisson « Bir Hacheim » pour l'empêcher de nuire.

Les premières attaques contre Bir-Hacheim

Le 27 juin la division blindée italienne « Ariete », aile gauche du mouvement tournant,, déclenche une attaque contre la face Est du polygone français, quartier de Babonneau et de la 2^{ème} BLE. Elle n'occasionne pas de dommages graves mais les canons anti-chars et l'artillerie de Laurent-Champrosay étrillent les chars MI13 audacieux. Les mines font sauter les chars et stoppent les velléités du commandant de l'Ariete . Sa division laisse 32 chars sur le tapis. Babonneau est triomphant.

Les Italiens connaissaient-ils l'existence de ces mines ? La réponse est apportée par le lieutenant-colonel italien Prestissimone, prisonnier, qui avoue son ignorance et qui déclare que conformément à des ordres reçus (trouvés sur lui), « il n'avait que 15 minutes ??? pour mettre la défense française à genoux ». Les patrouilles Brenn-carriers du capitaine de Sairigné mettent à profit les accalmies pour rendre inutilisables les matériels italiens abandonnés et pour surprendre les sapeurs démineurs italiens qui, baïonnette à la main, sont en quête de passages entre les mines. C'est une bonne occasion pour faire des prisonniers.

La sécurité dans le « V », est une priorité. Toute action d'installation de l'ennemi doit y être éradiquée. Des éléments des divisions Pavia et Trieste sont dissuadés d'y pénétrer par les légionnaires du 3^{ème} bataillon de Messmer, les hommes de la colonne du capitaine Baudran de Lamaze, gardien permanent du « V » et les sapeurs qui rafraîchissent les champs de mines. Fin mai la situation de vient critique pour Rommel. A court de ravitaillement ayant subi de fortes pertes en chars dans le secteur de Knightsbridge,, il commence sa retraite utilisant une brèche que la division italienne Trieste a ouverte dans le champ de mines à l'emplacement où la 150^{ème} brigade a été détruite. La retraite commence le 31 mai sous les coups de la R.A.F qui pilonne la brèche L'ordre est donné à la brigade de couper la route de l'ennemi à Rotunda Signali. Le B.P.1 se porte sur ce point pendant que la R.A.F plaque ses coups sur Derna

Le 31 mai, on fait le point des réserves en eau et en munitions. La ration d'eau est ramenée à 2 litres, . Le prolongement de l'encerclement implique ce début de privations.

La chaleur de mai rend les hommes irritables, la température monte dans la journée, jusqu'à 55° degré à l'ombre. Les vents érigent des murs de sable et accentuent la chaleur étouffante, des conditions qui rendraient indispensables des distributions d'eau, généreuses, pour maintenir les hommes en bonne condition. Hélas !.

Les rations alimentaires sont plutôt abondantes, mais l'eau commence à manquer terriblement.

Le 1^{er} juin, un convoi de ravitaillement de la 101^{ème} Cie du Train piloté par le lieutenant Hochapfel, passe sans encombre entre les lignes allemandes et italiennes. Il apporte quelques milliers de litres d'eau et une canette de bière pour chaque combattant. L'équipe du médecin Durrbach qui fait partie du convoi est la bienvenue. L'antenne soigne les blessés sans répit ; hier, ils étaient 48, victimes de tirs sporadiques ou de bombardements.

Le général de Larminat est arrivé aussi, ce n'est pas la première fois qu'il se rend dans le bastion.

Jusqu'au 1^{er} juin, lorsque la défense du « hérisson » le permet, Koenig envoie des colonnes pour harceler les regroupements ennemis et s'en prendre aux convois de ravitaillements allemands qui descendent au sud. Amilakvari, de Roux et Broche y donnent la mesure de leur talent.

Rommel se ressaisit, met de l'ordre dans ses unités, trouve du ravitaillement sur ses anciennes positions, et passe à l'offensive

A partir du 2, Rommel fait converger des forces vers Bir Hacheim, au nord, au nord-ouest et à l'est. Il veut en finir avec ce point de fixation qui continue de contrarier son avancée en portant atteinte à ses lignes arrière de communications

Au nord du site, les italiens se déploient, des éléments de la division Trieste et un détachement de reconnaissance allemand, placés en fer de lance, sont au contact des Français. La 90^{ème} Légère elle, fonce vers le sud. Au nord ouest les premiers bataillons du X^{ème} CA italien cantonnent sur la piste qui mène à El Gobi. Ils ne sont pas une menace immédiate



Photo DFL

PC mobile du général Koenig

La dure bataille pour Bir Hacheim commence, sous une chaleur accablante et sous d'épais nuages de sable. A 30 Km dans le nord, les généraux Ritchie et Rommel se font face, tous les deux veulent Tobrouk, le premier pour préparer son avancée vers l'ouest, le second pour foncer vers l'Egypte.

Conscient de l'extrême difficulté d'approcher le camp de Koenig, Rommel s'est donné deux moyens pour se faciliter la tâche : des missions parlementaires intimant à se rendre et l'emploi à refus de la Luftwaffe. Du 2 au 11 juin, il enverra 2 fois des émissaires et obtiendra de Kesselring 1300 sorties de bombardement sur Bir Hacheim. Pour faire bonne mesure, il positionne sur le flanc Est, le 155^{ème} régiment d'artillerie avec ses 88, 105 et 210 mm, largement hors de portée des 75 de Laurent-Champrosay.

La colonne Broche est rentrée le 3 juin en catastrophe de sa mission à Rotonda Segnali. En l'attendant, ce sont les hommes des capitaines Laborde - du 1^{er} Bataillon d'Infanterie de Marine (BIM) - et Lequesne - de la 22^{ème} Cie Nord Africaine (CNA) - qui défendaient le quartier « dit du Fort ». Koenig a maintenant tout son monde..

C'est le 4 que Ritchie fait annoncer à Koenig que les Anglais vont attaquer Rommel sur le plateau de Knightsbridge. L'aide logistique de la 7^{ème} Brigade motorisée, détachée dans son sud, lui reste cependant acquise. Le 5, il reçoit d'elle, en dotation, 6000 coups de 75 et 5000 de 40 Bofors. Les 6 et 7, les

Allemands attaquent sans succès notable par tous les côtés du périmètre, malgré les raids aériens massifs de plusieurs vagues à 100 bombardiers. Les Français ne se laissent pas faire. La nuit du 7 au 8, 15 camions d'eau et de munitions réussissent à se glisser dans le camp. De quoi se battre et boire pendant trois jours encore. Vers 12 heures, après dissipation du brouillard épais qui a recouvert la position tard dans la matinée, les commandos allemands du colonel Baade s'emparent de l'observatoire de la côte 186 (les Mamelles). Masson fait rappeler la consigne générale de circonstance : « en cas d'irruption, rester dans son trou ». Dans le quartier Nord, seul le corps à corps permet maintenant de repousser les agresseurs.

Dégagé de la direction de la bataille du Chaudron, Rommel prend en personne celle de l'élimination du point d'appui de Bir Hacheim. En première ligne dans son command-car, il est constamment devant, insoucieux des bombes et du mitraillage. Rommel est pressé. Rommel ne parvient pas à faire taire les Français.

Ritchie veut conserver le hérisson du Puits du sage : Il décide de s'en prendre aux arrières de la 90^e Légère et de la division Trieste, pour soulager Koenig. Il fait armer en urgence des colonnes confortées par des chars. Les colonnes Primerose, Daisy et Butteur reçoivent leurs ordres de bataille.

Dans le camp français, tapis à leurs postes de combat, mourant de soif, le doigt sur la détente, les yeux rouges, la bouche et les oreilles ensablées, les Français Libres continuent à repousser les Italiens et les Allemands. Les officiers réorganisent en continu les plans de feu. Cette ténacité a coûté 34 morts et 64 blessés au soir du 8.

La sortie

Combien de temps encore pouvait tenir la BFL ? Ritchie prend la décision faire décrocher ; la position de Bir Hacheim n'est maintenant plus essentielle à ses opérations. Koenig peut organiser au plus tôt son évacuation. Le 9 juin, il répond que cela se fera dans la nuit du 10 au 11.

Au nord, les Allemands concentrent les tirs d'artillerie sur le quartier des « Mamelles. » Broche est tué « au Fort » ainsi que son adjoint. Le Bataillon du Pacifique fusionne avec le BIM qui n'avait plus le « Moriss », celles-ci ayant été rendues car ce bataillon devait quitter la DFL pour rejoindre l'Angleterre, son commandant Savey, prêtre dominicain, prend alors le commandement de ces deux unités qui prendront le nom de 1^{er} Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique.

A 19h00, une formation de 39 Junker 87, atteint les camions opératoires et une réserve d'eau. Il lui faut tenir encore 1 jour alors que la ration d'eau journalière est tombée maintenant à 1,5 litre par homme.

Pendant la nuit, les commandos allemands du groupement Baade s'emparent de l'observatoire du nord-ouest. A l'aube du 10, comme les 2 jours précédents, un épais brouillard couvre le camp retranché, interdisant toute action. Le journal de la Brigade enregistre « silence impressionnant ». Pas pour longtemps, dès la dispersion de la brume, les canons de 88, 105 et de 210 reprennent leurs tirs assourdissants.

A 13 heures, la plus forte concentration d'aviation, encore jamais vue par les hommes de Koenig, 130 Stukas, fondent sur le nord du site, démolissant tout sur leur passage, sans toutefois causer de trop graves pertes aux « seigneurs » remarquablement abrités dans leurs trous. La destruction d'une partie des camions pose un problème délicat pour la sortie de vive force de la nuit prochaine.



Photo DFL

Pour sortir, la piste passe au travers des champs de mines

Rommel veut Bir Hacheim et vite, Berlin et Rome grondent. Dans la soirée, il fait donner à nouveau une centaine de Junker 87 et 88. Le perroquet du BM2 qui signalait en criant, depuis son arrivée sur le site, le vrombissement des chasseurs, perd sa voix, face à une telle rage pour détruire.

La nuit tombée, le camp se prépare au départ. Toutes les dispositions ordonnées par Koenig, prises, c'est la 6^{ème} compagnie de la 2^{ème} BLE qui franchit en premier, la porte du Fort ; la longue colonne de véhicules s'ébranle. Il est minuit quinze. Les yeux des guides sont rivés sur le compas : cap au 213°30'. C'est l'azimut au bout duquel attend la colonne amie indicatif « Julycol » qui signalera par des feux, le point de ralliement carroyé B 837. Mais il reste à courir en aveugle, une dizaine de Km vers le sud ouest !

Les Allemands sur le qui-vive font payer chèrement le prix du passage, le commandant Savey, commandant du BIMP est tué à cette sortie. La charge des Brenn Carriers de Lamaze est l'occasion de beaux faits d'armes. Koenig met à profit cette initiative pour foncer dans le tas, conduit par l'intrépide conductrice anglaise, Miss Travers, la seule femme qui ait assisté au siège du camp retranché. Il est plus de 03h30 quand les 2 compagnies du BM2, restées au camp pour donner le change, décrochent.

Le premier convoi de blessés conduit par l'aspirant Bellec arrive à 04h00 seulement, suivi à 04h30 par la colonne Champrosay, puis au cours de la matinée, s'égrènent les groupes épars d'hommes du génie, de coloniaux et de marins. Un groupe fusiliers-marins se présentera le dernier vers 20h30.



Photo DFL

Les rescapés de BIR HAKEIM

Une noria de 30 ambulances est mise en place. Aucune nouvelle de Koenig. La 7^e brigade annonce un premier chiffre des rescapés : 2000. Le commandant Masson, chef d'état-major de Koenig est plus pessimiste. La sortie a été plus dure que prévue.

Le désert de Marmarique est sans doute encore plein de blessés et d'isolés qui se feront cueillir par les Allemands à la première occasion. Il faut aller les aider, les ramener. A midi, le 11 juin, le poste de Gasr el Abid, près de Gambut, sur la frontière, annonce que Koenig et Amilakvari y sont arrivés sain et sauf.

Rommel est surpris par ce sauvetage audacieux. Ses ordres n'ont pas été exécutés ; il voulait capturer les résistants du Puits du Sage qui lui échappent.

Au petit matin du 11 juin 1942, il occupe Bir Hacheim. Les pertes françaises sont lourdes. Le désert a gardé beaucoup de soldats : 829 disparus. Du 27 mai au 11 juin, les germano-italiens ont mis hors de combat – sans compter les disparus – 1472 Français Libres. Cette attitude héroïque des soldats de Koenig aura un prix : la défaite de Rommel à El Alamein face à Monty et la fin de rêves qui le menait sur les bords du Canal de Suez ou qui le faisait entrer au Caire sur un cheval blanc.

La résistance acharnée de Bir Hacheim, soutenue par le dévouement de la 7^{ème} brigade et l'efficacité des pilotes de la RAF, annonce la débâcle des troupes germano-italiennes d'Afrique.

Le 12 juin, la 1^{ère} BFL est rassemblée à Sidi Barani, en territoire égyptien. Le 22, on la retrouve au camp d'El Daba. Un journal de campagne note « en quelque endroit qu'on allât chaque soldat de la VIII^e armée était fier de nous ».

La réputation de la Brigade Koenig est faite. Elle n'a plus d'armes ni d'équipements, mais son courage est intact.



L'opération Plaques de l'Appel du 18 juin 1940 (2^e partie)

Un dispositif mémoriel plus ou moins complexe

S'il existe de profondes disparités dans la géographie de l'apposition des plaques-affiches, en fonction des départements et des communes, leur implantation sur le territoire communal et au sein du tissu mémoriel est marquée également par une grande hétérogénéité de situations.

En premier lieu, il convient de considérer le site sur lequel ont été disposées ces plaques.

Dès l'origine, les promoteurs de l'opération jugent que, si elles trouvent leur place « *le long des artères évoquant* » la Seconde Guerre mondiale, « *à commencer [...] par celles portant le nom de de Gaulle et celui de Leclerc* », on peut aussi bien les installer dans les mairies ou les écoles que sur les monuments aux morts¹. De fait, en 1990, à Chevilly-Larue, on appose deux plaques, l'une près du monument aux morts, l'autre dans le hall de la mairie².

Selon l'emplacement adopté, qui peut être public ou semi-public, un facteur discriminant peut s'introduire dans la détermination du public concerné en fonction de l'âge ou du statut. De la même façon, le choix d'un site peut donner au message mémoriel une connotation qui sera civique ou éducative, patriotique ou funèbre.

Espace civique du territoire communal par excellence, la mairie représente un lieu privilégié pour l'accueil de la plaque-affiche. Dans ce cadre, c'est au citoyen que s'adresse la plaque de l'Appel et c'est à ce titre qu'il est appelé à tirer les leçons du passé. Outil d'apprentissage à la citoyenneté autant que rappel histo-

rique d'une époque où une infime minorité d'hommes et de femmes n'acceptèrent « *ni la capitulation ni la servitude, pour des raisons qui s'appellent l'honneur, le bon sens, l'intérêt supérieur de la Patrie* », elle s'inscrit naturellement dans un espace ouvert à l'ensemble des habitants d'une commune :

- sur la façade de la mairie, comme à Grancey-sur-Ource (Côte-d'Or), Château-Evêque (Dordogne), Anglet (Pyrénées-Atlantiques), Arcy-Ste-Restitue (Aisne)³, Clohars Fouesnant et Lannilis (Finistère), Fresne-l'Archevêque (Eure) ou Chavagnes-en-Paillers (Vendée)⁴;
- dans le hall, comme à Mougins (Alpes-Maritimes), Pornichet et La Genetouse (Loire-Atlantique), Saint-Etienne-en-Bresse (Côte-d'Or), Biarritz, Venasque (Vaucluse) ou Audierne (Finistère) ;
- à l'entrée de la salle d'honneur, comme à Granville⁵ ;
- dans l'escalier central, comme au Croisic (Loire-Atlantique)⁶.

A Lamalou-les-Bains (Hérault), en revanche, c'est dans la salle du conseil municipal qu'est apposée, en juin 1997, la plaque offerte par les anciens des Forces françaises libres de l'Hérault et l'association des médaillés de la Résistance⁷. A Vence (Alpes-Maritimes), la plaque offerte par l'Association des Français Libres et des Anciens de la Division Leclerc est, quant à elle, posée dans le bureau même du maire⁸.

Seul lieu d'expression de la citoyenneté dans maintes petites communes, la mairie représente un espace favorisé pour l'apposition de plaques-affiches, mais

non le seul. Dans une grande ville comme Montpellier, par exemple, le conseil général de l'Hérault en place une dans la salle de réunion du public⁹.

Comme la mairie, l'école a fait d'emblée l'objet d'une attention particulière, dans le choix des lieux pouvant accueillir les plaques de l'Appel. Espace d'apprentissage à l'histoire et à la vie civique, elle bénéficie également d'une bonne implantation territoriale, ne serait-ce qu'au niveau primaire, comme le montre l'exemple de Plouider (Finistère)¹⁰. Moins présent dans le tissu communal, mais davantage sensibilisé à l'Appel par l'enseignement de la Seconde Guerre mondiale et le concours de la Résistance, le niveau secondaire est lui aussi concerné, comme le CES Villeneuve à Fréjus, ou les lycées de Saint-Raphaël¹¹.

D'autres édifices publics peuvent accueillir une plaque. A Hanvec et à Plouezoc'h, dans le Finistère, on l'a fixée sur la façade de la bibliothèque, située place du 18 juin dans le premier cas, pour commémorer le départ d'Amaury Saladin, adolescent de 15 ans parti en Angleterre pour s'engager



Dévoilement de la plaque de l'appel du 18 juin à Paimpol, sur le mur de l'Ecole d'Hydrographie, le 18 juin 1989, par Max Querrien, le maire (coll. FFL).

¹ Michel Carage, « *Sans volonté de défense, paix et liberté ne sont qu'illusions...* », *Op. cit.*, p. 20

² « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 271, troisième trimestre 1990, p. 61.

³ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 260, quatrième trimestre 1987, p. 30, 31 et 39 ; n° 265, premier trimestre 1989, p. 43.

⁴ Recensement des plaques, stèles et monuments dédiés aux Français libres, organisé par la Fondation de la France libre, en partenariat avec les services de l'ONAC en 2002-2004. La plaque apposée sur la mairie de Lannilis est censée commémorer le départ vers l'Angleterre de 13 personnes à bord du chalutier *Lucien Goucy* le 19 juin 1940.

⁵ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 261, premier trimestre 1988, p. 38 ; n° 264, quatrième trimestre 1988, p. 35 et 37 ; n° 266, deuxième trimestre 1989, p. 26 ; n° 267, troisième trimestre 1989, p. 54, n° 268, quatrième trimestre 1989, p. 42 ; n° 269, premier trimestre 1990, p. 47, n° 296, quatrième trimestre 1996, p. 33.

⁶ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 264, quatrième trimestre 1988, p. 35-36.

⁷ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 300, quatrième trimestre 1997, p. 29.

⁸ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 259, troisième trimestre 1987, p. 38.

⁹ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 304, quatrième trimestre 1998, p. 26.

¹⁰ Recensement des plaques, stèles et monuments dédiés aux Français libres, organisé par la Fondation de la France libre, en partenariat avec les services de l'ONAC en 2002-2004.

¹¹ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 292, quatrième trimestre 1995, p. 39 ; n° 294, deuxième trimestre 1996, p. 39.

dans les FNFL, qui a initié et financé le projet, dans l'autre ¹². A Tonneins (Lot-et-Garonne), et à Gisors (Eure), c'est, de manière moins significative, sur le mur de la poste qu'elle est posée ¹³. Dans la commune de Penmarc'h (Finistère), de même, on trouve une plaque sur la maison des douaniers, dans le village côtier de Kéridy. L'apposition de la plaque de l'*Appel* peut toucher également des lieux plus spécifiques au monde résistant et ancien combattant, qui revêtent le geste mémoriel d'un caractère plus patriotique. A Paimpol (Côtes-d'Armor), une plaque est dévoilée le 18 juin 1989 sur le mur de l'école d'hydrographie, dont 80 élèves ont rallié l'Angleterre en juin 1940 à bord du yacht *Le Manou*. A Périgueux, Yves Guéna, sénateur-maire de la ville et Français libre de la première heure, inaugure une plaque sur la façade du siège de la section de l'AFL le 31 août 1991¹⁴. A Saint-Orens-de-Gameville, elle est scellée dans le hall de la Maison du Combattant ¹⁵. Plusieurs musées de la Résistance l'accueillent également, à Agen ou Cahors ¹⁶.



Le colonel Reneric et M. Mauran, président de la section de l'AFL, dévoilent la stèle de la Madrelle, au camp de Caylus (Tarn-et-Garonne), le 8 juillet 1999 (coll. FFL).

Cette lecture plus patriotique de la mémoire de l'*Appel* se retrouve en outre dans les efforts des autorités militaires, qui ont elles aussi joué, localement, un rôle réel

dans la diffusion des plaques à travers le territoire. Ainsi, à Saint-Astier (Dordogne), elle est implantée sur la place d'Armes de la caserne Dupuis ¹⁷. Au camp de Caylus (Tarn-et-Garonne), le commandant du 7^e RIMa dévoile, avec le président de la section AFL, une plaque sur la stèle de la Madrelle, située près du mât des couleurs, le 8 juillet 1999.

Enfin, il n'est pas rare que l'entreprise mémorielle autour de l'*Appel* prenne la forme plus spécifique d'un hommage aux victimes de la Seconde Guerre mondiale et de la Résistance. Dans cette tonalité plus funèbre, on peut signaler les nombreuses plaques apposées dans les cimetières ou sur le monument aux morts. Dans ce second cas, elle peut être apposée sur le monument même, comme on le voit à Rieumes (Haute-Garonne)¹⁸, au Passage d'Agen (Lot-et-Garonne) ¹⁹, au Fidelaire (Eure), à Curières (Aveyron), à Braslou (Indre-et-Loire) et à Fontenay-le-Comte (Vendée) ²⁰, ou à proximité, comme à Sury-aux Bois (Loiret) ²¹. Dans le carré militaire du cimetière de Louviers (Eure), elle côtoie huit autres plaques sur le mur du souvenir, dont une est consacrée « *aux anciens de la 1^{re} armée française Rhin et Danube* »²².

A Gentilly, deux plaques, situées, l'une, au carré militaire du cimetière, l'autre au monument aux morts commémorent le sacrifice des combattants ²³.

Parfois même, l'hommage peut prendre des tonalités religieuses, comme à Nizerolles (Allier), où une plaque a été apposée sur la place de l'église, plus précisément sur le piédestal en granit d'une croix en fer, avec coq-girouette, sur lequel est gravé : « *Jésus-Christ 1835* »²⁴.

Cet attrait pour les édifices publics et les monuments peut également s'expliquer, *a contrario*, par le fait que, dans le cas des édifices privés, l'accord des propriétaires est nécessaire avant toute apposition.



Stèle en pierre surmontée d'une croix en inox à l'entrée d'Asnelles, en venant de Courseulles-sur-Mer, en bordure de route, place du brigadier Alexander Stanier, entre le monument anglais de la 231^e brigade d'infanterie et le monument du South Wales Borderers. Offerte par M. Alberca, ancien déporté, et son épouse, elle a été inaugurée le 5 mai 1991 (coll. FFL).

En dépit de ces freins, les plaques-affiches n'ont pas manqué de se diffuser le long des rues. Si la façade vient évidemment à l'esprit, d'autres supports peuvent aussi bien les accueillir. Indiquons notamment Fontenay-sous-Bois, où elle a été posée sur un panneau de fer forgé, logé à un angle de la pelouse entourant la stèle dédiée au général de Gaulle ²⁵. De même, quand l'Espace de l'*Appel* du 18 Juin 1940 est inauguré à Bourges, ou que le quai du Champanet est rebaptisé rue du général de Gaulle, à Vierzon, le 18 juin 1990, la plaque-affiche est posée sur le même poteau que la plaque odonymique^{26 27}.

¹² Recensement des plaques, stèles et monuments dédiés aux Français libres, organisé par la Fondation de la France libre, en partenariat avec les services de l'ONAC en 2002-2004.

¹³ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 266, deuxième trimestre 1989, p. 33 ; recensement des plaques, stèles et monuments dédiés aux Français libres, organisé par la Fondation de la France libre, en partenariat avec les services de l'ONAC en 2002-2004.

¹⁴ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 275, premier trimestre 1992, p. 36.

¹⁵ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 296, quatrième trimestre 1996, p. 35.

¹⁶ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 265, premier trimestre 1989, p. 47, n° 271, troisième trimestre 1990, p. 51.

¹⁷ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 270, deuxième trimestre 1990, p. 34.

¹⁸ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 286, deuxième trimestre 1994, p. 26-27.

¹⁹ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 289, premier trimestre 1995, p. 38.

²⁰ Recensement des plaques, stèles et monuments dédiés aux Français libres, organisé par la Fondation de la France libre, en partenariat avec les services de l'ONAC en 2002-2004.

²¹ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 262, deuxième trimestre 1988, p. 41.

²² Recensement des plaques, stèles et monuments dédiés aux Français libres, organisé par la Fondation de la France libre, en partenariat avec les services de l'ONAC en 2002-2004.

²³ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 271, troisième trimestre 1990, p. 61.

²⁴ Jacques Baudoin, *Croix du Bourbonnais*, Editions Créer, 2005, p. 95-96.

²⁵ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 271, troisième trimestre 1990, p. 62.

²⁶ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 272, quatrième trimestre 1990, p. 37 ; n° 273, premier trimestre 1991, p. 38.

²⁷ L'odonymie est l'étude des noms des rues ; un odonyme, un nom de lieu faisant référence à une voie de communication : rue, route, place, chemin, etc. (NDLR).



Pose de la plaque offerte par l'amicale de Thiais -2° DB inaugurée à Villejuif par Pierre Yves Cosnier, le maire, et André Frot, vice-président de l'AFL Val-de-Marne, le 27 février 1988 (coll. FFL).

A Neuilly-sur-Seine, boulevard du général Leclerc, elle prend place sur une grille, dans la même position que la précédente²⁸. Une stèle peut également avoir été dressée. Citons à ce titre l'exemple de la stèle aménagée devant la mairie de Pouliguen (Loire-Atlantique)²⁹.

Espaces ouverts au cœur du réseau de voies de communication, lieux souvent d'échanges et d'animations, les places et les squares font également l'objet de nombreuses appositions, qu'ils soient liés ou non au souvenir de la Résistance.

Ainsi, dans le XIII^e arrondissement de Paris, seulement trois des sept places concernées, renvoient à la Résistance intérieure (la place de l'Abbé Hénoque et le square René Le Gall) ou à la France libre (la place Normandie-Niémen)³⁰.

Cette présence est d'autant plus forte que, dans les petites communes, la place est en général un élément central du village. Ainsi, une plaque est installée place de la Porte à Acquigny (Eure)³¹, place du Souvenir à Morsang-sur-Seine³².

De même, le développement des ronds-points favorise la mise en place de plaques en rapport avec leur ononyme.

De fait, l'artère sur laquelle s'implante la

plaque-affiche rend souvent hommage à l'*Appel* du 18 juin 1940 lui-même, à son auteur, à une figure de la France Libre ou de la Résistance ou un événement en rapport avec la guerre de 1939-1945.

Les plaques peuvent être ainsi disposées rue du 18 Juin 1940, comme à Dinan, square du 18 Juin 1940 comme à Nyons (Drôme)³³, place du général de Gaulle comme à Vannes et à Nans-les-Pins (Var), avenue du général de Gaulle comme à Avesnes-sur-Helpe (Nord), rue du général de Gaulle comme à Batz-sur-Mer (Loire-Atlantique)³⁴ et Lesneven (Finistère), square Charles de Gaulle, comme à Clichy-la-Garenne (Hauts-de-Seine), ou quai du général de Gaulle, comme à Penmarc'h (Finistère)³⁵. A Lorient, on a disposé une plaque à chacune des deux extrémités de l'avenue du général de Gaulle³⁶. A Neuilly-sur-Seine, la municipalité a fait apposer dix plaques sur des artères de la ville : elles renvoient dans six cas au général de Gaulle, pour le reste au général Leclerc, au général Koenig, à Madeleine Michelis – résistante tuée par les Allemands – à Achille Perreti, une onzième étant scellée sur le monument aux morts dans la mairie³⁷. Dans le Finistère, on trouve de telles plaques sur la place Mendès France à Saint-Yvi, sur la place d'Estienne d'Orves au Guilvinec, où elle a été apposée en mémoire de ceux qui ont quitté ce port pour rejoindre l'Angleterre. A Valognes (Manche), elle est disposée sur la place Jacques Lemarinel, juste en dessous de la plaque qui décrit le parcours de ce « *compagnon de la Libération mort pour la France à 20 ans le 18 juin 1944* » dans les combats du Garigliano. A Dammarie-lès-Lys (Seine-et-Marne), on en trouve une dans le centre-ville, au square du régiment Normandie-Niemen³⁸.

Dans certains cas, l'installation d'une plaque reproduisant l'*Appel* sur une artère dont la



Inauguration au cimetière de Semblançay, le 26 juin 1990 (photo de Claude Doessant AFL Indre-et-Loire, coll. FFL).

dénomination était sans rapport, direct ou indirect avec la Seconde Guerre mondiale, peut préciser, enrichir ou réorienter le sens de l'hommage initialement envisagé.

Par exemple, à Huisme (Indre-et-Loire) et Morsang-sur-Seine (Essonne), le choix de la place du Souvenir n'a rien d'innocent³⁹. Dans certains cas, sa présence peut venir renforcer une orientation préalablement définie, comme à Fresnes, où elle prend place sur l'avenue de la République, à côté du monument de la Libération⁴⁰.

En second lieu, nous devons envisager le dispositif mémoriel dans lequel s'inscrit la plaque-affiche.



Inauguration du rond-point des Français libres à Salon-de-Provence le 3 octobre 1992 (coll. FFL).

²⁸ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 269, premier trimestre 1990, p. 48.

²⁹ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 265, premier trimestre 1989, p. 47.

³⁰ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 271, troisième trimestre 1990, p. 56.

³¹ Recensement des plaques, stèles et monuments dédiés aux Français libres, organisé par la Fondation de la France libre, en partenariat avec les services de l'ONAC en 2002-2004.

³² Michel Carage, « Place du Souvenir », *Revue de la France libre*, n° 304, quatrième trimestre 1998, p. 7.

³³ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 303, troisième trimestre 1998, p. 23.

³⁴ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 260, quatrième trimestre 1987, p. 30 ; n° 264, quatrième trimestre 1988, p. 38 ; n° 271, troisième trimestre 1990, p. 53 ; n° 273, premier trimestre 1991, p. 45 ; n° 275, premier trimestre 1992, p. 38.

³⁵ Recensement des plaques, stèles et monuments dédiés aux Français libres, organisé par la Fondation de la France libre, en partenariat avec les services de l'ONAC en 2002-2004. Inaugurée le 11 novembre 1999, la plaque de Penmarc'h commémore le départ pour l'Angleterre du chalutier *Notre Dame du Bon Conseil* dans la nuit du 23 au 24 juin 1940.

³⁶ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 264, quatrième trimestre 1988, p. 31 ; n° 266, deuxième trimestre 1989, p. 26.

³⁷ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 269, premier trimestre 1990, p. 48.

³⁸ Recensement des plaques, stèles et monuments dédiés aux Français libres, organisé par la Fondation de la France libre, en partenariat avec les services de l'ONAC en 2002-2004.

³⁹ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 268, quatrième trimestre 1989, p. 38 et « Place du Souvenir », *Revue de la France libre*, n° 304, quatrième trimestre 1998, p. 7.

⁴⁰ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 271, troisième trimestre 1990, p. 61.

Dans les villages, elle peut prendre une place de premier plan dans la commémoration de la Résistance intérieure et extérieure, qu'elle soit seule, associée à une plaque odonymique ou apposée sur le monument aux morts. En revanche, quand elle vient prendre place sur un lieu de mémoire de la Résistance, qui fait déjà l'objet d'une célébration sous une forme monumentale, elle ne constitue plus qu'un élément du complexe



Inauguration de la stèle juin 1940 à Saint-Quentin par Daniel Le Meur, député-maire, Mme Baneteau, préfet, et M. Loyeux, président de la section AFL (coll. FFL).

commémoratif. Ainsi, à Ax-les-Thermes (Ariège), les CVR de l'Ariège, les Evadés de France et Internés en Espagne et l'UNADIF ont fait ériger un rocher en granit, sur lequel elle est fixée, en-dessous d'une plaque de marbre rappelant le souvenir des évadés de France par l'Espagne ainsi rédigée : « Ici en zone interdite, par ce pont passèrent tous ceux qui refusèrent l'oppression nazie. CVR, Evadés de France, Réfractaires, Passeurs, pour l'honneur de la France »⁴¹.

Dans les villes moyennes ou grandes, celles des plaques-affiches qui ne sont pas associées à une artère ou un édifice public s'intègrent tout naturellement à un ensemble monumental plus développé.

A Saint-Girons, une plaque est dévoilée près de la stèle de la Résistance le 30 septembre 1999⁴².

A La Rochelle, le monument prend la forme d'un mur frappé d'une croix de Lorraine en creux, dont semble se détacher un bloc, de forme cubique, sur lequel a été scellé un médaillon en bronze représentant le portrait de trois-quarts du Général. Fixée sur ce mur, sur l'une des deux branches du V, la plaque-



Inauguration de la plaque posée à La Rochelle, sur le square de la Résistance, par la section de Charente-Maritime en 1990 (coll. FFL).

affiche complète cette composition avec une croix de Lorraine en métal⁴³.

En certaines occasions, c'est un groupe de plaques qui constitue cet ensemble mémoriel. On observe cela à Iville (Eure) où, depuis 1994, une plaque de marbre évoquant le rôle de Lucien Chatel, résistant et secrétaire de mairie pendant la guerre, accompagne la plaque-affiche sur la façade de la mairie⁴⁴.

De nombreuses plaques sont fixées à une stèle commémorant une personnalité de la France libre, souvent le général de Gaulle lui-même, comme à Saint-Renan (Finistère).

De même, à Antibes est inaugurée, le 18 juin 1990, une stèle en l'honneur du général de Gaulle sur laquelle a été scellée, au-dessus de la plaque-affiche, une plaque en bronze reprenant en médaillon le célèbre cliché du Général en ciré, avec ses jumelles anglaises, pris par Guy Mas à bord d'une vedette des FNFL, avec un V surmonté d'une croix de Lorraine et cette légende : « Général Charles de Gaulle – 1890-1970 – libérateur de la France ». Entre les deux plaques on a gravé dans la pierre un symbole fort de la Résistance : le V de la victoire surmonté d'une croix de Lorraine⁴⁵.

Le même jour, le sénateur-maire de Saint-Raphaël (Var) inaugure un monument formé d'un monolithe dressé sur une plateforme en marches constituée de blocs de pierre cimenté. Sur ce mégalithe sont fixées la plaque-affiche et une plaque noire frappée de la croix de Lorraine avec quelques mots en lettres d'or « à la gloire des volontaires des Forces françaises libres » qui ont répondu à l'Appel⁴⁶. Dans le mas-

sif des Bauges (Savoie), c'est sur le monument de la Résistance – un rocher élevé sur le col de Charniaz – qu'elle est apposée, au-dessus d'une plaque « à la mémoire des victimes du nazisme mortes pour la France » et sous un V en métal surmonté de la croix de Lorraine⁴⁷.

A Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne) ou à Tournefeuille (Haute-Garonne), elle figure sur la stèle de la Résistance⁴⁸.

Dans le village des Milles, à Aix-en-Provence, elle est fixée à un rocher dressé sur une plateforme en béton, au-dessus d'une plaque commémorant le « cinquantenaire de l'Appel » et signée : « les Anciens Combattants 39-45 ».

Le dispositif mémoriel dans lequel s'inscrit la plaque-affiche peut atteindre une plus grande complexité et associer aussi bien le support que l'espace à la commémoration. Elle est ainsi souvent intégrée à un monument consacré à l'Appel lui-même, à son auteur, à la France libre, à la Résistance ou à un événement de la Seconde Guerre mondiale, et peut trouver un écho dans l'odonymie des voies de communication où elle s'implante. Ainsi, à



Inauguration de la stèle en l'honneur du général de Gaulle et de la plaque affiche apposée à Antibes par la section AFL (photo J.F. Curie, Nice-Matin, coll. FFL).

⁴¹ Recensement des plaques, stèles et monuments dédiés aux Français libres, organisé par la Fondation de la France libre, en partenariat avec les services de l'ONAC en 2002-2004.

⁴² « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 309, deuxième trimestre 2000, p. 52.

⁴³ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 272, quatrième trimestre 1990, p. 37.

⁴⁴ Recensement des plaques, stèles et monuments dédiés aux Français libres, organisé par la Fondation de la France libre, en partenariat avec les services de l'ONAC en 2002-2004.

⁴⁵ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 272, quatrième trimestre 1990, p. 31.

⁴⁶ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 272, quatrième trimestre 1990, p. 37.

⁴⁷ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 277, troisième trimestre 1992, p. 50.

⁴⁸ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 268, quatrième trimestre 1989, p. 39 ; n° 269, premier trimestre 1990, p. 41.



Stèle des Français libres inaugurée à Saint-Raphaël le 18 juin 1990 par le sénateur-maire Georges Laurin en présence des autorités locales, de Compagnons de la Libération et d'anciens FFL de Var-est (coll. FFL).



Inauguration du monument de la Résistance, sur le col de la Charniaz, dans le massif des Bauges (Savoie) en 1992 (coll. FFL).

Saint-Nazaire, elle est fixée sur une stèle que l'on a installée sur le square du 18 juin⁴⁹. A Sausset-les-Pins, la municipalité l'a scellée sur une stèle à la gloire du général de Gaulle située place du 8 mai 1945⁵⁰. A Saint-Sébastien-de-Morsent, dans la banlieue d'Evreux, c'est à l'angle de la place



Inauguration à Guérande (section de Saint-Nazaire) le 18 juin 1990, devant la porte du cimetière. La plaque a été dévoilée par Pauline Genu, vice-présidente, et M. Guïborel (coll. FFL).

de la Résistance et de l'avenue du 18 juin 1940 qu'a été élevé le rocher sur lequel est fixée la plaque.

A Roissy-en-Brie (Seine-et-Marne), le monument, constitué de murets en briques de Vaugirard – dégradés en hauteur et supportant deux plaques en émail, l'une représentant la silhouette du général de Gaulle, l'autre l'affiche –, a été bâti par la commune en juin 1990 au carrefour de l'avenue Charles de Gaulle et de la 2^e avenue. Dans le quartier de la gare de La Verrière (Yvelines), une plaque a été fixée sur la base en pavés de la stèle érigée, place du 1^{er} RMSM, en hommage aux trois hommes du régiment tués à bord de leur char dans les combats de la Libération, le 23 août 1944⁵¹.

A l'inverse, le choix de l'odonyme peut subir l'influence du monument. Ainsi, au Neubourg (Eure), l'élévation d'une stèle en pierre ornée de la plaque, le 24 août 1989, est suivie de l'inauguration du square du Souvenir français, le 18 juin 1994, lors du cinquantenaire de la libération de la commune. Cette plaque avait été offerte deux ans auparavant par les anciens de la 2^e DB lors du congrès de l'amicale, qui s'était tenu dans la commune en 1987⁵².

L'inauguration de la place peut être conjointe avec le changement de nom de l'artère. C'est le cas à Ingersheim (Haut-Rhin), où la place du général-de-Gaulle, inaugurée, le 18 juin 1988, commémore l'endroit précis où l'ancien chef de l'Etat s'est arrêté le 21 novembre 1959 lors de son passage en Alsace⁵³. A Marines (Val-d'Oise), l'inauguration de l'avenue du 18 juin est associée au dévoilage de la stèle, sur laquelle figurent, au-dessus de la plaque-affiche, celle où est inscrit le nom

de l'artère et, à leur gauche, une grande croix de Lorraine gravée dans la pierre⁵⁴. Avec le développement de nouvelles artères, en particulier celui des ronds-points, c'est même leur création qu'accompagne l'apposition de plaques. Ainsi, à Tournefeuille (Haute-Garonne), en 1989, elle est scellée sur une stèle qui a pour objectif de marquer le rond-point des Français libres⁵⁵.



Stèle monolithe en pierre du Gard élevée grâce à la participation de la mairie du Muy (photo de Jacqueline Feuillerat, coll. FFL).

La réalisation de la stèle et de la plaque peuvent également être concomitantes, comme au Muy, où elle côtoie, gravées en relief dans la pierre, une croix de Lorraine et le V de la victoire sur une stèle-monolithe.



Inauguration de la place du 18 juin et stèle à la mémoire du général de Gaulle, à La Teste de Buch (Gironde). Claude Espied, maire de la commune, prononce un discours (coll. FFL).

⁴⁹ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 264, quatrième trimestre 1988, p. 35.

⁵⁰ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 266, deuxième trimestre 1989, p. 29.

⁵¹ Recensement des plaques, stèles et monuments dédiés aux Français libres, organisé par la Fondation de la France libre, en partenariat avec les services de l'ONAC en 2002-2004.

⁵² Recensement des plaques, stèles et monuments dédiés aux Français libres, organisé par la Fondation de la France libre, en partenariat avec les services de l'ONAC en 2002-2004.

⁵³ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 264, quatrième trimestre 1988, p. 41.

⁵⁴ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 267, troisième trimestre 1989, p. 64.

A La Teste-du-Buch (Gironde), de la même façon, l'inauguration du square du 18 juin 1940 s'accompagne du dévoilement d'une stèle en mémoire de l'Appel sur laquelle figurent, sous le nom de l'espace ainsi rebaptisé, une grande croix de Lorraine gravée dans la pierre, un portrait du général de Gaulle et la plaque-affiche ⁵⁶.

L'inauguration et le devenir des plaques



Cérémonie du 18 juin 1995 au monument du général de Gaulle, sur le square du 18 juin, à Cagnes-sur-Mer (Alpes-Maritimes), après le dépôt de gerbe. Il a été inauguré le 14 février 1987 (coll. FFL).

Dans le processus commémoratif de l'opération, l'inauguration d'une plaque-affiche constitue un moment-clé. Elle est généralement liée à une journée de commémoration, le 18 juin et les jours qui le précèdent étant tout particulièrement appréciés.

Ainsi, à Saint-Jouan-des-Guérets, près de Saint-Malo, le maire de la commune, admis à la même époque en tant qu'« ami » au sein de l'AFL, célèbre le 48^e anniversaire de l'Appel le 18 juin 1988 par une manifestation associant l'apposition de la plaque à l'attribution d'une « avenue des Français libres » et à l'inauguration des grands travaux entrepris dans la commune ⁵⁷.

Cette inauguration peut être associée à d'autres manifestations mémorielles, comme la remise des prix du *Concours National de la Résistance et de la Déportation* à Montpellier, au siège du conseil général de l'Hérault ⁵⁸. On peut également la coupler avec l'assemblée générale d'une amicale ou d'une section. C'est le cas de Nyons (Drôme), où la section de Drôme-Ardèche de l'AFL inaugure

une plaque à l'occasion de son assemblée générale le 28 mars 1998 ⁵⁹. De même, à Rieumes (Haute-Garonne), la section interdépartementale AFL de Toulouse le 6 mars 1994 inaugure la « rue Prosper Poncet, combattant Français libre » puis une plaque au monument aux morts ⁶⁰.

A Binic (Côtes-du-Nord), elle est dévoilée au monument aux morts après l'assemblée générale de la section de l'AFL de Saint-Brieuc. Tous les membres présents, précédés de huit drapeaux, suivent un véhicule blindé datant de l'époque de la Libération prêté par un collectionneur de la commune. Après la lecture du texte de l'affiche par le colonel Thome, compagnon de la Libération, et une minute de silence, deux Français libres originaires de la commune déposent une gerbe. La municipalité offre ensuite un vin d'honneur, et la journée s'achève par un repas et une tombola ⁶¹.

Selon la date adoptée, l'inauguration peut s'intégrer dans un cadre soit plus solennel, soit plus festif, soit plus intime. Quand elle présente un éclat plus grand, au conseil municipal et aux représentants du monde résistant ou ancien combattant viennent s'ajouter des personnalités politiques du département, les autorités civiles et militaires et un détachement militaire, dont la fonction peut être aussi bien de rendre les honneurs que de constituer la clique. De même, si elle s'insère dans une commémoration patriotique – commémoration dont elle renforce la portée mémorielle et l'intérêt public –, elle s'accompagne généralement d'un dépôt de gerbes au monument aux morts ou à un monument dédié à la Résistance, et d'une lecture de l'Appel. Si ce n'est pas le cas de toutes les cérémonies, les jeunes générations sont en tout cas très fréquemment associées. De même, elle se conclut souvent par un vin d'honneur. Parfois, les associations patriotiques tirent parti de ce rassemblement pour organiser un dîner, voire une tombola. L'inauguration qui se déroule à Saint-Jouan-des-Guérets le 18 juin 1988 mêle ainsi aux « très nombreuses personnalités » non seulement un « important détachement militaire, la musique de la III^e Région militaire, les associations patrio-

tiques et confessionnelles » et les « anciens combattants », mais aussi « les chorales laïques et confessionnelles, les enfants des écoles » et « de nombreux habitants ». De la même façon, à Saint-Malo, le 18 juin 1990, après une messe solennelle à la cathédrale, le président de la section de l'AFL lit l'Appel à l'enclos où la plaque est dévoilée devant une garde d'honneur composée de membres de l'Ecole nationale de spécialisation du service de santé pour l'armée de terre (ENSSSAT), de l'Ecole nationale de Police et d'un détachement britannique, comprenant des membres de l'équipage du *HMS Peterel* et du *Sandpiper*, alors accostés au port. Suivent ensuite une réception à l'Hôtel de ville, un banquet et une tombola ⁶². A Vannes, le 18 juin 1988, le préfet Parant, fils du colonel Parant, compagnon de la Libération, et le président de la section de l'AFL dévoilent la plaque, offerte par un ancien de la 2^e DB, sur la place du général de Gaulle, avant la cérémonie au monument aux morts, qui réunit le préfet, le vice-président du conseil général, le maire de la ville, le colonel délégué militaire départemental, « des associations patriotiques avec de nombreux drapeaux, des délégations des corps et services de la place, et peut-être une assistance plus nombreuse qu'à l'ordinaire » ⁶³.

A Ingersheim (Haut-Rhin), si aucun détachement militaire n'est indiqué, l'inauguration de la plaque, associée à celle de la place du général de Gaulle, à l'initiative d'un ancien Français libre de la 2^e DB habitant la commune, voit la formation, après la lecture de l'Appel, d'un cortège, « musique en tête pour se rendre à la salle des fêtes où le traditionnel vin d'honneur avec le kougelhopf furent servis » ⁶⁴. A St-Rémy-de-Salers, où les honneurs sont rendus par un détachement de gendarmerie, et la musique assurée par l'harmonie-fanfare « la Jeanne d'Arc », en présence de « six à sept cents personnes », une grande place est accordée à la jeunesse : une jeune fille du village lit l'Appel, dix-huit enfants de la région plantent chacun dans une vasque un plateau marqué au nom d'un territoire rallié et, lors de « l'Appel des quatorze noms des fils du village tombés au champ d'honneur », un enfant dépose un bouquet tricolore pour

⁵⁵ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 296, quatrième trimestre 1996, p. 35.

⁵⁶ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 288, quatrième trimestre 1994, p. 29.

⁵⁷ Marcel Amestoy, *Historique de la section Saint-Malo-Côte d'Emeraude*, 1945-1999, Cop'imprim, Saint-Malo, 1999, p. 84.

⁵⁸ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 304, quatrième trimestre 1998, p. 26.

⁵⁹ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 303, troisième trimestre 1998, p. 23.

⁶⁰ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 286, deuxième trimestre 1994, p. 26-27.

⁶¹ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 259, troisième trimestre 1987, p. 39.

⁶² Marcel Amestoy, *Op. cit.*, 1999, p. 84 et 109.

⁶³ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 264, quatrième trimestre 1988, p. 38.

⁶⁴ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 264, quatrième trimestre 1988, p. 41.

chacun d'eux⁶⁵. A Périgueux, le 31 août 1991, le *Bagad* de la base aéronautique navale de Lann-Bihoué exécute des airs du folklore breton lors du dévoilement de la plaque apposée sur la façade du siège de la section AFL de Dordogne, tandis qu'au col de Charniaz, en Savoie, la chorale des Bauges entonne le *chant des Partisans* et l'*hymne des Allobroges* lors du dévoilement de la plaque apposée sur le monument de la Résistance en présence des autorités régionales, du conseiller général, des maires des communes environnantes, des responsables du district, d'une compagnie de sapeurs-pompiers, des « associations d'anciens combattants et de résistants des deux Savoies avec 26 drapeaux » et « d'une nombreuse assistance »⁶⁶.

Plus sobrement, à Grancey-sur-Ource (Côte-d'Or), le dévoilement est effectué par le maire, en compagnie de deux Français libres « après le traditionnel dépôt de gerbe au Monument aux Morts », en présence « de toute la population du village », mais aussi d'un « détachement d'anciens de la Légion étrangère venus de Kassel (RFA) ». Un vin d'honneur « offert à la population, dans les locaux de la mairie, par l'amicale des anciens de la Légion étrangère de Kassel » conclut la manifestation⁶⁷.

Au CES Villeneuve de Fréjus, des représentants d'associations patriotiques participent à la cérémonie avec le principal du collège, son adjoint, plusieurs professeurs et les classes de 3^e, directement concernées par la question de l'*Appel*, au travers du programme scolaire comme du concours de la Résistance⁶⁸.

En dehors des manifestations patriotiques annuelles, des événements ponctuels peuvent lui être associées. A Cancale (Ille-et-Vilaine), le 4 septembre 1988, l'inauguration s'accompagne d'une visite de l'exposition consacrée à la bataille de l'Atlantique et tire parti de la présence d'un détachement de l'*Aconit*, unité de tradition française libre en escale dans la région⁶⁹.

Si l'on considère, enfin, le devenir de ces plaques, force est de constater que l'on retrouve la même variété de situations. A Périgueux, la plaque apposée sur la façade

du musée militaire, victime du vandalisme, est arrachée à plusieurs reprises. Remplacée à chaque fois, il est finalement décidé de l'encastrier complètement dans le mur en 1997⁷⁰.

A La Roche-sur-Yon (Vendée), la plaque émaillée fixée sur le mémorial de la Résistance, « très abîmée et rouillée », est remplacée le 18 juin 1997, à l'initiative du président de l'union départementale des Combattants volontaires de la Résistance (CVR) par une nouvelle plaque en pierre gravée⁷¹.



Cérémonie du 9 novembre 1998 à La Rochelle (coll. FFL).

Dans de nombreuses communes, aucune cérémonie ne poursuit l'effort commémoratif initial. Ainsi, au Guilvinec, aucun événement mémoriel n'a été relevé, trois ans après l'inauguration de la plaque en 1999⁷². A La Rochelle, en revanche, le monument inauguré en 1990 par la section de Charente-Maritime devient un lieu de mémoire français libre dans le département, où sont commémorés le 18 juin aussi bien que l'anniversaire de la mort du géné-

ral de Gaulle, le 9 novembre. De même, dans le village de Morsang-sur-Seine, chaque année, tous les 18 juin, le maire dépose une gerbe au pied de la plaque commémorative, sur la place du Souvenir⁷³. Dans les communes de Grandchain et d'Hondouville, dans l'Eure, la plaque, apposée dans un cas sur la façade de la mairie en 1990, dans l'autre à l'intérieur, donne lieu à une commémoration tous les 11 novembre et 8 mai.

A Vernon, dans le même département, on effectue tous les 18 juin un dépôt de gerbe au pied de la plaque fixée sur la place du général de Gaulle.

Dans certains villages, la plaque-affiche peut-être associée à l'ensemble des manifestations patriotiques de la commune. C'est le cas des plaques fixées à Iville et à Louviers, dans l'Eure, pour l'une, sur la façade de la mairie, pour l'autre, dans la salle des plaques, dans la cour de l'hôtel de ville⁷⁴. ■

Sylvain Cornil-Frerrot

icare

Revue de l'aviation française
éditée par le SNPL

ICARE

Roissy Pôle Le Dôme, Bât. 5
5, rue de la Haye
BP 10955 Tremblay-en-France
95733 Roissy CDG Cedex

Téléphone : 01 49 89 24 06

e-mail : revueicare@aol.com
Commandes sur Internet :
<http://www.revue-icare.com>

⁶⁵ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 268, quatrième trimestre 1989, p. 33.

⁶⁶ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 275, premier trimestre 1992, p. 36.

⁶⁷ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 260, quatrième trimestre 1987, p. 30.

⁶⁸ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 294, deuxième trimestre 1996, p. 39-40.

⁶⁹ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 264, quatrième trimestre 1988, p. 46.

⁷⁰ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 268, quatrième trimestre 1989, p. 34-35 ; n° 270, deuxième trimestre 1990, p. 35 ; n° 298, deuxième trimestre 1997, p. 35.

⁷¹ « Dans les sections », *Revue de la France libre*, n° 300, quatrième trimestre 1997, p. 42.

⁷² Recensement des plaques, stèles et monuments dédiés aux Français libres, organisé par la Fondation de la France libre, en partenariat avec les services de l'ONAC en 2002-2004.

⁷³ Michel Carage, « Place du Souvenir », *Revue de la France libre*, n° 304, quatrième trimestre 1998, p. 7.

⁷⁴ Recensement des plaques, stèles et monuments dédiés aux Français libres, organisé par la Fondation de la France libre, en partenariat avec les services de l'ONAC en 2002-2004

Dictionnaire de la France Libre



La France Libre a désormais son dictionnaire.

La France Libre a rassemblé, dans les territoires de l'empire et de nombreux pays, les hommes et femmes, militaires et civils, décidés à poursuivre la lutte contre l'Allemagne aux côtés des Alliés. Le Dictionnaire de la France Libre fait toute la lumière sur l'histoire collective de cette Résistance extérieure, à travers un ensemble d'entrées thématiques, biographiques et « mémorielles », rédigées par cent trente-six historiens.

Publié sous l'égide de la Fondation de la France Libre, ce dictionnaire a été réalisé sous la direction de Georges Caïtuoli, vice-président de la Fondation de la France Libre, et de deux spécialistes de la France Libre : François Broche, directeur d'*Espoir*, revue de la Fondation Charles de Gaulle, et Jean-François Muracciole, professeur d'histoire contemporaine à l'université Paul-Valéry de Montpellier, avec le concours de Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Français libre et historien de la France Libre.

Présenté par Max Gallo, de l'Académie française, et Jean-Louis Crémieux-Brilhac, il bénéficie également d'une postface de Jean-François Sirinelli, professeur d'histoire contemporaine à l'Institut d'études politiques de Paris et directeur du Centre d'histoire de Sciences Po.

Un dictionnaire qui complète le panorama de la Résistance française. Après deux dictionnaires consacrés l'un à la Résistance intérieure et l'autre à Charles de Gaulle, le Dictionnaire de la France Libre « complète une trilogie et comble une lacune » (*dixit* Max Gallo). Chacune de ses entrées présente les grands thèmes et les principales figures de la France Libre.

Dictionnaire de la France Libre

Collection Bouquins

Editions Robert Laffont - 1602 p. - 35 €

DICTIONNAIRE DE LA FRANCE LIBRE

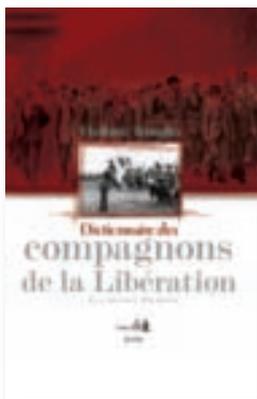
M. M^{me} Prénom.....
adresse.....

Code postal..... Ville.....

Désire acquérirexemplaire(s) du « Dictionnaire de la France Libre, au prix de 45€ l'unité
(frais de port et d'emballage compris). Je joins à cet effet,
un chèque de.....€.

Bon de commande à adresser à :

Fondation de la France Libre
59 rue Vergniaud
75013 PARIS



Dictionnaire des compagnons de la Libération

Le premier dictionnaire des 1061 compagnons.

Cet ouvrage ambitieux présente pour la première fois le parcours de chacun des compagnons de la Libération, dans une classification alphabétique.

Rédigé à partir des fonds d'archives de l'Ordre de la Libération, il tient compte des avancées récentes de la recherche historique.

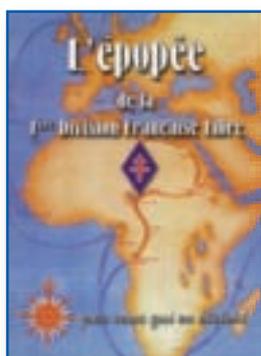
L'iconographie comprend les portraits des compagnons mais aussi de nombreuses photographies et documents liés à l'histoire de la France libre et de la Résistance, également des annexes relatives à l'Appel du 18 juin, à l'histoire de l'Ordre et à son fondateur, des extraits des Mémoires de Guerre, des cartes, des lettres de compagnons, un historique de la médaille de la Résistance et du Mont-Valérien. Ce dictionnaire passionnera tous ceux qui s'intéressent à ce grand moment de l'histoire de France.

L'auteur, Vladimir Trouplin est conservateur du musée de l'ordre de la Libération.

Dictionnaire des compagnons de la libération

Vladimir Trouplin Préface de Nicolas Sarkozy

Edition Elytis - 1232 p. - 49 €



L'Épopée de la 1^{ère} DFL



Soixante cinq ans après la fin de son Épopée, les survivants de la 1^{ère} Division Française libre, tiennent à laisser un témoignage de ce qu'ils ont fait.

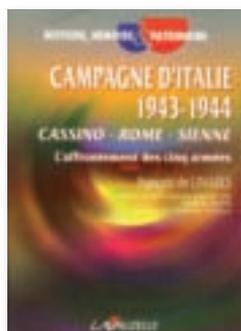
L'Amicale de la 1^{ère} DFL a décidé de publier un livre intitulé « *L'Épopée de la 1^{ère} Division Française libre, par ceux qui en étaient* ». Cet ouvrage détaille l'ensemble des actions menées par cette unité de la France libre en Afrique, à Bir Hakeim, en Tunisie, en Italie et en France.

Cet ouvrage témoigne des hauts faits de la division, témoignage qui a, malheureusement, toutes les chances d'être le dernier que pourront livrer les anciens. Dédicace de Hervé Morin, ministre de la Défense.

L'Épopée de la 1^{ère} DFL

Par ceux qui en étaient

Édité par l'Amicale - 285 p. - 15 € - En vente au siège ou 4 € de frais de port



Campagne d'Italie 1943-1944

Cassino – Rome – Sienne, L'affrontement des cinq armées

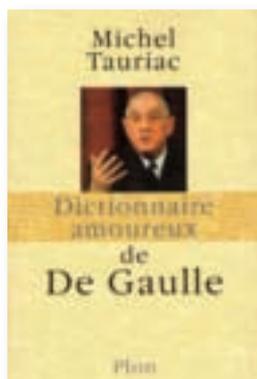
Les Armées de cinq nations étaient en présence en Italie en 1943, Américaine, Britannique, Française, Polonaise et Allemande, et leur affrontement fut un des plus cruels de la Deuxième Guerre mondiale, autant pour les combattants que pour la population civile, dont on ne parle jamais. Devant la résistance à outrance des troupes allemandes sur la Ligne Gustav au sud de Rome, les Alliés se sont trouvés dans l'impossibilité de remonter vers la capitale italienne, « *sans l'Armée française d'Afrique, jamais les Alliés, bloqués devant Cassino, ne seraient parvenus à percer le front* ». Une page glorieuse de notre histoire militaire a été écrite là par ces soldats d'Afrique du Nord, avec les Algériens, les Marocains, les Tunisiens et leurs officiers. Malheureusement leur épopée héroïque a été volontairement occultée après la guerre pour des mesquines raisons politiques. Ce livre incroyablement précis raconte la vérité sur ces combats, les manœuvres magnifiques, les erreurs criminelles, les hauts faits d'armes et à chaque page le courage et la fraternité des combattants. Aussi était-il juste que les descendants de tous ces magnifiques soldats de la guerre en Italie sachent la vérité. Puisse ce livre y contribuer.

François de Linares fils aîné du général de Linares, est né à Alger. Passionné de chevaux depuis son enfance, il devient un brillant cavalier de concours hippique, puis éleveur de chevaux de courses en Anjou. A sa retraite, il part dans le midi, et là il rencontre quelques compagnons d'armes de son père durant la Deuxième Guerre mondiale. Leurs récits l'ont tant intéressé qu'il a eu envie d'écrire un livre sur cette période. Ainsi, il s'est mis à sillonner la France à la recherche d'autres participants civils et militaires de cette époque, et pendant plus de 15 ans il a enregistré plusieurs centaines de témoignages qui ont servi à l'écriture de ce livre. François de Linares l'a enrichi de nombreuses notes écrites par son père.

Campagne d'Italie 1943-1944 Cassino – Rome – Sienne, L'affrontement des cinq armées

François de Linares

Editions Lavauzelle - 505 p. - 11 €



Dictionnaire amoureux de De Gaulle

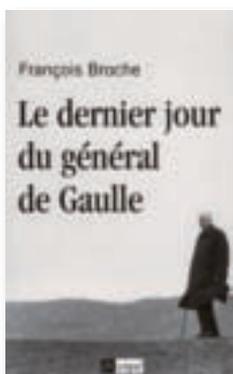
Fasciné par la légende gaullienne depuis son adolescence, l'auteur décrypte en profondeur l'intimité de son héros. Accompagné de Chateaubriand, si cher à son cœur, qui y ajoute ses pensées, il mêle ses pas à ceux du mari, du père, du grand-père, de l'écrivain, de l'homme tout court en apportant maints détails savoureux négligés par la grande Histoire. On le découvre alors sans sa cuirasse, de sa naissance à sa mort, étonnamment différent de l'être froid que l'on imaginait, amoureux de bien des choses de la vie. Amoureux de la nature, de la mer, des escapades en voiture, de la bonne cuisine, du tabac, des animaux, du cinéma, des jeux de hasard, de la philosophie, de la poésie, de l'Histoire et, bien sûr, de la France autant que de sa femme. Jamais on est allé si loin dans l'exploration de « *l'homme de Gaulle* ».

Ecrivain et journaliste, Michel Tauriac est notamment l'auteur, chez Plon, de *Vivre avec de Gaulle*, les derniers témoins racontent l'homme, et avec l'amiral Philippe de Gaulle, de *De Gaulle mon père* qui a connu un formidable succès, et de *Mon père en images* chez Michel Lafon.

Dictionnaire amoureux de De Gaulle

Michel Tauriac - Dessins d'Alain Bouldouyre

Editions Plon - 500 p. - 24 €



Le dernier jour du général de Gaulle

Le vieux soldat et la mort. François Broche a choisi pour évoquer « *le plus illustre des Français* » un angle particulier : celui de la mort.

La sienne, celle de ses amis, celle de ses ennemis, mais aussi les conceptions (et les interrogations) philosophiques et religieuses de celui qui aimait à citer ce mot de Staline : « *Après tout, il n'y a que la mort qui gagne* ».

Tentation du suicide devant Dakar (1940), crise aiguë de paludisme à Londres (1942), fusillade à Notre-Dame (1944), perte de sa fille Anne, à l'âge de vingt ans (1948), attentats de Pont-sur-Seine (1961) et du Petit-Clamart (1962)...

La mort, des tranchées de la Grande Guerre jusqu'à l'ultime retraite de Colombey, fut la compagne la plus familière du général. Jalonnée de deuils intimes, d'ennuis de santé, d'attentats, sa vie fut (est) marquée par la hantise du déclin physique, la constante tentation de tout quitter et même de se supprimer.

Sans a priori ni complaisance, grâce à une documentation minutieuse et une enquête approfondie auprès de grands témoins – Bernard Tricot, Philippe de Gaulle, Alain de Boissieu, Maurice Druon, Maurice Schumann, Pierre

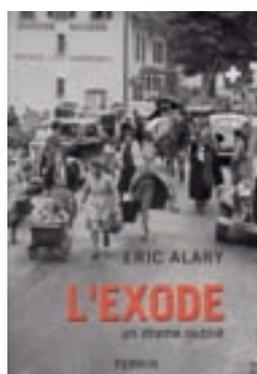
Lefranc, Jacques Massu, Jean Foyer... -, François Broche réhabilite, preuves à l'appui, l'homme que ses détracteurs prétendaient insensible, dément certains clichés tenaces sur son manque de cœur et de magnanimité.

Eclairant ainsi l'ultime journée du 9 novembre 1970, il prolonge d'ombres intimes la grande silhouette du « *plus illustre des Français* ».

Le dernier jour du général de Gaulle

François Broche

Editions l'Archipel - 230 p. - 17,90 €



L'exode

L'exode de mai-juin 1940 est la traduction civile de la défaite militaire, la face la plus visible de la débâcle. Car si les combats, les intrigues politiques et, plus tard, les appels de Pétain et de De Gaulle ne touchent qu'une minorité, le sort des huit millions de Français fuyant l'avancée allemande prend à partie la France entière. Pourtant, cette catastrophe humaine, politique, économique et sociale d'une ampleur sans précédent est demeurée dans l'ombre.

Premier ouvrage exhaustif sur le sujet, l'exode comble donc un vide de taille sur l'événement emblématique de la débâcle. Durant plusieurs années, l'auteur a consulté des centaines de sources inédites, faisant la part belle aux milliers de témoins – célèbres ou anonymes – de ce gigantesque traumatisme collectif. En dépassant le cadre des quelques mois qui courent de la mobilisation générale en septembre 1939 jusqu'à l'armistice de juin 1940, il dévoile aussi l'histoire de ceux qui ne sont rentrés que bien plus tard... et de ceux qui ne sont jamais revenus.

Découvrir l'exode permet de mieux comprendre non seulement la France d'aujourd'hui, tant cet événement a marqué la mémoire collective, mais aussi le monde à l'aune des grands drames humanitaires, dont il a été le premier chapitre et l'un des plus dramatiques.

Eric Alary, agrégé, docteur en histoire, professeur de Khâgne à Tours, chargé de conférences à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et chercheur associé au Centre d'histoire de Sciences Po Paris.

L'exode un drame oublié

Eric Alary

Editions Perrin - 455 p. - 22 €



Charles de Gaulle Discours de guerre



Soixante-dix ans après la diffusion de l'Appel du 18 juin 1940, les discours de guerre du général de Gaulle, prononcés entre 1940 et 1945, sont rassemblés pour la première fois sur un CD audio. Archives directes, vibrantes, ces discours et allocutions constituent une clé d'entrée essentielle dans l'histoire de nos années troubles. C'est aussi une manière d'approcher au plus près l'intimité d'un homme, ses doutes et sa force de conviction.

Hugues Nancy retrace, jour après jour, le fil de cette première guerre de communication ainsi que les lignes de force de cette incroyable « *guerre des ondes* ». La France libre et le régime de Vichy n'ont eu de cesse de confronter leur légitimité, symbole contre symbole, discours contre discours. Porteuse d'une nation, d'un destin, la voix du général de Gaulle révèle avec puissance un sens et un courage politiques exemplaires.

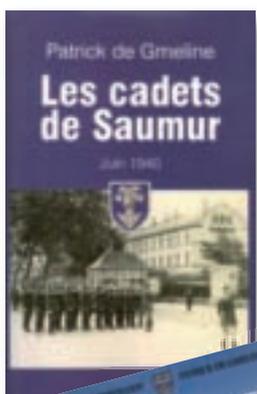
Redécouvrir ou entendre une pensée en mouvement, en dialogue, tel est le parti pris de la collection « *La Voix au chapitre* », qui donne à entendre une sélection de grands moments radiophoniques dédiés à des figures majeures des sciences humaines et sociales, des grands témoins de notre temps ou de notre histoire.

Collection : La voix au chapitre

Commentaire Hugues Nancy

Discours de guerre

Editions Textuel - 99 p. - 79 mm - 19,90 €



Les cadets de Saumur

Le 19 juin 1940, 0 h 15 : les élèves aspirants de réserve de la 12^{ème} Brigade de Cavalerie scrutent la rive nord de la Loire. Au-delà du pont Napoléon qui commande le centre de Saumur, ils distinguent des masses sombres s'avançant dans un grondement métallique. Au canon de 25, le jeune Paulin Houbé choisit une cible. Derrière lui, le lieutenant Gérard de Buffévent lance : « *Feu !* » Houbé tire.

A deux cents mètres, le premier blindé allemand flambe sous la lune. L'avant-garde de la 1^{ère} *Kavallerie Division* se heurte à la première résistance sérieuse depuis le 10 mai. Les cadets de Saumur entrent ainsi dans la légende.

L'île de Gennes, la ferme d'Aunis, le pont de Montsoreau, Bressuire vont marquer jusqu'au 22 juin ces combats menés par 550 élèves aspirants de la prestigieuse école de cavalerie, leurs camarades du Train, de Saint-Maixent, et par des éléments dispersés, dragons, tirailleurs, enfants de troupe. En tout, 2 200 hommes mal armés mais enthousiastes, résolus au sacrifice pour racheter la fuite et la défaite de tant d'autres, pour défendre un front de 40 kilomètres face à deux divisions allemandes.

A ces combattants imberbes qu'ils surnommèrent eux-mêmes « *Kadetten* », les cavaliers allemands, soldats de tradition, rendirent les honneurs et la liberté en hommage à leur courage.

Avec une trentaine d'ouvrages et huit prix littéraires dont deux décernés par l'Académie française, Patrick de Gmeline est reconnu comme l'un des principaux historiens militaires français.

Les cadets de Saumur

Patrick de Gmeline

Presses de la cité - 395 p. - 21,50 €

Avec les Cadets de Saumur En juin 1940 ...

La même histoire en BD

Avec les cadets de Saumur

Guillaume Bertelot et Patrick de Gmeline

Collection : Le vent de l'histoire - Editions du Triomphe - Format A4 - 14,50 €





Imprimeurs et éditeurs dans la Résistance

La presse clandestine a été une originalité de la Résistance française. Malgré l'étroite surveillance des presses d'imprimerie à qui le papier et l'encre étaient soigneusement comptés, les journaux tirés pendant les quatre années d'occupation ont représenté près de 100 millions d'exemplaires, sans compter les centaines de millions de tracts de brochures, affichettes ... Pendant toute cette période, la presse clandestine a joué un rôle essentiel auprès de l'opinion publique ;

Préfacé par Raymond Aubrac, l'ouvrage de Laurence Thibault retrace le portrait de la presse clandestine – édition et imprimerie – sous l'Occupation à l'aide d'une sélection d'illustration d'époque et de qualité. « Pour la Résistance, les journaux clandestins étaient une arme offensive. Les faux papiers étaient une arme défensive. Les premiers s'adressaient au public pour informer et pour convaincre. Les seconds s'adressaient à la police pour la tromper et se protéger. Les militants actifs n'étaient pas seuls à avoir besoin d'une cuirasse (en carton et en papier). C'était aussi le cas de ceux que pourchassaient les polices de l'époque : étrangers réfugiés, juifs, tsiganes, francs-maçons, prisonniers évadés, et bientôt

les jeunes réfractaires au STO. La demande était considérable et la plupart des mouvements organisèrent un service des faux papiers. [...] Imprimeurs et éditeurs dans la Résistance a légitimement laissé de côté les nuances politiques pour nous offrir une description quasi exhaustive et nouvelle de ce monde du travail où oeuvraient les « soutiers de la gloire ». Raymond Aubrac

Imprimeurs et éditeurs dans la Résistance

Laurence Thibault

Cahiers de la Résistance - La documentation Française - 230 p. - 18 €



L'argent de la Résistance

Comment vivaient au quotidien les hommes des maquis et ceux des réseaux clandestins ? Comment étaient-ils nourris, armés, équipés, secourus ? Comment leurs familles pouvaient-elles survivre, laissées à elles-mêmes ? Avec quels moyens pouvait-on imprimer et diffuser les tracts, la presse et les livres interdits ? De quels fonds disposait-on pour soudoyer tel agent du pouvoir, tel fonctionnaire, tel allié occasionnel ?...

Peu à peu, au cours de la guerre, la Résistance s'est professionnalisée, développée, structurée. Elle a dû faire appel à des fonds de plus en plus importants. Ces fonds, d'où venaient-ils ? Comment ont-ils été utilisés et contrôlés ? A la libération, les comptes étaient-ils bien clairs ?

A partir des archives de la France libre, de celles du ministère des Finances et de la banque de France, ainsi que de nombreux documents privés, c'est un pan totalement négligé de l'histoire de la France combattante qui apparaît ici en pleine lumière.

Jean-Marc Binot est journaliste. Bernard Boyer est le fils d'André Boyer, chef du réseau clandestin Brutus..

L'argent de la résistance

Jean-Marc Binot, Bernard Boyer

Editions Larousse - 172 p. - 15 €



Je t'embrasse un grand coup

Rencontre avec Lucie Aubrac

Lucie Aubrac a 87 ans lorsqu'elle rencontre Florence Amiot-Perlmeyer à l'occasion d'une conférence dans un lycée où celle-ci enseigne l'histoire. Très vite, leur relation devient élective puis affective. Lucie Aubrac, pour qui le verbe « résister » se conjugait toujours au présent, évoque ses amis Jean Cavailles, Jean-Pierre Vernant, Serge Ravanel et ses combats sans cesse renouvelés pour la liberté et la dignité des hommes.

Les yeux de Lucie Aubrac ne lui permettant plus de lire, Florence Amiot-Perlmeyer lui enregistre des livres sur cassettes en un geste d'une tendresse infinie.

On entend Lucie Aubrac en lisant Florence Amiot-Perlmeyer, dans le dialogue impertinent et émouvant de deux femmes debout.

« Ce livre n'est pas une biographie. C'est un portrait, un double portrait de ces deux femmes entre qui la confiance et la confiance étaient totales. Je ne connais pas assez Florence pour vérifier si son portrait à elle

est ressemblant, mais je peux témoigner de l'authenticité de celui de Lucie », écrit Raymond Aubrac dans son émouvante préface.

Je t'embrasse un grand coup est le premier livre de Florence Amiot-Perlmeyer, professeur titulaire d'un DEA d'histoire.

Je t'embrasse un grand coup

Florence Amiot-Perlmeyer

Editions Le Cherche-midi - 240 p. - 15 €



Des SAS au 1^{er} RPIMa

Robert Moulié (1912-2006) était un de ces officiers qui ne laissent pas indifférent. Son parcours pendant la Seconde Guerre mondiale montre sa détermination et affirme des valeurs bien trempées.

Fait prisonniers en juin 1940, il réussit à s'évader pour rejoindre la Résistance, début 1943, quitte la France par l'Espagne et rejoint le général de Gaulle. Il devient instructeur des Cadets de la France libre en Angleterre et effectue des stages commando parachutistes. Il est parachuté en France au titre du BCRA pour prendre le commandement d'un bataillon FFI dans le Jura. Il fut l'un des SAS qui sautèrent en Hollande en 1945.

De 1946 à 1954 il combat en Indochine ? En 1956 il prend part à l'opération de Suez Gaulliste de la première heure, les événements d'Algérie seront pour lui un déchirement. En 1960, il est le premier chef de corps du 1^{er} RPIMa, régiment qui constitue aujourd'hui « *le fer de lance* » des forces spéciales de l'Armée de terre.

Pierre Moulié, fils du général, est lieutenant-colonel parachutiste de réserve (H), breveté d'état-major ; ancien du 6^{ème} RPIMa. Il a repris et complété les notes de son père pour en faire ce livre.

Pierre Moulié

Des SAS au 1er RPIMa

Editions LBM - 263 p. - 20 €



La Colonne ou Journal d'un Mercenaire hétéroclite

Mon père, Bertrand Lembezat, administrateur de la France d'outre-mer, s'est engagé dans les Forces Françaises libres dès août 1940 au Cameroun. En 1941, il a été incorporé au BM5 sous les ordres du capitaine Dronne puis, en novembre 1942, il partit en opération avec la colonne Leclerc – mais en second échelon, dit-il. Il traversa le désert, participa aux batailles du Fezzan et de Tunisie avant d'être remis à la disposition de l'autorité civile en août 1943.

Tout au long de ces années, il a « *tenu* » son journal qu'il avait intitulé *Journal d'un mercenaire hétéroclite*. Une fois la paix revenue, il avait pensé proposer à la publication le journal en question dans son intégralité puis, finalement, il a choisi de reprendre ses écrits pour les présenter sous une forme plus narrative, tout en y incorporant de longs extraits de son carnet de route.

Ainsi, c'est sous cette forme qu'est né *La Colonne ou Journal d'un mercenaire hétéroclite*.

Rédigé en 1961, ce manuscrit est cependant resté dans les archives familiales jusqu'en 2009

La Colonne ou Journal d'un Mercenaire hétéroclite

Héléne Vannier-Lembezat

9, rue Chabanais, 75002 Paris - 20 € (port compris)



Tant qu'il y aura des étoiles

1 – Résistants

Le prélude à la guerre est relaté à travers les yeux d'un adolescent, au cœur grand comme ses rêves, qui très tôt va s'engager et deviendra « *l'une des plus belles figures de la Résistance française* ». L'auteur sait tour à tour nous faire sourire devant le burlesque des trains bondés, des cafés, des campagnes de la France en déroute ; nous passionner pour les aventures des jeunes agents infiltrés par Londres en France et pour celles de villages entiers qu'ils rallient à leur cause, alors que l'Europe semble écrasée et que le monde s'embrase ; nous émouvoir enfin quand viennent l'arrestation, l'isolement à Fresnes, le bagne de Dachau, le retour...

Décédé en 2004, l'auteur fut le chef des opérations aériennes et maritimes de Jade Fitzroy et Jade Amicol, réseau de l'Intelligence service encore relativement méconnu, il traversa le siècle en témoin engagé

Tant qu'il y aura des étoiles

Pierre Hentic

Editions Maho - 380 p. - 21 €

Maurice Chauvet



Notre ami nous a quittés le 20 mai à l'âge de 92 ans. Ancien du commando Kieffer, il avait débarqué à Ouistreham, le 6 juin 1944 avec le

bataillon des fusiliers marins commandos. Blessé, il fut évacué cinq jours plus tard. Il était caporal à la Troop 8. Artiste, Maurice est l'homme qui a dessiné l'insigne - toujours porté, évidemment à gauche, sous une forme légèrement modifiée - des commandos-marine, avec le brick et la dague. Il s'était engagé dans la France libre dès 1941, après avoir gagné l'Angleterre via l'Espagne. Après guerre, il poursuivit une carrière dans le cinéma, tout en restant très fidèle au souvenir du commando Kieffer. Conseiller du film *Le Jour le plus long*, il avait publié plusieurs livres retraçant cette épopée : *"Mille et un jours pour le Jour J"*, *"It's long way to Normandy"* et *"Fusilier marin, commando de la France libre"*.

Léopold Gély



Le doyen des Français libres du Tarn n'est plus.

Nous avons appris le décès de Léopold Gély, doyen des Français libres du Tarn, à Payrin-Augmontel. Né en 1913, il était le doyen et nous comprenons la fierté qui était la sienne de porter l'insigne des Forces françaises libres.

Il effectue son service militaire en 1934 à la Compagnie du 3^{ème} RIA à Nice qui deviendra 76^{ème} Bataillon Alpin de Forteresse. Caporal, puis sergent, c'est avec ce grade qu'il est appelé à rejoindre le fort de Castillon, au-dessus de Menton, le 26 août 1939. Suite à l'Appel du général de Gaulle le 18 juin (reçu le 19-20 juin),

ayant participé à la bataille de Narvik, il s'engage dans les Forces françaises libres au camp de Camberley. Il est désigné à Londres pour tenir le bureau des engagements des volontaires venus du monde entier pour rejoindre les FFL. Envoyé à Brazzaville en février 1941, il se retrouve ensuite au Liban puis en Syrie.

Affecté à la 102^{ème} Compagnie du Train (de la 1^{ère} DFL) en formation à Damas, il participe aux campagnes d'Egypte, Tobrouk, Cyrénaïque, Libye, El Alamein, Tunisie, Italie, débarquement de Provence, campagne de France. Son engagement signé de sa main dans les FFL se trouve exposé en vitrine au musée de l'Armée à l'Hôtel national des invalides à Paris, tout comme son blouson, pantalon et pull-over portés lorsqu'il a combattu dans les rangs de la 102^{ème} Compagnie du Train.

« *Mission accomplie !* », écrivait-il au bas de la page résumant ses activités militaires. Et comment !

Rémi Nourisson



Notre camarade de juillet 1940 nous a quittés le 16 avril 2009 à Reims.

Enfant de Reims, il est né le 6 août 1922. Après ses études, il travaille dans une maison de Champagne. En mai 1940, il rejoint Brest avec les siens, avant d'embarquer pour l'Angleterre à bord du Meknès.

A Londres, il s'engage immédiatement dans la France libre. Au camp de Delville en août 1940, il est ensuite affecté à Camberley, puis au camp d'Old Dean. Mi-1941, il part pour l'Afrique équatoriale et rejoint la colonne Leclerc au Fezzan, où il sert à la compagnie de découverte et de combat du capitaine Geoffroy (2^e DC). A Tripoli en décembre 1942, la colonne Leclerc, rééquipée par les Anglais, prend part à la campagne de Tunisie.

Parti avec le régiment de marche du Tchad au Maroc, où la 2^e DB se constitue avec du matériel américain, il prend les commandes d'un Half Track, porteur d'un mortier de 80.

Débarqué en France le 1^{er} août 1944, il participe à la bataille de Normandie,

libère Paris, le 24 août, combat dans les Vosges où, encerclé à Dompaire, il est sauvé par l'aviation anglaise, puis entre dans Strasbourg.

Démobilisé fin juin 1945 avec le grade de sergent, il reprend son travail dans la maison de Champagne et s'implique dans la vie associative de Reims, aidé de sa charmante épouse Marie-Madeleine, née Germain, avec laquelle il a eu trois enfants.

Il était décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre.

Henri Ecohard

Jean-Marie Sourieau

1938. Jean-Marie Sourieau a dix-neuf ans, il entre à Saint-Cyr, promotion de « *La plus grande France* ».

L'imminence de la guerre raccourcit le stage de formation et accélère la promotion au grade de sous-lieutenant. Puis ce sera la guerre en Lorraine, l'occasion de rencontrer le colonel de Gaulle souverain et inoubliable, la Picardie, le repli en combattant jusqu'à Brive et, avant de passer en Espagne en décembre 1942, la participation aux premières actions de résistance.

1939-1962, vingt-trois années de vie errante pendant lesquelles Madame Sourieau exerce la plupart du temps les fonctions de chef de famille : l'Espagne, la prison de Miranda, la Grande-Bretagne, le débarquement comme chef de section à la 2^{ème} DB, l'Alsace, une très grave blessure, un temps de récupération, le grade de capitaine à vingt-six ans, l'Indochine quittée dans la tristesse, le 27^{ème} RI à Dijon, le Maroc, le 27^{ème} RI de nouveau, l'Ecole de guerre, l'Algérie et ses drames, abandonnée dans l'amertume. Recevoir le commandement d'une promotion de Saint-Cyriens, c'est voir reconnues ses capacités de chef et d'éducateur. Le lieutenant-colonel Sourieau n'en tira pas gloire, mais ceux de la promotion « *Serment de 1914* » n'échappèrent pas à son empreinte de droiture et d'humanité.

Les funérailles du général Sourieau ont été célébrées en la cathédrale Saint Bénigne à Dijon le 4 mars 2010 devant une assistance nombreuse parmi laquelle une importante délégation de la 2^{ème} DB et des membres de la Fondation de la France libre de Côte d'Or.

DECES

Madame Pierre ALIBERT
(Adrienne)

le 9 avril à Paris (75)

ANDREÏ Auguste,

le 10 mars 2010 à Cressat (23)

BOUILLET Jean (1^{ère} DFL),

le 21 mars 2010 à Crest (26)

CHAUVET Maurice (FNFL),

le 21 mai 2010 à Caen

COUBRY François,

le 7 mai 2010

au Canet en Roussillon (66)

CUEFF Charles (FNFL)

le 29 août 2009 St Pol-de-Léon

(29)

DECOSTER Emile,

le 13 mars 2010 à Cagnes sur mer

(06)

DIEBOLD Raymond,

le 11 mai 2010 à Esbly (77)

EL GHEZ Roger, (1^{ère} DFL)

le 15 juin 2010 à Yvry (94)

FERTILLET LOUIS,

le 6 février 2010 à Arcachon

FRANCON Julien (FNFL)

le 6 février 2010 à Lavelanet (09)

M^{lle} FLIPO Zdenka,

le 6 avril 2010 à Paris

GELY Léopold,

le 23 janvier 2010

à Payrin-Augmontel (63)

GLASTRE Alfred,

le 2 mai 2010 à Saint Lô (50)

GOUY Paul (FNFL)

le 27 mars 2010 en Dordogne

GROS Josiane,

le 31 mai 201 à Paris (75)

M^{me} Pierre HERVE (Gisèle),

le 12 mars 2010 à Canejan (33)

HUREL Raymond (FNFL),

le 14 mars 2010 à Saint Pierre

JEANNETTE Alfred,

le 24 avril 2010 à Paris (75)

LABROUSSE Henri (FNFL),

le 20 février 2010

à St Germain-en-Laye (78)

LE BORGNE Guillaume (FNFL),

le 6 juin 2010 à Huelgeay (29)

LESECQ René,

le 1^{er} juin 2010 à Paris (75)

LETSGUS Daniel,

le 1^{er} février 2010 à Rio de Janeiro

MAGNIN Auguste,

le 7 janvier 2010 à Bordeaux

MOKDESSE Michel,

en mai 2010 à Rio de Janeiro

(Brésil)

Morel Philippe (FNFL)

le 22 juin à Annecy (74)

POMIES Pierre,

le 17 avril 2010 à Moliets (40)

POZNANTIER Henri,

en avril 2010 à Villiers le Bel

(95)

PSALTIS-GODRIE Jean-

Pierre,

le 10 mai 2010 à Airvault (79)

RAYEZ René,

le 21 avril 2010 à Chapdeuil

(24)

ROUGIER René (FAFL)

le 18 juin 2010 à St Front de

Périgueux

de SAINT PHALLE Jacques

(FAFL)

le 15 juin à Paris (75)

SEGUI Marcel,

le 20 mars 2010 à

Plouguerneau (22)

SOURIEAU Jean-Marie

Le 1^{er} mars 2010 à Dijon (21)

Légion d'honneur

Chevalier :

CRUVEILHIER Marcel

DRABIER Jacques

OYHARCABAL Michel

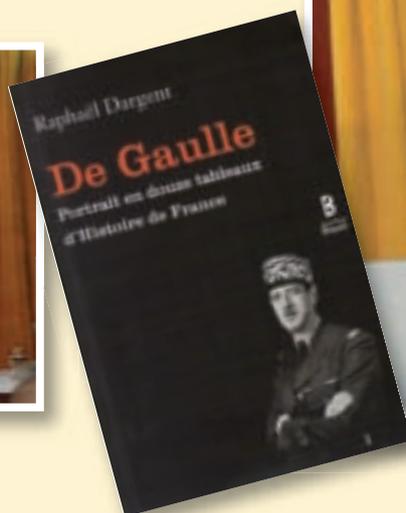
MOKDESSE Michel

Dîner-débat, Raphaël Dargent

Le 11 juin, l'historien Raphaël Dargent était notre invité à l'occasion de la sortie de son livre « *de Gaulle, portrait en douze tableaux de l'histoire de France* » qu'il vient de faire paraître aux Editions Jean Paul Bayol. Une œuvre très originale qui traduit le rôle que le passé de la France et de ses héros a joué dans la vie et l'œuvre du Général et ses rapports avec l'histoire de France.



De g.à d. Michel Anfrol, Yves Guéna et Raphaël Dargent.



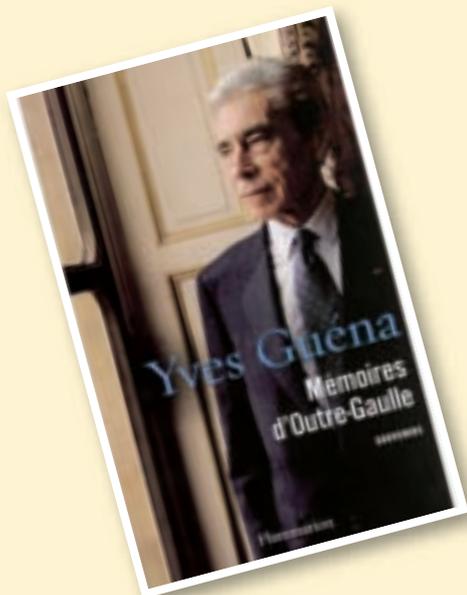
Le professeur Dargent dans un exposé magistral.

Dîner-débat, Yves Guéna

Le mercredi 30 juin, et pour clore une saison qui fut riche en activités, nous avons le plaisir de recevoir Yves Guéna. Après *Le temps des certitudes* c'est maintenant les *Mémoires d'Outre-Gaulle*. Elu de Périgueux, député et sénateur, c'est l'expert de la vie politique qui nous livre ses mémoires et nous raconte les anecdotes des batailles électorales, sa passion pour le général de Gaulle, ses rencontres avec les présidents de la République, ses activités ... c'est le récit de quarante années d'engagement au service de la France et c'est aux Editions Flammarion.



de g. à d. : Antoine Dupont Fauville, Yves Guéna et Michel Anfrol



Yves Guéna dédicace son livre à Henri Ecochard.

Diner ESSEC



de g. à d. G. Caïtucoli, G. Desjardins, D. Chenain, R. Bresse, J.C. Narcy

Le 8 avril le club ESSEC présidé par Daniel Chenain, directeur honoraire d'ESSEC Alumni s'est réuni au Club de la France libre pour accueillir Gérard Desjardins, général d'armée dans la gendarmerie. La médaille de L'ESSEC lui a été remise. Jean-Claude Narcy présentateur à la télévision depuis 1960 est venu dédicacer son dernier livre « *Une vie en direct* ».



Pierre Bonte et le Général Desjardins.

A.E.C.



De g. à d. : Messieurs Alfred Gilder, Philippe Mestre, Michel Tauriac et Hervé Trnka

Le 30 mars 2010, l'Assemblée Générale de l'Association des Ecrivains Combattants (AEC), a eu lieu au siège de la Fondation. Fondée en juin 1919, l'AEC s'est donné pour but de défendre la mémoire des quelque 560 écrivains tués pendant la Grande Guerre. Leurs noms figurent sur des plaques de marbres scellées sur les murs du Panthéon. Trente ans plus tard, 197 noms d'écrivains disparus lors de la Seconde Guerre mondiale ont été ajoutés à cette liste. Successivement présidée par Claude Farrère, Roland Dorgelès, Maurice Genevoix et Erwan Bergot, elle est aujourd'hui animée par un grand journaliste et écrivain gaulliste : Michel Tauriac, qui vient de publier un *Dictionnaire amoureux de De Gaulle* (Plon) très remarqué. Forte de 650 membres, anciens combattants pour la plupart, elle accueille depuis une quinzaine d'années une nouvelle génération d'écrivains qui n'ont pu, du fait de leur âge, participer aux conflits mais dont les ouvrages

perpétuent les valeurs et l'éthique de l'Association. Elle décerne chaque année huit prix littéraires, au cours de son assemblée générale, et organise une après-midi du livre. La prochaine aura lieu le 27 novembre prochain dans les salons du Gouverneur militaire de Paris, aux Invalides.

Vigipirate à la Fondation

Ce dispositif de sécurité français destiné à prévenir les menaces et à réagir face aux actions terroristes, a été créé en 1978 alors que l'Europe connaissait une vague d'attentats. L'armée de terre est largement mise à contribution, les jeunes militaires de différentes unités font des séjours d'un mois dans la capitale. A cette occasion, ils viennent à la Fondation où le colonel Didier Mineur, conférencier bénévole et collaborateur du SHD (Service Historique de la Défense) fait un brillant exposé de l'Epopée de la France libre Comme toujours à la France libre cela se termine au Club avec un excellent repas.



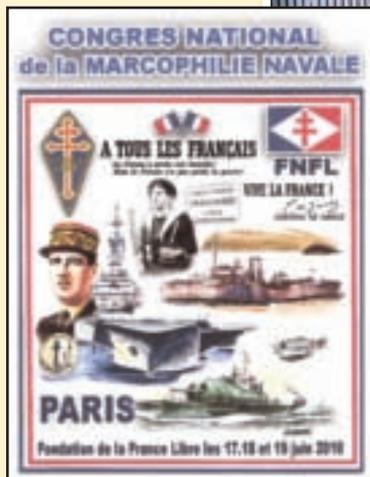
Leçon d'histoire avec le colonel Didier Mineur.



La marcophilie navale

Pendant trois jours, les salons et salles de réunion de la Fondation ont été agréablement envahis par la « *Marcophilie navale* ». Ce sont des philatélistes qui sont en plus collectionneurs de marques postales et commémoratives des unités de la Marine nationale et certaines marines étrangères. L'intérêt porte sur l'acheminement du courrier aux différentes époques de l'histoire navale et participe à la défense du patrimoine maritime.

Le thème particulier du 25^{ème} congrès national avait tout particulièrement pour thème la 'Marine de 1940 à 1945' les FNFL, le *Charles de Gaulle*. Il y avait une oblitération grâce au concours de la poste Interarmées et aux services de la Marine.



la grande salle

Voyages aux Émirats

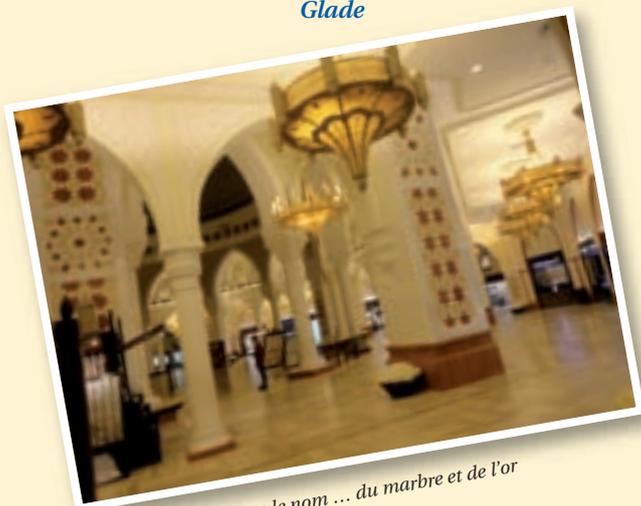


Leçon de géographie dans le car, notre guide est tunisien, donc un français parfait.

Au mois de mars, un groupe de « participants » à la Fondation a eu la grande chance de partir pour un voyage merveilleux au Sultanat d'Oman et dans deux des Emirats Arabes Unis. Si Oman c'est le luxe le calme... et la montagne pour Abu Dhabi et Dubaï ce sont... des tours, des grues. Des grues et encore des tours ...

A notre passage l'on venait d'inaugurer l'immense tour Burj Khalifa voulue par le cheikh Mohamed ben Rachid. Avec ses 828 mètres elle est (pour l'instant) la plus haute du monde et peut accueillir 30 000 personnes. Au-delà, visibles à près de 100 km à la ronde s'étirent les eaux du Golfe Persique et les sables du désert sur lequel s'est bâtie, en trente ans, une métropole qui veut rivaliser avec New York et Shanghai... Au pied de la tour Burj Khalifa, il y a l'immense Dubaï Mall avec ses 1200 magasins, son aquarium géant, sa piste de ski. Tout est neuf, tout est d'une propreté extraordinaire, de l'architecture, il y en a pour tout les goûts, allez y, vous serez sous le charme.

Glade



De souk, il n'y a que le nom ... du marbre et de l'or



Une partie du groupe dans un restaurant de Nizwa, à gauche, notre amie Adi Alibert. (veuve du général d'aviation Pierre Alibert). Ce fut son dernier voyage avant le grand voyage... elle nous a quittés le 10 avril ...



La tour Burj Khalifa, qui semble un petit morceau de cristal dans le soleil, elle devient le symbole de l de Dubaï, comme la tour Eiffel pour Paris.

Soirée du 18 juin 2010

Fidèle à la tradition, il y eut une grande fête au Club pour célébrer l'Appel, l'acte fondateur de la France libre. En 2010, année du 70^{ème} anniversaire, et en raison des très nombreuses manifestations du 18 juin, nous avons reporté au vendredi 25 notre traditionnelle soirée.

La partie musicale était assurée par notre ami Philippe Dugué. Une jeune violoncelliste d'origine polonaise, Sophia, s'est jointe à l'orchestre pour interpréter quelques œuvres.

Notre grand chef Jean-Charles nous avait préparé un excellent repas. L'ambiance était chaleureuse, comme toujours chez les Free French ... beaucoup de chants et de danses.

Glade



Sophia et l'orchestre.



Michel Anfrol anime la soirée.



Moment d'émotion pour le Chant des Partisans



Les fidèles de la 1^{ère} DFL



Il arrivera le
vendredi 20 novembre 2010

grande soirée au Club

à partir de 19 h. 30
dîner avec l'animation
musicale de P. Dugué

38 €

tout compris



.....
A retourner au : **Club de la France Libre**

59, rue Vergniaud 75013 Paris

Parking : 10, rue Wurtz (à côté de la chapelle, 3€ h.)

☎ 01 53 62 81 81 📠 01 53 62 81 80 E-mail : revue.fl@free.fr

Nom.....Prénom.....

Adresse :.....code postal

☎.....e.mail:.....

Participera :

- Le vendredi 20 novembre 2010 au dîner organisé pour fêter l'arrivée du **Beaujolais**
38 € par personne, tout compris

Ci-joint chèque de € X.... =€ (...) p. à l'ordre de FFL.

Demain au Club

Dîner de la Fondation

Réservation au Club
01 53 62 81 81

- Notre traditionnelle soirée du Beaujolais
vendredi 20 novembre 2010

Dîner-débat en préparation :

- Jean-Louis Crémieux-Brilhac français libre
et historien qui vient de publier
« *Georges Boris trente ans d'influence* »
- Henri Tisot pour son livre
« *de Gaulle et moi, quelle aventure* »
- Pierre Lefranc nous parlera du 11 novembre

Les dates ne sont pas encore arrêtées,
vous pouvez les retrouver sur notre site

WWW.france-libre.net

Plusieurs personnes ne veulent plus sortir
le soir et nous avons des demandes de
réunion dans la journée.

Cela pourrait être un déjeuner suivi d'un
thé dansant...

Merci de nous faire connaître votre intérêt ...
nous pourrions faire un test à la rentrée

Glade

DE LA POLOGNE A L'UKRAINE

DECOUVERTE ET SOUVENIR

CRACOVIE- VARSOVIE- KIEV

Du 13 au 21 octobre 2010



A retourner au : Club de la France Libre
59, rue Vergniaud - 75013 Paris

Parking : 10, rue Wurtz (à côté de la chapelle)

Tél. 01 53 62 81 81 - Fax 01 53 62 81 80

E-mail : revue.fr@free.fr

Nom:.....

Prénom:.....

Adresse:.....

code postal:.....

Téléphone:..... e.mail:.....



désire recevoir, sans engagement,
un programme détaillé du voyage de la Pologne.

Dans l'un des derniers lieux emblématiques à Paris,
1^{er} Club de la France Libre
organise pour vous vos déjeuners et dîners,
réunions et séminaires ...



PARKING



Club de la France Libre - 59 rue Vergniaud 75013 PARIS ☎ 01 53 62 81 81

Contact groupe : ☎ 01 53 62 81 83 📠 01 53 62 81 80 - e.mail : fondation.fl@free.fr

GROUPE DASSAULT

[future now]

Aéronautique

Développement

Recherche

Haute Technologie

Presse

Informatique

Electronique

Multimédia



GROUPE DASSAULT

Résolument tourné vers l'avenir, le Groupe Dassault prouve chaque jour son audace et sa créativité en innovant dans tous les secteurs de la haute technologie. Parce que le futur commence maintenant le Groupe Dassault invente chaque jour.

www.groupedassault.com